

# *Expliciter 127*

---



## **Hommages à Pierre Vermersch**

# Hommages à Pierre Vermersch

*Frédéric Borde*

*Que nous soyons adhérents au GREX2 ou anciens collaborateurs, nous avons eu la lourde tâche de choisir des mots pour dire au revoir à Pierre, notre cher ami. Que celles et ceux qui n'ont pu venir à bout de cette impossibilité soient de tout cœur associés à ce florilège.*

*Lundi 13 juillet, à Clermont-Ferrand, l'honneur de prononcer un éloge de Pierre m'a été donné, et je l'ai fait en tant que président de notre association, en m'adressant à celles et ceux qui pouvaient ne pas connaître Pierre sous son jour professionnel. Je l'ai rédigé avec l'aide de Sandra Nogry, que je remercie à nouveau. Je reproduis ici le texte que j'ai lu en votre nom.*

Je voudrais vous dire ces quelques mots au nom du Groupe de Recherche sur l'Explicitation, qui est l'association par laquelle Pierre a développé son travail scientifique durant ces trente dernières années et que j'ai l'honneur de présider.

Pour rendre hommage à son œuvre scientifique, pour celles et ceux qui ne le connaissaient pas sous cet angle, quelques mots ou expressions se détachent de manière privilégiée.

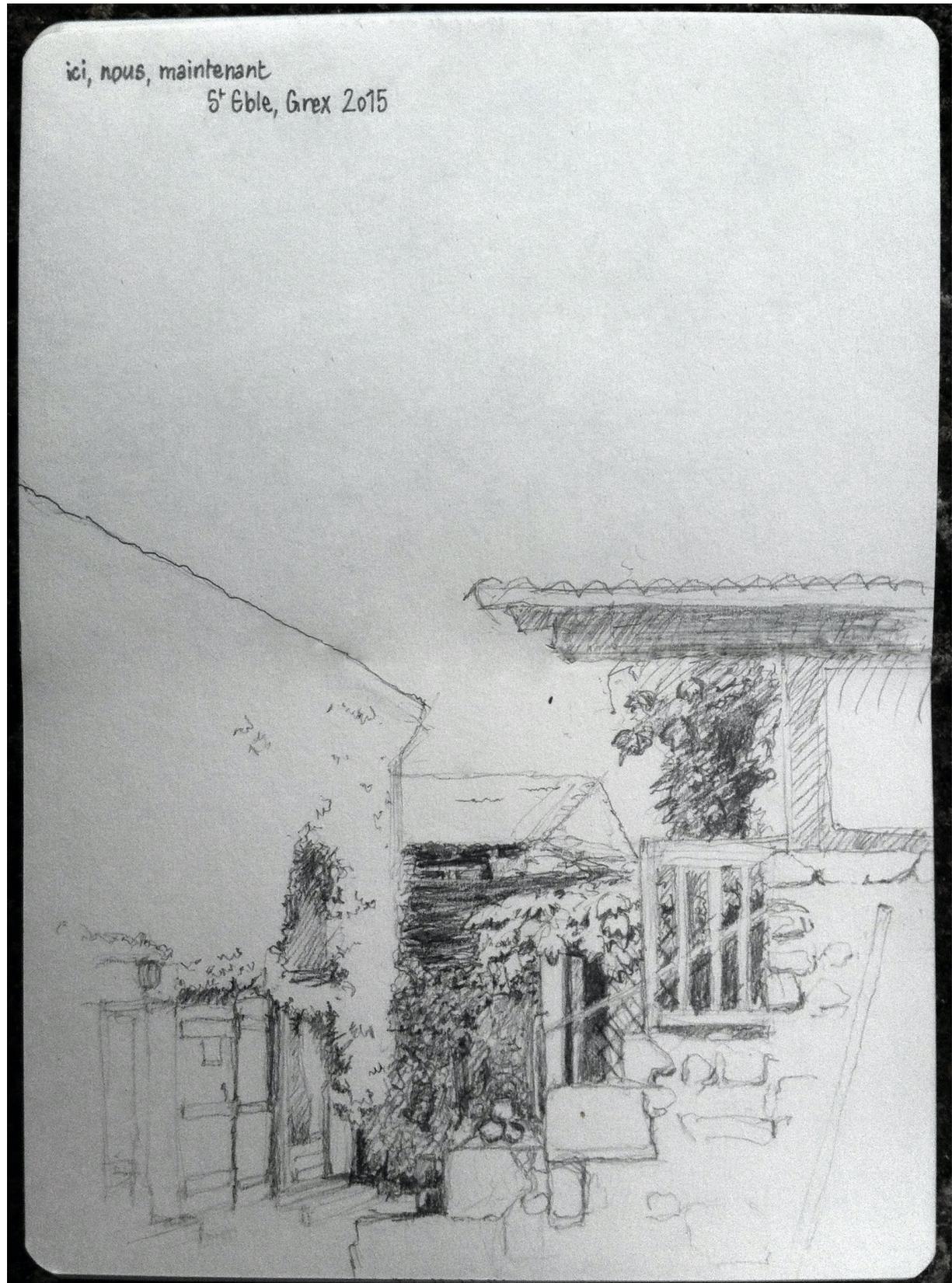
C'est le mot « création » qui se présente d'abord. Pierre était un créateur scientifique, dans la discipline qui était la sienne, la psychologie. Il a créé une nouvelle méthode d'entretien, l'« entretien d'explicitation », il en a donné une théorie, qu'il a appelée « psycho-phénoménologie », et il a créé sa propre méthode de recherche, basée sur l'écoute intérieure, sur l'intuition, qu'il n'a cessé de suivre et partager, jusqu'au dernier jour, avec passion et détermination.

Ces œuvres, qu'il nous lègue, sont bien signées de lui, mais il nous a invité à considérer qu'elles n'étaient pas pour autant terminées.

En deuxième, me vient l'expression « explorateur du monde intérieur ». Ces œuvres que je viens de mentionner, Pierre les a créées pour relever un immense défi, celui de permettre l'étude de la subjectivité, avec fiabilité et rationalité, mais aussi avec tout le cœur du grand humaniste qu'il était. Sa première décision importante, lorsqu'il était encore jeune chercheur, a été de sortir du laboratoire pour s'assurer qu'il allait rencontrer l'inconnu dans toute son authenticité, dans toutes ses dimensions. Et ce geste de liberté, il a eu le courage de le faire à l'encontre de tous les présumés dans lesquels il avait été formé, qui lui indiquaient qu'il se proposait une quête impossible, perdue d'avance. Évidemment, personne ne pouvait deviner qu'il y mettrait toute la force de son intelligence, personne ne pouvait prévoir qu'il aimerait endurer, puis dépasser ces obstacles, et qu'il emmènerait beaucoup d'autres chercheurs dans cette aventure. Pierre possédait un talent extraordinaire pour l'exploration : il était capable de supporter, pendant très longtemps, de ne pas savoir où l'emmenait son intuition.

Enfin, c'est le mot « transmission » qui s'impose, car Pierre a été très soucieux de transmettre les fruits de son travail. Il a été l'animateur infatigable d'un groupe de recherche, auquel il a donné une forme, l'association, permettant d'accueillir tout le monde, sans condition de parcours, de discipline ou de diplôme. Il a été un formateur et un formateur de formateur. Il a consacré tout le temps nécessaire pour diffuser les techniques d'explicitation qu'il avait créées, puis affinées avec l'aide de son groupe, non pas par intérêt personnel, mais parce qu'il était profondément persuadé que son travail devait contribuer au bien commun, même si cette formulation lui paraissait bien prétentieuse. Il estimait que son travail, plus que tout, devait être utile. Aujourd'hui, dans certains secteurs professionnels, comme la formation, les sciences de l'éducation, l'ergonomie ou la recherche en psychologie, le mot « explicitation » a pris un sens supplémentaire, nouveau, associé au nom de Pierre, et cela sur un plan international. Ainsi, son nom est associé, et pour très longtemps je l'espère, à un trésor d'intelligence, accessible et qui a parfois – souvent – changé la vie des personnes qui ont reçu ce cadeau.

Pierre, merci pour tout ce que tu as fait pour nous, pour avoir été ce merveilleux ami bienveillant. Notre gratitude est infinie.



*Claire Danet*

## *Alain Mouchet*

Je garde une fierté de la présence de Pierre Vermersch dans mon jury de thèse. Pierre a été une grande rencontre qui a contribué à structurer mon parcours professionnel d'enseignant-chercheur. L'explicitation, avec la posture, les concepts et les techniques qui la caractérisent, imprègne ma façon d'enseigner, de faire de la recherche et aussi ma façon d'être.

J'ai en tête un rendez-vous de travail, au moment du traitement des données en thèse. Je suis reparti de chez lui un peu perplexe et frustré car je lui demandais des réponses à mes questions et j'avais besoin de certitudes et de recettes. Or, il me renvoyait souvent les mêmes questions : Qu'est-ce que tu cherches à faire ? De quoi as-tu besoin ? Comment vas-tu t'y prendre ?... Finalement ces questions ont engendré une réflexion supplémentaire mais surtout une prise de conscience des aspects importants dans ma pratique de recherche, et une avancée dans la pertinence de mes choix. Je constate que je fonctionne un peu comme ça aujourd'hui avec mes propres doctorants.

Pierre ÉTAIT l'explicitation et il l'incarne toujours à travers ses publications, à travers sa pensée qui diffuse au sein du GREX 2 et bien au-delà. Quelle bonne idée d'avoir fait les vidéos de Pierre sur Youtube ! Il nous accompagne toujours dans les formations.

Pierre avait un charisme incroyable et il était un puits de savoir ainsi qu'un innovateur permanent. Sa soif d'apprendre, de lire, de tester, et de partager était sans fin et constituait pour lui une source de plaisir. Pierre laisse un grand vide et il va nous manquer. Il nous laisse un héritage d'une grande richesse qu'il conviendra d'entretenir et de cultiver chacun à notre façon.

## **PIERRE**

### *Armelle*

Pierre, c'est le chercheur du CNRS qui a su me mettre à l'aise au sein du GREX, malgré ma quasi ignorance en matière de conscience, de phénoménologie, et toutes sortes de domaines qu'il maîtrisait si bien,

Pierre c'est l'homme chaleureux, attentif, capable de coups de gueule et aussi de délicatesse ; un être humain en somme, dans tous les sens du terme,

Pierre, c'est l'homme curieux, touche à tout, habile de ses mains, de ses jambes, de sa tête,

Pierre, c'est l'homme capable de t'appeler le lendemain d'une réunion pour te dire « excuse-moi, je suis du midi tu comprends, je me suis un peu emporté hier, mais c'est que cette question me passionne tellement ! »,

Pierre, c'est l'homme qui aimait les roses, la nature, les promenades dans la campagne altiligérienne,

Pierre, ce sont les haïkus sur FB,

Pierre c'est le chercheur capable de digérer toutes les théories qui lui semblaient potentiellement fructueuses pour ses propres questions de recherche et de les intégrer, « à sa sauce » au service de la psycho phénoménologie,

Pierre, c'est l'homme qui m'a fait grandir dans la connaissance de moi et qui, mine de rien, avec sa « machine à tirer dans les coins », nous aidait à mieux nous comprendre,

Pierre est l'un de ceux qui m'ont donné confiance pour produire une thèse et écrire un livre,

Pierre, c'est l'homme qui pouvait chanter un chant guttural ou un chant diphonique, histoire de se détendre, après deux heures de séminaire ou de synthèse des travaux, à l'université d'été,

Pierre, est celui qui m'a aidée à étoffer mon carnet d'adresses de clients, en me proposant d'aller à sa place pour une conférence ou une formation aux quatre coins de la France et du monde,

Pierre, c'est plein de beaux souvenirs, dans ma « famille GREX », à Saint-Eble

Pierre m'a accompagnée dans un chemin de ma vie et reste vivant en moi.

*Catherine Hatier*




---

Merci, Pierre.

J'ai beaucoup de gratitude d'avoir été formée à avoir finement accès à mon expérience, sans jugement, ni commentaire, à avoir les moyens de la partager avec d'autres, à me décentrer pour écouter depuis où et comment ces autres vivent le monde et à les accompagner à mettre leur expérience en mots.

Quel puissant outil d'encapacitation !!!...

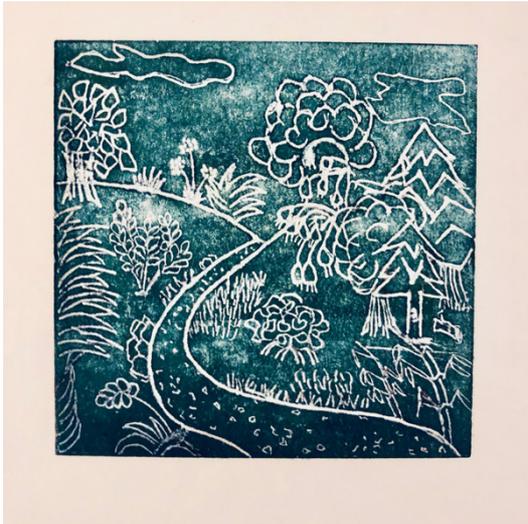
Et je me sens à chaque fois infiniment touchée et surprise de l'unicité et de la richesse de nos fonctionnements et mondes intérieurs.

J'ai aussi beaucoup de gratitude pour l'autorisation donnée de m'intéresser à des sujets tels que la conscience, l'attention, l'apprentissage ou l'introspection et à être partie prenante de cette recherche collégiale qu'est le GREX, même toute fraîchement formée que j'étais.

Merci, Pierre, pour tout le travail que tu as réalisé, ton ouverture et ta générosité.

*Catherine Kych*

Mine de rien, tu me manques...



C'est le moment de ta fête maintenant que tu es parmi les morts et aussi le moment pour moi de coucher sur le papier quelques pensées pour te rendre hommage. Alors voilà il m'est difficile de le faire. Pourquoi ? Ou plutôt qui je suis quand c'est difficile pour moi de regrouper, synthétiser, réunir et exprimer ce qui est à l'intérieur ? Et bien je suis celle qui ne parvient pas à y mettre du sens, celle qui est trop verte pour te voir partir, celle pour qui c'est si difficile de s'y résoudre, celle qui a le sentiment d'avoir perdu une liberté promise, celle qui projetait de te re voir encore et encore, celle qui voulait recevoir à nouveau des enseignements de toi...Ce morcellement rend plus difficile la formulation d'une « épitaphe" simple et claire de notre relation dans le monde des vivants.

Alors simplement Merci Pierre pour ce que tu m'as donné et ce que tu m'as laissé prendre, pour l'énergie transmise. L'entretien d'explicitation, le focusing, le feldenkrais, les dissociés... pour ce que je peux nommer théoriquement. Et aussi pour le reste, invisible et pourtant si essentiel : l'accueil inconditionnel, la permission de s'écouter, la bienveillance envers soi-même, s'autoriser la liberté, être parmi et avec les autres, partager...

J'ai eu cette chance de vivre ces moments inoubliables à Saint Eble lors de stages, qui m'ont ouvert de nouveaux horizons, qui m'ont nourrie et fait grandir. A travers le vécu de voyages intérieurs intenses, j'ai pris conscience de l'immensité du territoire à découvrir et à contacter, entre moi et moi. A l'instar de l'infiniment petit qui est aussi vaste que l'infiniment grand, mon intérieur est aussi vaste que mon extérieur...Incroyable!



Pour moi, tu es bien présent quelque part, libre et sans contrainte donc qui de toi est parti ? Ou plutôt qui de toi est resté ? Ce que je sais c'est que je suis dépositaire d'une part de ta transmission. Ainsi je partage cette énergie et la fais circuler dès que l'occasion m'en est donnée.

Merci Pierre Vermersch

Claire Llambrich

## PIERRE

Pierre,

Plus personne au bout du fil... Ton départ fut brutal pour nous Pierre, mais tu nous as gâté en restant présent et actif avec les problèmes de santé que tu as dû gérer depuis ton embolie.

Depuis le M. Vermesch, chercheur que j'ai rencontré à ton bureau du 4<sup>ème</sup> étage rue Gay Lussac, en 1985, quel chemin parcouru !

Pour moi aujourd'hui, l'Explicitation et le Grex constituent un socle, socle que tu as créé et qui a grandi sous ton impulsion avec l'activité de tous ceux et celles qui l'ont traversé un temps. Un petit noyau, dont je suis, perdue depuis 30 ans ! Depuis les premiers 4 pages en couleur et la collection « protocoles » de 1993, nous disposons aujourd'hui d'une belle panoplie avec tes ouvrages, tous tes articles, tes vidéos auxquels il faut ajouter les ouvrages d'Armelle, d'Alain, de Maryse, de Nadine et la précieuse collection d'Expliciter !

Tu as débroussaillé un terrain extraordinaire à l'encontre des idées dominantes du moment.

Tu ne t'es pas occupé des bâtons que l'on mettait dans tes roues. Tu es parti seul, en marge, déterminé, sans concession et tu as tracé ton chemin, fondé le Grex pour t'accompagner. Aujourd'hui tes travaux remarquables et novateurs commencent à faire autorité. La brèche ouverte dans la psychologie permettra-t-elle à tout ce qui touche à la subjectivité du sujet d'y faire sa place ?

Le Grex est unique et précieux. Tu lui as insufflé un esprit que je n'ai trouvé nulle part ailleurs : pas de pouvoir à prendre ; chacun compte pour un, quels que soient ses compétences et ses savoirs ; pas de comité de lecture pour la revue ; un brassage permanent de personnes différentes mais intéressées et impliquées ; aucune contrainte, à chacun d'être responsable et autonome pour s'auto financer. Une belle complicité, quand ce n'est pas une forte amitié ont créé de forts liens entre nous, avec un grand respect. Que cet esprit et cette dynamique perdurent !

La recherche telle que tu l'as conçue, expérientielle et sur les outils de l'Explicitation, nourrit en permanence l'activité du Grex. La formation aux techniques est devenue une nécessité. Du coup un corps de formateurs s'est développé et se trouve aujourd'hui confronté à des contraintes institutionnelles qui posent des problèmes nouveaux. Mais ne perdons pas de vue que la pratique de l'Explicitation, la formation à ses techniques et la recherche sur ses outils constituent une unité dynamique et je dirais même systémique.

Tu n'as cessé d'œuvrer, de créer, de te nourrir de multiples lectures, d'écrire... toujours dans l'émergence. Tu ne savais pas forcément où tu étais emmené, mais tu vivais le processus à fond. Tu es toujours resté accessible, accueillant avec l'envie d'échanger, de partager. Chaque rencontre, chaque appel téléphonique était un grand bonheur, plein de richesse, me faisant à la fois titiller les neurones et chaud au cœur.

Au-delà des techniques, des formations, de la vie du Grex, des amitiés profondes, tu nous as légué beaucoup plus avec ta machine à tirer dans les coins. Et moi, ces 35 années de cheminement ne m'ont pas laissée indemne ! Tes façons d'être, d'animer, de pratiquer combinées aux savoir-faire et savoir-être de l'explicitation m'ont progressivement imprégnée. Laisser la mémoire passive, la visée à vide fonctionner, puis accueillir l'émergence des données ignorées de notre propre vécu, bref pouvoir lâcher prise et laisser venir est une conquête extraordinaire. Ce n'est pas seulement les prises de conscience que l'explicitation permet, ce sont aussi les effets sur notre propre fonctionnement, sur notre identité, pour s'approcher un peu plus de nous-même. Je dis cela alors que tu as toujours fortement posé la borne qui consiste à ne pas basculer dans l'existentiel !

Quel héritage tu nous laisses Pierre ! J'espère que nous saurons nous en montrer digne et le faire fructifier.

*Claudine Martinez*

## **PIERRE.....**

*Quand les six lettres de ton prénom laissent à penser à la solidité du personnage, elles ne présagent en rien à l'image de l'immobilisme rapporté à cette matière, mais plutôt à un pic, de ceux qu'on voit de loin et qui sont comme un repère au milieu du paysage.*

*A mes yeux, pour moi qui ne suis pas du sérail, tu étais solidement ancré sur terre et avais pourtant cette hauteur de vue, cette ouverture et cette détermination qu'offrent les sommets que certains arrivent à atteindre après avoir bien observé et étudié les différents chemins à gravir. Pour ma part, j'ai rarement croisé dans ma vie d'homme (qui est pourtant sorti des sentiers battus), un personnage aussi ouvert d'esprit, aussi éclectique dans ses activités qui, pourtant, n'avaient qu'un seul but : s'ouvrir au monde pour mieux le comprendre.*

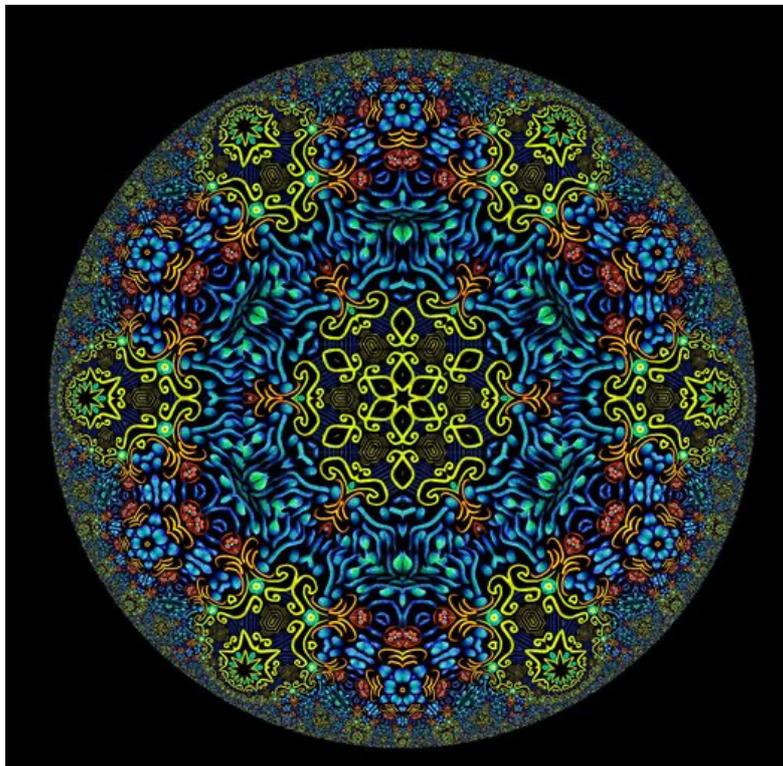
*Si la bonne quinzaine d'années qui a fait se croiser nos routes m'a permis d'éclairer un certain nombre de points qui me faisaient fonctionner sans savoir pourquoi ni comment, ceci grâce à tes recherches conjointes à celles de tes collègues, il ne m'a jamais été donné de te le dire...mais en était-il besoin, tu avais tellement d'avance sur la pensée et ses arcanes ?*

*On nous dit que seuls les « pierres » et les morts ne bougent plus : même parti, tu bouges encore et continueras longtemps de le faire dans les méninges de bien des humains !*

*Merci, Pierre, pour ce que tu as été et continueras d'être grâce à ce sillon que tu as laissé sur terre et qui mérite ce Panthéon que je t'offre modestement.*

*André M, dit Dédé*

### Force et délicatesse



*Mandala de Pierre du 15 juin 2020*

## Adieu Pierre

Cher Pierre, par ces quelques mots, je voudrais te dire encore une fois toute ma gratitude. Je suis venu à Saint-Eble pour le stage "Auto-explicitation" au printemps 2016 et pour le stage "Personnages" en août 2019. Dans ces deux stages, comme dans les autres stages, de base et d'approfondissement, effectués entre-temps, je cherchais à mieux connaître les techniques d'explicitation, à mieux me connaître, à apprendre à mieux connaître les autres aussi, au fur et à mesure que j'apprenais ces techniques. Mais je voulais aussi te rencontrer en personne, toi, l'auteur de toutes ces idées qui m'enchantaient et m'enrichissaient tant. Au cours de ces deux stages, j'ai eu, non seulement la joie, mais aussi la surprise de découvrir tant d'autres techniques d'aide à l'explicitation, dont j'avais quelques notions pour avoir lu des articles, mais que je découvrais réellement enfin en les vivant, en les éprouvant, en les incorporant. Au-delà de ces techniques, j'y ai trouvé une philosophie, un mode de vie et de perception du monde qui ne m'étaient pas apparus dans les écrits. Grâce à ton soutien et à tes invitations bienveillantes, j'ai pu élargir progressivement ma compréhension de mon monde intérieur et de ses modes d'accès, mais aussi des conditions à réunir pour aider l'autre à le faire lui-même. Et surtout, j'ai fait ta connaissance, toi, un homme sensible, altruiste, accueillant, humble, drôle ! Un charisme envoûtant, une chaleur apaisante, un sourire rassurant. Je suis ravi et chanceux de t'avoir rencontré ! Je suis riche de ces jours de stages, de tes paroles et de tes éclats de rire.

Lorsque l'émotion a étranglé ma voix le dernier jour du stage "Personnages" suite à une profonde prise de conscience, tu n'as dit qu'un seul mot pour m'aider, ce mot qui te ressemble tant. Tu m'as simplement dit : "Accueille !". Ce seul mot résume tout ce que j'admire le plus en toi, et qui signifie pour moi : accueillir mon émotion, quelle que soit cette émotion, pour la respecter et me respecter un peu plus ; me faire confiance et avoir la force d'accepter qui je suis et ce que je ressens, pour ne pas me perdre moi-même ; et seulement à partir de cette confiance en soi, faire confiance à l'autre, en sa capacité à m'aider à apprendre à me connaître encore davantage, tout en m'apprenant à connaître et à avoir confiance en l'autre. Ce "Accueille !" va bien au-delà de la simple action qui consiste à s'ouvrir à soi suffisamment pour passer le cap d'un épisode tumultueux. Ce "Accueille !", c'est le début d'un chemin nouveau, celui dont on sait qu'il ne sera pas facile à parcourir, dont on ignore les rétrécissements et les détours, mais c'est le seul qui permettra de rencontrer l'autre, pour avoir pris la peine de rencontrer les dimensions de soi-même que l'on avait peut-être négligées jusque-là. Ce "Accueille !" signifie : Accueillir soi et l'autre pour rencontrer soi et l'autre. Je cherchais une technique auprès de toi, j'ai trouvé ton humanité.

Merci à toi, Pierre. Merci pour cette œuvre que tu nous as laissée. Merci pour ces stages. Merci pour ton accueil. Je vois plus loin aujourd'hui que je n'y voyais avant de te rencontrer, déjà par l'intermédiaire de ton livre, puis de ma formation de base ou des vidéos mises en ligne et enfin en personne à Saint-Eble. Mon regard porte plus loin parce que tu m'as ouvert les yeux bien plus grands qu'ils ne s'ouvriraient avant d'avoir croisé le tien et parce que tu me portes sur tes épaules. Tu es un géant que j'ai eu la chance de connaître de son vivant. J'emporterai aussi loin que je pourrai cette conviction, cette confiance salvatrice à se faire confiance que tu nous as laissée.

Nous sommes nombreux à avoir été émus par tes idées, ta perspicacité et ton humanité. Nous sommes désormais nombreux à vouloir poursuivre le vaste travail engagé, à faire pousser les graines que tu as semées, à protéger les trésors que tu as forgés. Tu es en chacun de nous et, puisque c'est maintenant notre tour, nous t'emporterons un peu plus loin, aussi loin que nous pourrons. Voilà ce que je tenais à te dire.

Adieu Pierre.

*Claude Lassalzède, le 25 octobre 2020.*

## Hommage à l'explorateur de l'expérience subjective

*Béatrice Cahour (CNRS TélécomParis), Anne Bationo (Univ. Paris 8 / Orange),  
Françoise Decortis (Univ.Paris 8), Yannick Lemonie (CNAM Paris), Pascal  
Salembier (UTT), Moustafa Zouinar (CNAM Paris / Orange)*

Nous avons connu Pierre Vermersch après les années 1995, alors que sa technique de l'Entretien d'Explicitation était au point <sup>1</sup> et qu'il donnait des formations de plusieurs jours, souvent avec Catherine Le Hir, sa compagne également psychologue. Cette formation était une expérience assez unique et inoubliable, où l'on prenait conscience tout d'abord de la richesse de toute expérience subjective, faite d'actions mais aussi d'activités mentales, de ressentis, de perceptions sensorielles, d'attentes et de mouvements attentionnels ; un monde largement insoupçonné, alors que l'on était des psychologues et ergonomes formés à l'analyse des activités humaines. On réalisait également la complexité de questionner l'autre en suivant le fil de son expérience chronologique, sans induire ni projeter nos propres expériences, beaucoup plus singulières qu'on ne l'imaginait a priori.

Nombre d'ergonomes ont connu Pierre à travers ces formations passionnantes, mais ne soupçonnaient pas le chercheur insatiable et constamment en mouvement de pensée qui n'a eu de cesse, jusqu'à ses 76 ans, d'approfondir la compréhension de l'expérience vécue. Il avait fondé le Groupe de Recherche sur l'Explicitation (GREX) en 1990, où se côtoyaient chercheurs et praticiens de diverses disciplines, des formateurs, psychologues, enseignants, philosophes, ergonomes <sup>2</sup>. Et dans ce laboratoire collectif de l'expérience subjective, qui se réunissait plusieurs fois par an et lors d'un séminaire estival, la réflexion, toujours ouverte sur l'exploration et guidée par Pierre, s'approfondissait à partir d'expériences en première ou seconde personne, en tant qu'interviewé ou intervieweur. L'expérientiel avant la théorie, ou en parallèle, c'est aussi ce qui était séduisant dans la démarche scientifique de Pierre. Et que l'on retrouvait, quand, dans sa coopération soutenue avec le neuro-phénoménologue Francisco Varela et la philosophe phénoménologue Natalie Depraz, ils co-animaient des ateliers de pratiques phénoménologiques <sup>3</sup>. Suite à son attachement aux théories piagétienne, Pierre avait en effet découvert la phénoménologie de Husserl, y trouvant une source d'inspiration théorique importante, et défendait alors une « psycho-phénoménologie » <sup>4</sup>, centrée sur l'expérience vécue dans ses dimensions réfléchies et pré-réfléchies. Après la notion de réfléchissement de Piaget (passage du pré-réfléchi à la conscience réfléchie), « l'épochè » de Husserl (suspension de l'attitude naturelle pour se retourner vers l'expérience vécue) et ses innombrables écrits, alimentaient alors ses recherches. En ergonomie <sup>5</sup>, il continuait à dialoguer avec Jacques Theureau (attaché, lui, à la phénoménologie sartrienne et visant également le cours d'expérience des personnes agissant <sup>6</sup>), à travailler avec le groupe multi-laboratoires ELIXIR <sup>7</sup>, et à former des ergonomes à l'entretien d'explicitation. Loin de se suffire de l'outil « entretien d'explicitation » tel que la plupart le connaissent, Pierre est allé ensuite explorer l'auto-explicitation, les co-identités, les dissociés, le rôle des perceptions corporelles (focusing) et autres phénomènes présents dans l'accès à l'expérience vécue. Bien que chercheur au CNRS, il était assez peu soucieux de la reconnaissance institutionnelle et préférait approfondir ses recherches avec des collègues proches, plutôt

<sup>1</sup> Vermersch P. (1994). *L'entretien d'explicitation*, Paris : Editions ESF.

<sup>2</sup> Le GREX existe toujours et est présidé par Frédéric Borge (site web <https://grex2.com/>) ; il dispense des formations reconnues (RNCP) par des formateurs habilités. Voir aussi le Groupe de Micro-Phénoménologie, orienté sciences cognitives, largement inspiré par les travaux de P.Vermersch (Petitmengin C., Bitbol M., Ollagnier-Beldame M., *Intellectica*, 2015, n°64)

<sup>3</sup> Depraz N., Varela F., Vermersch P. (2011). *A l'épreuve de l'expérience ; pour une pratique phénoménologique*, Zeta Books. (Version anglaise 2003 : *On becoming aware ; a pragmatics of experiencing*, John Benjamins).

<sup>4</sup> Vermersch, P. (1999). *Pour une psychologie phénoménologique*. *Psychologie Française*, 44(1), 7-18.

Vermersch, P. (2012). *Explicitation et phénoménologie*. Paris: PUF.

<sup>5</sup> Cahour B., Salembier P., Zouinar M. (2016). *Analysing lived experience of activity*, *Le Travail Humain, Special Issue 'Activity analysis II'*, vol.79, n°3, p.259-284. [doi : 10.3917/th.793.0259](https://doi.org/10.3917/th.793.0259)

<sup>6</sup> Cf le Bulletin de la SELF n° 119, en 2000 : « Une rencontre de Jacques Theureau avec Pierre Vermersch ».

<sup>7</sup> Cahour B., Brassac C., Vermersch P., Pachoud B., Salembier P. (2007). *Etude de l'expérience du sujet pour l'évaluation de nouvelles technologies ; l'exemple d'une communication médiée*, *Revue d'anthropologie des connaissances*, 2007/1. DOI : 10.3917/rac.001.0085. URL : <https://www.cairn.info/revue-anthropologie-des-connaissances-2007-1-page-85.htm>

que convaincre un large auditoire lors de conférences par exemple. Ce qui lui permettait une vraie liberté et créativité d'explorateur scientifique.

Pour revenir à l'ergonomie et préciser les apports des travaux de Pierre Vermersch à la discipline, nous évoquerons d'abord l'importance de faire approfondir la description de leur expérience vécue par les acteurs pour comprendre l'activité réelle et située. On peut certes observer les comportements (par observation filmée par exemple) mais cela suffit rarement à comprendre la dynamique de l'interaction sujet-milieu. On peut interviewer les personnes impliquées dans l'activité, mais il y a mille façons de le faire, et il faut la préciser, en tant qu'ergonome, ce que l'on fait quand on questionne, ce que l'on vise : on peut viser les jugements et croyances, on peut viser la tâche prescrite et l'activité « en général ». L'entretien d'explicitation permet lui de viser l'activité réelle et son vécu subjectif, parce qu'il prend garde à resituer la personne dans le contexte et à l'aider à se resouvenir de ce qui s'est passé. En cela il peut constituer aussi un outil supplémentaire pour la méthode des incidents critiques de Flanagan (qui propose de faire décrire une situation bien située, mais sans préciser comment on y parvient). Il est également possible d'utiliser le support de traces pour une « autoconfrontation explicite » fondée sur les principes de l'entretien d'explicitation (voir note 4). Il faut noter que plusieurs Masters d'ergonomie incluent désormais dans leur parcours une formation ou sensibilisation à l'entretien d'explicitation (e.g. Paris Sud, CNAM Paris, Paris.8).

Le recueil du point de vue intrinsèque de l'acteur sur son vécu de l'activité est complexe ; souvent en ergonomie on ne fait que l'effleurer ; Pierre a eu ce mérite d'aller largement approfondir de quoi est fait ce vécu réfléchi et pré-réfléchi, et comment le questionner pour l'approcher au plus près. C'est précieux pour l'ergonomie parce que les ressorts de l'activité n'apparaissent pas toujours immédiatement, il faut un accompagnement et une aide au réfléchissement pour comprendre les motivations, les sensations, les pensées qui éclairent la dynamique de l'activité réelle. Ce n'est pas toujours d'emblée apparent et verbalisable, la personne doit pouvoir se replonger dans le moment pour le retrouver et le décrire finement.

Pratiquer l'entretien d'explicitation, c'est aussi pour l'ergonome aiguïser son écoute des descriptions de l'activité et repérer les implicites du discours, les transitions non explicitées par exemple. C'est apprendre à avoir une position basse lors de l'entretien, à être celui qui suit le fil du déroulement de l'activité en faisant préciser, affiner la description, mais en mettant de côté son propre point de vue.

Pierre a eu aussi le mérite de donner un véritable statut scientifique à la recherche qualitative. Erikson & Simon avaient déjà rendu « scientifiquement correct » les verbalisations simultanées dans les années 80 pour l'exploration des processus cognitifs. Les verbalisations consécutives à l'activité, basées sur des traces ou basées sur l'entretien d'explicitation ont ensuite été utilisées. Il reste du chemin à parcourir pour que ces démarches qualitatives soient précisées, approfondies, les méthodes de recueil mais aussi les méthodes d'analyse de corpus, de sorte que ces données et analyses soient considérées comme fiables scientifiquement dans tout support de communication. Les données qualitatives ne sont pas juste un « à-côté » du point de vue extrinsèque, des observables (réputés scientifiquement plus fiables), mais des éléments essentiels et incontournables pour la compréhension de l'homme qui pense et agit.

Nous avons à cœur de rendre hommage à cet infatigable explorateur de l'expérience subjective, qui a su si brillamment approfondir la réflexion et doter les ergonomes d'un outil puissant pour explorer l'expérience vécue de l'activité et redonner au sensible, à la subjectivité, au corps, toute sa place et toute son importance dans l'analyse de l'activité réelle. Son héritage constitue un patrimoine important pour les ergonomes, à nous de le faire fructifier et de continuer à étudier et systématiser avec rigueur les approches qualitatives centrées sur l'activité et son vécu.

## En souvenir de Pierre Vermersch

La première fois que j'ai rencontré Pierre Vermersch, c'était aux environs de 1970, au Laboratoire de psychologie du travail que dirigeait Jacques Leplat. Il s'y présentait pour un poste de stagiaire sur un contrat et j'étais chargée de le recevoir. Différent des autres candidats : un accent de Marseille, une certaine assurance, une formation technique avant la formation de psycho. Il avait travaillé dans le laboratoire de Paillard sur les effets cognitifs de la plongée hyperbare avec des plongeurs du Commandant Cousteau dans le cadre du « programme Bouc à fond ». Il ne demandait pas qu'est-ce que j'aurais à faire ? et avait une idée de ce qu'il voulait faire.

Je venais de passer ma thèse. J'avais montré une « analogie » dans le développement de la compréhension de schémas par de jeunes adultes en formation et le développement de la compréhension de la figure de Rey et de l'espace chez l'enfant décrit par Piaget. Cette idée avait été accueillie avec scepticisme : « Méfiez-vous, Mademoiselle ! un adulte n'est pas un enfant ! ». Auparavant, une chercheuse qui avait travaillé dans le Laboratoire de Piaget, et passé quelque temps au CERP, avait répondu négativement aux questions de Leplat sur des possibilités d'utilisation ou de transposition des théories de Piaget à l'adulte. J'avais quand même envie de creuser cette idée et on m'encourageait à poursuivre des recherches sur le développement de la compréhension du dessin technique. Et, coïncidence ! ce candidat s'interrogeait sur les possibilités d'extension des théories de Piaget à l'adulte et avait une solide formation en dessin technique. C'est ainsi que débuta une longue collaboration avec Pierre Vermersch. On a partagé bureau, idées et tutorats d'étudiants pendant une vingtaine d'années.

Sa première tâche a concerné les problèmes de l'enseignement programmé des statistiques. Pierre Vermersch montra alors ses capacités en lectures et recherches bibliographiques qui ne se sont jamais démenties depuis : il recueillit quantité d'enseignements déjà existants, impossibles à comparer entre eux, ce qui montra l'inutilité d'aller plus loin. Il fit traduire du russe nombre de textes de Landa qui s'occupait alors, avant d'émigrer aux USA, d'algorithmes d'enseignement, qu'on ne put ni exploiter ni publier...

Puis ses recherches se sont orientées vers l'étude du fonctionnement cognitif chez l'adulte sur la base de la théorie opératoire de l'intelligence de Piaget. Dans sa thèse sur le développement de l'utilisation de l'oscilloscope cathodique par de jeunes adultes en formation, il a précisé le concept de « registres de fonctionnement » qui se révéla par la suite très fructueux pour comprendre les évolutions des conduites en formation et pour moi, plus personnellement les effets de l'expérience et de l'âge dans la vie professionnelle. L'ergonomie n'était pas sa principale préoccupation.

Pierre est passé chargé de recherches au CNRS.

Entre 83 et 90, il a participé activement à trois Recherches coopératives sur programmes (RCP) dont J'avais la responsabilité avec Pierre Rabardel sur « les activités cognitives dans l'apprentissage et l'utilisation du dessin technique ». Les résultats sur la construction de la représentation d'objets ou de leur fonctionnement en lien avec l'utilisation de graphismes convergeaient pour rendre plus plausibles les interprétations en terme de registres de fonctionnement et d'instrumentation (thème développé par Rabardel). On pouvait passer des heures à discuter avec J.C. Lebahar, J.M.Dolle ; R.Baldy, P. Higelé, l'interprétation d'une erreur ou de réponses apparemment paradoxales, pour comprendre la logique d'un sujet.

Du point de vue de la pratique, le travail que nous menions avec Pierre et Ghita Zougari sur le dessin technique en formation professionnelle, avec Youssef Rachedi sur la lecture de plans avait un sens dans ce qu'on appellerait maintenant ergonomie de la formation car des stagiaires ou des professionnels de faible niveau de qualifications avaient des difficultés que les méthodes pédagogiques employées ne permettaient pas de lever, faute de compréhension de leurs erreurs. Or ils risquaient d'être bloqués dans leur travail faute de savoir lire et exploiter ces documents.

La méthodologie utilisée consistait surtout en observations du déroulement de l'activité tant du point de vue de la prise et du traitement des informations que des actions. Ces observations étaient généralement suivies d'entretiens critiques. C'est à partir de réflexions sur cette méthodologie que Pierre a commencé à développer ses travaux sur l'entretien d'explicitation.

En 1989, Jacques Leplat a pris sa retraite. Antoine Laville a pris sa succession. Peu après, le Laboratoire de l'École Pratique des Hautes Études a « été amené à rompre son contrat avec le CNRS. A mon grand

regret, mon collègue et ami Pierre a dû partir du Labo comme les autres chercheurs et administratifs de cette institution.

Le Bulletin de la SELF N° 119, Septembre, Octobre, Novembre 2000, a publié dans le cadre des rencontres avec l'ergonomie, « Une rencontre de Jacques Theureau avec Pierre Vermersch » qui s'exprime là sur son positionnement en psychologie cognitive et en phénoménologie par rapport à la formation et l'ergonomie.

*Annie Weill-Fassina*

*UNINE -Université de Neuchâtel – Faculté des Lettres et Sciences Humaines*

Neuchâtel, 10 juillet 2020

*À la famille, aux membres du Groupe Recherche sur l'Explicitation et d'Antenne Suisse Explicitation, aux collègues et aux amis de Pierre Vermersch*

Pierre Vermersch nous quitte et nous laisse dans une grande peine. Lui qui nous a toutes et tous tant inspirés en nous apprenant l'art de rendre mieux visible ce qui fait la richesse cachée des actions et des interactions humaines. Lui qui nous a donné le courage de sortir des sentiers battus en mettant la psychologie au service de l'écoute des autres et de l'étude finement outillée du point de vue propre de la personne. Lui qui a mis la passion pour la recherche au-dessus de tout intérêt d'ordre matériel. Lui qui nous précède maintenant dans un autre chemin inconnu et que nous aimons imaginer en train de créer des façons novatrices pour décrire ce grand passage.

Au-delà de la peine, nous retrouvons tant de bons souvenirs. Des moments d'amitié et de d'engagement partagés, lors de ses séminaires et conférences aux l'Universités de Neuchâtel, Salerno, Svizzera Italiana, Genève et à l'Istituto Universitario Federale per la Formazione Professionale. Interventions passionnantes qui chaque fois suscitaient des multiples vocations dans la recherche et la pratique de l'Entretien d'explicitation et, plus largement, de la psycho-phénoménologie.

Ses travaux nous ont marqué.e.s et continueront à nous inspirer. Des travaux remarquables et novateurs qui font aujourd'hui autorité pour une psychologie au service de la personne, lui permettant de mieux décrire comment elle agit et interagit. Pierre Vermersch nous invite à toujours éviter le piège d'une position d'expert qui s'attribuerait la prétention de savoir ce qui se passe pour l'autre.

Malgré l'excellence de ses recherches, Pierre travaillait toujours et encore : ses articles, ouvrages, universités d'été, et séminaires ont créé tant d'occasions d'enrichir l'édifice conceptuel et les retombées méthodologiques de son questionnement.

Engagé.e.s dans la recherche et la formation, nous allons continuer ce travail, dans nos universités et dans nos associations scientifiques, en nous inspirant de la générosité de Pierre, de sa rigueur, et de son attention à l'expérience d'autrui même lorsqu'elle bouscule les idées reçues.

À ses enfants, à tous ceux qui ont aimé et estimé notre cher collègue, nous disons notre profonde sympathie et exprimons toutes nos condoléances.

*Vittoria Cesari Lusso, Anne-Nelly Perret-Clermont, Antonio Iannaccone, Elisa Cattaruzza*

## L'art du savoir-être : joie et émerveillement, Pour Pierre Vermersch, Emmanuelle Maitre de Pembroke

*« Toute mise en évocation est aussi un moment de présence à soi et peut donner l'occasion toujours émouvante de vivre l'étonnement de soi, et donc d'avoir des surprises, de faire des découvertes et même quelquefois d'être émerveillé. »*

*Vermersch P. (2014). Surprises, découvertes, étonnements. L'entretien d'explicitation et l'éveil de la mémoire passive. Education Permanente, p 69-79.*

Cher Pierre,

ma rencontre avec toi résonne avec joie, respect, douceur et mise en cohérence de différentes approches humanistes. Tout a fait sens alors puisque chaque champ de recherche s'emboîte dans une harmonie qui éclaire l'humain.

La démarche d'explicitation, que tu as travaillée toute ta vie pour la rendre plus fine et profonde, allie qualités humaines, déontologiques et éthiques. Elle s'inscrit dans un immense courant visant à éclairer les nombreuses facettes de l'être dans la richesse de sa complexité. Cette démarche est un cadeau pour celui qui retourne en lui-même pour se re-cueillir et glaner toute l'abondance d'un moment. Elle est aussi un cadeau pour celui qui accompagne et a le bonheur et l'honneur d'ac-cueillir tant de confiance et de surprises.

Pour les deux, la démarche d'explicitation est un cheminement partagé dont on ressort plus grands, plus édifiés, plus émerveillés. Les fruits de ce recueil sont immenses. J'ai pu le vivre pour moi, ainsi que pour différents professionnels pour qui l'entretien a servi de tremplin, de mise en confiance et de progression.

Laissant venir quelques mots clés, je raconte ce qui me touche dans le cheminement de chacune des deux personnes vivant ensemble cette rencontre, riche de **savoir-être**, qu'est l'explicitation. Je les ai accompagnés de quelques citations de grands noms de la pensée humaniste dont tu fais partie.

### Cheminer vers soi : le savoir-être interviewé

<b>Confiance</b>	Se laisser guider au regard de l'infini respect de l'autre Accepter le recueillement en soi
<b>Lâcher prise</b>	Suivre la voix qui guide Placer toute l'attention sur telle ou telle perception Visiter chaque détail en explorant l'infiniment petit Accepter de sortir de la logique du temps pour explorer les profondeurs de l'instant
<b>Redécouverte</b>	Laisser venir une foule de détails vus, entendus, sentis Découvrir l'immense contenu du moment S'émerveiller devant tant de richesses
<b>Récolte de l'or</b>	Récolter l'incommensurable abondance de savoir-faire Revenir aux perceptions initiales pour les nommer, les déployer Ré-ouvrir la voie de ces compétences incorporées

*« C'est toujours ce qui éclaire qui demeure dans l'ombre. » Morin, E., (1973).*

*Le paradigme perdu, Paris, Le Seuil.*

*« La parole chez celui qui parle ne traduit pas une pensée déjà faite, mais l'accomplit. »*

*Merleau Ponty, M. (1945). Phénoménologie de la perception, Paris, Gallimard.*

### Accompagner : le savoir-être écoutant

**Déontologie** : Installer un contrat et garder la vigilance à chaque instant

**Attention infinie** : Être attentif(ve) au sens de chaque mot

Évacuer toute lecture préconçue  
Veiller à vérifier la justesse de la compréhension  
Guider sur un chemin édifiant

**Respect** : Voir, entendre, sentir ce que l'autre décrit  
Avancer dans la découverte du moment vécu  
Accueillir les silences

**Attention aux mots** : Utiliser les mots de l'autre, choisir ceux qui centrent l'attention sur des pans riches de vécu  
Douceur de la voix : prendre soin de la pensée intime en suivant son rythme doux et ralenti

**Éthique** : Chaque seconde, placer son attention sur chaque mot, chaque geste  
En peser la justesse

**Richesse** : Tirer le fil des perceptions  
Récolter la richesse de la synesthésie, chaque sens en ravivant d'autres  
Guider vers le sens qui éclaire

*Au pied d'une cascade, on comprend que ce n'est pas le marteau qui rend les pierres si parfaites,  
mais l'eau, avec sa douceur, sa danse et sa chanson.*

*Là où la dureté ne fait que détruire, la douceur parvient à sculpter." Tagore, R. (1913).*

### Cheminer ensemble : l'émergence de l'entre-deux

**Conscience** Laisser surgir, voir apparaître

**Attention** Eclairer d'un rayon de lumière et explorer les espaces cachés

**Rencontre** Avancer ensemble et découvrir  
Habiter un espace intermédiaire où le sens jaillit

**Danse énectée** Partager une posture : corps, gestes, paroles en harmonie  
Tendre les mains vers le sens qui éclot  
S'émerveiller des éclairages de la conscience

*« Le ballet des regards et des mots parfaitement synchronisés utilise l'espace entre les corps. Le rythme des échanges permet d'emboîter les locuteurs comme deux danseurs conversationnels. »*

*Cyrulnik, B. (1993). Les nourritures affectives, Paris, Odile Jacob.*

*« Car l'amour est bien le plus difficile des arts » Ferminé, M. (1999). Neige, Paris, Points.*

## Pierre Vermersch : un homme-en-quête.

*Éric Maillard, GREX2.*

Comment témoigner en quelques lignes de la rencontre avec Pierre Vermersch ? Depuis 2011, année de ma formation de base, et la découverte de l'homme et de sa technique, je peux dire que l'explicitation ne m'a plus quitté. Jamais je n'aurais pu penser être en contact avec un penseur contemporain d'une aussi grande envergure. Concepteur, curieux insatiable de tout ce qui concerne la subjectivité et des moyens pour parvenir à la saisir, Pierre Vermersch est, pour moi, fondateur de la science de la subjectivité ou plutôt de la subjectivité comme science voire comme art. Il m'a initié à ce changement de regard, de perception de l'autre et de nous même à l'aide d'une éthique sans concession et d'une technique des plus abouties. A la fois, épistémologue, créateur, technicien rigoureux, passeur, Pierre Vermersch était aussi, pour moi, un « affranchi ». Affranchi des cadres de pensée admis, lucide sur les entraves portées par les normes et contraintes institutionnelles, il était assurément convaincu de poursuivre son chemin. La voie qu'il s'était ouverte, sa quête de recherche étaient incarnées par une détermination et une vision qui ne pouvait produire, sur moi, qu'une forme d'admiration, de profond et authentique respect. Pierre Vermersch avait une qualité rare. Il savait ne jamais se contenter de ce qu'il savait. Sa capacité à ne pas se prendre aux pièges de l'illusion de savoir restera, pour moi, le modèle de la posture de recherche.

Alors que je travaille, depuis presque vingt ans, dans le champ judiciaire, l'activité de Pierre Vermersch s'apparente à un réel travail d'enquêteur, compris comme un travail d'élucidation des faits, de compréhension a posteriori de l'expérience vécue, d'élaboration progressive de l'indétermination vers la détermination. Mais Pierre possédait aussi cette autre qualité rare. Il était un contre-enquêteur. Il savait rendre le déterminé indéterminé afin de réinterroger simplement l'évidence implicite. « Comment se fait-il que ça marche ? » nous disait-il. Explorateur de l'invisible, dépassant les observables admis, il m'a appris à guider mon attention vers l'intérieur. Le dépassement des limites, des croyances, des certitudes soulignait une logique quasi systématique de décadrage constructif qui produisait en moi un élan de joie et d'envie de rencontrer l'encore inconnu. Son aptitude à se perdre, à nous provoquer, à tenter, à traverser l'incertitude tranquillement (que Keats appelait capacités négatives) ont créé une dynamique constructive personnelle et de groupe remarquable. Je lui en suis très reconnaissant, lui qui a contribué à devenir qui je suis.

Si l'entretien d'explicitation interroge la subjectivité et la mémoire, la disparition de Pierre révèle, pour moi, une autre dimension de la mémoire. La dimension sociale de la mémoire comme ce qui nous relie par le souvenir commun, par notre culture commune, par tant d'expériences partagées, tant d'échanges passionnants, par tant de rencontres qui nous constituent comme groupe, nous reconnaissant les uns les autres en nous sentant appartenir à un ensemble que je qualifierais « d'aventuriers privilégiés ».

Au-delà de la douleur, l'espoir que je nourris de poursuivre son travail et de le diffuser, au sein de notre groupe et ailleurs, me permet de traverser cette difficile épreuve.

Nous n'en avons pas fini avec l'explicitation et les champs de développement me semblent exponentiels. Ce n'est pas le moment de les préciser ici. Je souhaiterais y revenir plus tard ... « plus tard ça veut dire que tu vas nous écrire un article ? » pourrait-il me dire ... Connaissant mes difficultés à cet endroit, Pierre n'avait de cesse de me pousser dans cette voie. Qui va me bousculer maintenant ? J'aurais tellement aimé écrire autre chose...

Pierre, j'espère que je serai digne de ton héritage et après m'avoir tant donné, je sens que c'est à mon tour de rendre ce qui a été déposé par le travail que nous avons mené ensemble.

Où que tu te caches, avec les outils que nous a transmis, je pense que nous nous retrouverons quelque part ... Simplement, maintenant, je voulais te dire : « Pierre, je ne t'oublierai jamais ... »

## Vie et récit avec Pierre Vermersch

06 juillet 2020, 12h57. Je reçois un message de Pierre Vermersch. Il répond à mon mail adressé le même jour, à 11h22, dans lequel je lui disais que la traduction en portugais de son ouvrage « *L'entretien d'explicitation* » était en bonne voie. Tout en me disant que cette nouvelle le réjouissait, il me prévient de nouveau de la nécessité d'organiser des sessions de formation au Brésil afin de faire en sorte que l'ouvrage soit connu. Cet ouvrage fondateur est en effet par certains aspects un manuel, un support de la pratique de cette forme d'entretien si particulière qui vise la mise en mots et la description de l'action. Second point dans mon message : la publication à venir de son autobiographie dans la collection « Histoire de vie et formation » dirigée par Gaston Pineau. Réponse : *les éléments devraient être constitués pour le début de l'année 2021*. Je ne recevrai pas d'autres messages de Pierre Vermersch. Dans la soirée, un message de Frédéric Borde me parvient : Pierre est décédé d'une crise cardiaque dans l'après-midi.

Il m'est difficile de décrire le vécu associé à ce moment durant lequel la compréhension de l'impossibilité de continuer à échanger s'est produite. J'ai finalement cheminé à la fois avec le formateur, le chercheur, mais également avec l'œuvre académique et scientifique. Par certains aspects, la vie du chercheur perdure dans ses œuvres, ce qui vient atténuer la force de la perte et les perceptions associées au départ. Le travail de Pierre Vermersch comporte pour moi différentes facettes : avant tout, l'entretien d'explicitation est une pratique qui imprègne l'agir de milliers de professionnels à travers le monde. Grâce à Vermersch, les chercheurs et les formateurs, les praticiens de l'accompagnement et de la formation des adultes, les ingénieurs œuvrant dans l'analyse du travail et de l'activité peuvent mettre en œuvre, après avoir été formés et tutorés, une démarche méthodique, rigoureuse et documentée visant la description de l'action. De ce point de vue, il est possible de considérer que le genre descriptif trouve dans les travaux de Vermersch un ancrage majeur pour passer de la théorie à la pratique. Ayant eu la possibilité de me former aux côtés de Vermersch, en tant qu'assistant notamment, durant les formations qu'il dispensait, il me semble possible d'avancer l'idée que l'activité de formation a été déterminante dans la manière dont son œuvre s'est construite. Je me souviens d'un moment vécu en 2003 durant lequel je devais superviser une adulte inscrite dans un stage de base. Surpris par sa manière de procéder, distrait et amusé par les erreurs grossières qu'il m'était donné d'observer, je me mis à rire, oubliant momentanément le rôle qui m'était dédié et qui consistait à accompagner pour que des repères se structurent et des gestes s'acquièrent. La fin de journée arrivée, le moment de retour en collectif sur la pratique de supervision fût l'occasion d'une réflexion collective sur la situation que j'ai vécue. Tranquillement, Pierre me demanda ce qui s'était passé pour moi à ce moment... Sa capacité de vision panoramique concernant l'évolution des groupes dans le cadre des formations à l'entretien d'explicitation m'apparut alors phénoménale.

Sur le plan scientifique, la vie de son œuvre peut être associée à une dynamique d'émergence et de constitution d'un paradigme. Le destin des travaux de Vermersch mérite une attention particulière, tant ils comportent une dimension interdisciplinaire située à l'interface de la psychologie piagétienne, des courants de la formation expérientielle relevant des sciences de l'éducation et de la formation, de la philosophie et de la phénoménologie husserlienne, des sciences cognitives. Sans jamais perdre de vue la pratique, sans jamais céder une once de terrain aux tendances parfois excessive de l'abstraction dont la force emporte bien souvent très loin des dimensions concrètes et sensibles des pratiques et du terrain, la technique de l'explicitation a été adossée à un corpus disciplinaire dont l'ouvrage paru en 2011 intitulé « *Explicitation et phénoménologie* » rend compte. La prise de connaissance de ces travaux, ainsi que l'essai de compréhension de leurs modes de constitution à partir d'une perspective longitudinale et biographique, aura été décisive pour mon parcours universitaire.

La vie de l'œuvre ne résume cependant pas la vie du chercheur. Le travail de recherche suppose des formes d'implication qui configurent bien souvent les dynamiques de la vie quotidienne, génèrent des formes de saisonnalité au cours du temps qui passe, influent sur les parcours biographiques. La créativité de Pierre Vermersch m'a très régulièrement impressionné. Lors des dernières universités d'été du GREX à St Eble, en 2020, les premières sans Pierre, ayant pour la première fois découvert ses espaces de travail, j'ai de nouveau été étonné par la diversité de ses pratiques d'enquête et de recherche : dessin, portrait, sculpture, photo... Si les œuvres ont pour destin de s'autonomiser de la vie du chercheur une fois leur

parution, elles témoignent également du niveau d'accomplissement de celui-ci. L'accomplissement de l'œuvre semblait corrélatif pour Pierre d'une dynamique d'accomplissement de soi.

*Hervé Breton*

Université de Tours, EA7505, EES

## Très cher Pierre,

Nous sommes un jour de Mai, lundi ou vendredi, je ne sais plus. L'année est peut-être celle de 2000, ou bien 2001 ? Peu importe. Je suis venu de Lille, invitée par Claudine Martinez pour suivre mon premier séminaire du Grex. Des connaissances mutuelles ont permis que nous soyons mis en contact. Je t'ai fait parvenir des textes dans lesquels je décris (bien naïvement alors) des expériences corporelles, de Feldenkrais exactement. Je ne connais rien à l'explicitation, mais j'ai senti en traversant en une lecture fébrile quelques articles de la revue *Expliciter*, que j'allais trouver dans ce groupe et en ta présence l'expansion mentale et cognitive que je cherchais.

Un peu ému et inquiet de me trouver dans ce cénacle de chercheurs, j'entre discrètement dans une vaste salle. Claudine m'aperçoit, me rejoint et me présente à toi. Quelques formalités d'usage, moi tout petit, face à ton imposante stature et l'aura qui t'entoure. Puis d'un jet, direct - que je reçois comme un uppercut dans l'abdomen - : « Dans ce que vous écrivez, on sent le mouvement. Si vous le voulez, je vous offre la possibilité d'écrire dans *Expliciter* ». Simple, direct, sans détour, se jouant des règles quand la situation y incite (j'ai suivi en effet plusieurs années les séminaires sans avoir suivi la formation de base), tes paroles ouvrent un espace qui ne va cesser de se dilater.

Petit épisode apparemment anodin, mais qui dit tant de toi, qui pour moi a eu de telles conséquences !

Je trouve magnifique que, contre vent et marée, règles instituées, tu ouvres un espace de publication à quelqu'un qui ne connaît rien à l'explicitation. Cette façon de suivre ta boussole, guidée par le sens et les valeurs, passant outre règles, calculs et formalisme te donne la stature d'un héraut contemporain. Pas de compromis, encore moins de compromission, la seule boussole qui est tienne est de tenir le cap de la justesse, défendre pied à pied ce qui t'apparaît juste. Loin des luttes d'influence et de pouvoir, mais avide de tout ce qui vient mettre du désordre dans ce qui se systématisait. A ce moment où tu ouvrais cette immense page de la psycho-phénoménologie, peut-être as-tu senti que la dimension incarnée et sensorielle de mes textes pouvaient participer à cette ouverture ? Il me plaît de le penser.

En m'offrant un lieu de publication, tu vas donner de l'espace à mon écriture, en m'attribuant des qualités que je ne me reconnaissais pas, tu vas me soutenir dans la recherche d'un style où le flux du vivre s'imprime dans le tissage des mots. « Continue à écrire » me dis-tu, me répètes-tu ! C'est la base ! Ecrire avec ses fesses, rester assis, des heures et des heures. Ces mots qui font exploser l'exploration d'écriture : « Dessins, pastels de soi ! » Dire l'expérience vécue dans la fluidité de ce qui advient, même quand les espaces internes se tendent et se rétrécissent. Ta présence bienveillante et structurante, tes coups de génie théoriques soutiennent et alimentent mon écriture, mettent de l'ordre dans ma pensée, m'invitent à désigner précisément. Surtout, m'aident par leur puissance clarifiante à être plus juste dans ma vie, plus harmonieux.

Je t'ai fait parvenir, peu avant ta disparition, mon dernier livre, une petite fiction auto-biographique, une écriture du-dedans nourrie par la psycho-phénoménologie ; les derniers mots reçus de toi, dans le retour que tu m'en a fait : « Merci de ce partage, Jacques » vont longtemps résonner en moi.

Pierre, je t'écris cette lettre, au présent qui plus est. Tu es tellement incorporé en moi que tu restes vivant et le resteras à jamais. C'est un défi, un pied de nez à ta disparition, à l'inéluctable finitude de la

vie. Il y a tant de toi en moi, une incorporation de tous ces éclairs d'intelligence et de créativité, cette puissance humaniste, que le mot oublier n'a pas de sens.

Restera bien sûr le vide de tes textes qui ne me parviendront plus, un manque à penser qui me rend orphelin de toi, mon père spirituel.

Reçois toute mon admiration et mon infinie reconnaissance d'avoir eu le bonheur de te suivre dans ton magnifique chemin d'orpailleur de conscience.

*Jacques*



*Marion Banizette*



### Qui tu es quand tu peins...

Eve Berger

Pierre....

Entre 2006 et 2009, je t'ai beaucoup vu peindre, je t'ai regardé peindre, je t'ai écouté peindre. Je t'ai ressenti peindre.

Un jour j'ai dû te dire à quel point te voir peindre me touchait, à quel point qui tu étais quand tu peignais me bouleversait, m'attrapait.

Qui tu étais quand tu peignais était pour toi-même un mystère dont tu m'as souvent parlé. « L'énigme, disais-tu par exemple : pourquoi je ne peux pas exprimer mon activité de peintre à la hauteur de mon désir apparent, de mon besoin, de mon intérêt ? »

Ce jour-là tu m'as demandé de te décrire ce que je voyais de toi peintre, ce que je vivais de toi peignant. Et pour ton anniversaire en 2008 je t'ai écrit ce texte.

C'est cette trace que j'ai choisi d'envoyer ici dans l'Univers invisible qui t'a accueilli. Parce que je suis sûre que dans cette autre dimension où tu vis maintenant, tu n'écris pas, tu ne lis pas, tu ne médites pas, tu ne fais pas de tai-chi... Je suis sûre que tu peins en récitant à la ronde des poèmes de Paul Valéry. Je suis sûre que c'est l'artiste qui se régale maintenant.

Voici donc ce souvenir de toi, ce souvenir pour toi, qui m'as ouvert tant de portes.

\* \* \* \* \*

\* \* \*

Qui tu es quand tu peins...

Quand tu peins tu regardes. Ou plutôt tu te laisses voir. Dans les deux sens du terme et intensément.

Tu laisses apparaître à toi.

Finalement, c'est peut-être quand tu peins que tu es le plus phénoménologue. Sans distance, sans frontière entre toi et le phénomène, sans rien laisser de toi de côté pour accéder au phénomène. Parce que tu n'accèdes pas au phénomène quand tu peins. Tu laisses apparaître ce qui doit, ce qui veut. Tu laisses vivre ton regard. Tu laisses vivre les choses dans ton regard.

Tu as toujours fait ça avec moi. Tu me vois, et je vis dans ton regard. Le face à face.

Quand tu peins tu es face à face avec le monde pour le voir et qu'il vive.

Les visages. Les arbres. Les ciels.

Dans la description tu cherchais le « geste du voir ». Quand tu peins tu *fais* ce geste. Ou plutôt tu le laisses se faire. Quand tu peins tu es ce geste. Tu en es plus proche que quand tu cherches à le décrire. Enfin je trouve.

Quand tu peins tu laisses le monde vivre. Tu ne cherches pas à le comprendre ni à en rendre compte. Juste à le saisir dans sa vie. À t'y glisser, aussi, du coup.

Quand tu peins tu es dans le monde. Plus que quand tu écris. Plus que quand tu lis. Plus que quand tu réfléchis.

Peindre te fait entrer dans le monde, et y être. Et y faire quelque chose – peindre –, donc y vivre.

Quand tu peins se déploie dans le silence de ton attention ta quête agissante. Pas une quête du réel : une quête de ce qui est dans, ou derrière, le réel. De ce dont le réel est fait, non pas en termes de contenus mais au sens de : ce dont il est habité.

De la Vie, donc.

Ta manière de regarder quand tu peins est une manière de laisser la vie habiter ton regard et, ainsi, de la laisser t'habiter, toi. En cela c'est un chemin.

Quand tu peins tu es celui qui suit ce chemin.

(Ève, 7 juin 2008)

## Une rencontre décisive.

Lorsque j'ai rencontré Pierre Vermersch, chercheur au CNRS, au début des années mille neuf cent quatre-vingt, j'étais loin de me douter de ce qui allait en résulter. La première fois que je l'ai vu et entendu, c'était lors d'un séminaire du Laboratoire de psychologie expérimentale de l'Université de Nice dirigé par le Pr César Florès. François Léonard, alors Maître de conférences, l'y avait invité. Avec sa fameuse « tarte aux pommes », - démonstration cruciale -, Pierre illustra le fait que les personnes rapportent autre chose que ce qu'elles ont effectivement réalisé comme suite d'actions pour la confectionner. Cette affirmation, qui peut aujourd'hui paraître banale, amorçait en fait une rupture avec les traditions de la psychologie expérimentale qui voulait ignorer ce qui se passe dans « la boîte noire », s'en tenir aux observables "objectifs", et disqualifiait tout ce qui pouvait s'apparenter à de l'introspection.

À cette époque, et complètement à contre-courant comme le sont souvent les novateurs, Pierre Vermersch a repris l'histoire de la psychologie, a étudié pendant des années, en s'y formant concrètement si je puis dire, les méthodes s'intéressant au « vécu de l'expérience », à la « structure de l'expérience subjective », etc. Il a acquis une culture impressionnante dans tous ces domaines, une maîtrise de tous ces outils qu'il organisa de façon créatrice avec l'entretien d'explicitation, puis avec la création du Groupe de Recherche sur l'EXplication et de la revue *Expliciter*.

Cette rencontre, et tout ce qui en découla, nous rapprocha amicalement. Nous partageons le fait d'avoir vécu une partie de notre vie à Cannes, de pratiquer des arts martiaux – Pierre était un expert en Aïkido puis en Taïchi - ; nous partageons également de puissants intérêts pour les œuvres de Piaget, de Vigotsky et aussi de Valéry...

Et au fond, d'avoir connu en sa compagnie les stages d'hypnose éricksonienne, de m'être initié en sa compagnie – et celle de Catherine Le Hir, merveilleuse formatrice – à la PNL ... a modifié ma vision de la psychologie et m'a ouvert le chemin vers ce qui est devenu ma pratique thérapeutique constructive. Car ces approches m'ont bien sûr orienté vers l'œuvre de Gregory Bateson, de l'École de Palo Alto et ainsi de suite... Ma reconnaissance lui est acquise pour l'ensemble de ce parcours, une suite heureuse de tout un enchaînement de circonstances.

Par la suite, Pierre Vermersch, pour sa part, a étudié les travaux phénoménologiques de Husserl, pour fonder la psychophénoménologie. Je dois à la vérité de dire que je n'ai pas partagé cette orientation, n'étant certainement pas suffisamment doué pour saisir les notions abstraites qui étaient exposées et développées. Et Pierre, de son côté, était au départ réticent quant à l'usage de l'explicitation en thérapie. Ce qui ne l'empêcha point de préfacer le livre sur la Thérapie constructive coécrit avec Catherine Coudray. Car c'étaient là les traits caractéristiques de Pierre : son ouverture d'esprit, sa capacité d'accueil, sa souplesse bienveillante, son efficience pédagogique, quand il animait les formations, séminaires ou universités d'été du Grex (quelles belles journées à St Eble il nous a offertes !). Et autre preuve de cet esprit ouvert, il a tenu à ce que la revue *Expliciter* accueille les contributions de toutes les personnes intéressées à mettre en œuvre la démarche d'explicitation dans les domaines les plus divers ou à apporter leur contribution théorique.

Notre dernier échange a porté sur les demandes qu'il m'avait faites pour l'aider à préciser des dates ou des faits pour l'écriture de son autobiographie intellectuelle. Elle reste inachevée, et c'est un grand regret pour moi, tant il est vrai que je me suis senti concerné par tous les souvenirs que ses écrits décrivant son parcours, parus dans *Expliciter*, me faisaient évoquer.

Vous l'avez compris, je ne suis pas doué pour les oraisons funèbres. La perte d'êtres comme Pierre Vermersch me font ressentir de quoi il est question quand on parle d'un "deuil impossible". Mais y a-t-il vraiment deuil quand une pensée reste toujours vivante ? D'ailleurs, son exemple comme chercheur, ses travaux, son enseignement, son éthique, forment une base solide

pour des recherches à venir. J'espère qu'une suite leur sera donnée, ce serait le meilleur hommage à notre ami.

Ensemble, nous nous étions parfois amusés à réciter à deux voix le *Cimetière marin* de Paul Valéry. En la mémoire de Pierre, retenons-en ce vers : « *Le vent se lève, il faut tenter de vivre* »...

*Jean-Pierre Ancillotti, psychologue, Association Métamorphoses, Vallauris, le 7 octobre 2020*

## Pierre

Pierre et sa façon de nous accueillir à St Eble avec un « Salut ! » accompagné d'un doux sourire et d'un regard appuyé.

Pierre et ses évocations passionnées de balades dans les collines de Haute-Loire, ses descriptions de découvertes de lieux « secrets », ses photographies de ciels, de nuages, ses mandalas, ses tableaux, ses sculptures éparpillés dans la Bergerie. Quel privilège que d'avoir eu la possibilité de travailler dans son atelier !

Pierre et son petit carnet qu'il remplissait pendant des moments collectifs d'auto explicitation.

Mais avant tout, Pierre, remarquable pédagogue, passionné par cet art. Concepteur de l'Entretien d'Explicitation, il a développé un canevas (« robuste », disait-il), sur lequel chacun de nous, formateur, nous nous appuyons pour transmettre ces outils. Quant à moi il m'a transmis comment intervenir ni trop ni pas assez dans les sous-groupes et faire confiance à leur capacité à s'auto-former, il m'a appris comment animer les débriefings en utilisant les techniques d'Explicitation pour former à l'Explicitation. C'est avec bienveillance, il y a bien longtemps à Lyon, qu'il accueillait nos angoisses de formatrices en herbe et nous répétait inlassablement : « modélisez, modélisez ! ». Nous avons depuis plaisanté ensemble maintes fois à propos de ces temps d'analyse de notre pratique. Je retrouve également ces moments de formation où il s'approchait des sous groupes de son pas léger, sa façon discrète d'écouter ce qui se disait, puis tranquillement lorsqu'il le jugeait nécessaire sa manière de s'accroupir pour reprendre un questionnement.

En constante création, il eut l'idée de transmettre l'Explicitation en se mettant en scène dans un roman photo. « Un exemple d'intention éveillante » fut sa dernière publication dans notre revue. Cet écrit, comme tous les autres, nous sera précieux auprès de nos stagiaires.

D'une grande générosité, Pierre répondait toujours favorablement à nos questions par mail ou téléphone. Mon dernier échange avec lui fut encore très riche d'enseignement pour moi.

Chaque été, à St Eble, Pierre nous lançait dans une aventure exploratrice de notre monde intérieur, cela a abouti à de précieux nouveaux outils au service de l'Explicitation. Il fut fédérateur de notre groupe de recherche, à nous maintenant de poursuivre son œuvre.

Merci Pierre

*Joëlle CROZIER*

## Hommage à Pierre

Comment aborder cet hommage ? A la troisième personne ? Mais non, Il nous a tellement fait comprendre l'intérêt d'une approche en première personne que ce ne serait pas logique ! Je choisirai donc ici la deuxième personne (qu'Il me pardonne !) pour lui dire combien Il a compté pour moi.

Tu m'as accueillie comme assistante en 2010, à l'occasion d'un stage de base parisien avenue Reille. Être assistante de Pierre Vermersch, comme je l'ai déjà écrit dans *Expliciter*<sup>8</sup>, c'était inattendu autant qu'inespéré, et tellement impressionnant pour la conseillère pédagogique que j'étais. Nadine Faingold m'avait encouragée à te le demander et elle avait déjà fait les présentations ! Quelle merveilleuse

<sup>8</sup> *Expliciter* n° 88, 2011, p.36-39.

rencontre que ce stage ! J'ai été frappée par la confiance que tu m'as témoignée en me laissant intervenir dans les sous-groupes. Tu m'as permis de comprendre que la **confiance** dans l'apprenant est le meilleur accompagnement de la part du formateur. Croire en la capacité du formé à apprendre de ses erreurs est une véritable compétence de formateur à acquérir et que, depuis, je m'évertue à faire éprouver aux formateurs et futurs formateurs que je forme.

Tu m'as aussi toujours écoutée lors des séminaires du GREX auxquels j'ai participé depuis 2010. Là encore, tu m'as appris l'**écoute**, une qualité indispensable à tout individu et en particulier pour un formateur. Qualité que tu mettais en acte en permanence !

Tu as suscité en moi l'attente des séminaires, tu m'as amenée à pousser plus avant ma réflexion sur les articles d'*Expliciter*, et par la suite, indirectement, à interroger mon objet de recherche.

Tu as toujours répondu à mes sollicitations par mail ou par téléphone, avec cette attention à l'Autre qui te caractérise, quel que soit cet Autre et sa position par rapport à toi. L'échange pouvait laisser penser que nous conversions d'égal à égal...

Les perches que tu m'as lancées pour m'inciter à venir à Saint Eble, à l'Université d'été, ont fini par me convaincre qu'il fallait que j'y participe, au moins une fois. Et je l'ai fait en août 2018. Quelle ne fut pas ma surprise de me retrouver dans le groupe de travail avec Béatrice, Catherine, Evelyne et toi ! Et il s'est trouvé que j'ai pris le rôle de B quand tu étais A... Enfin, un A qui fait B et C et qui sait convoquer toutes ses co-identités ! Mais la recherche et la curiosité étaient là : qu'allions-nous apprendre encore du contrôle et du contrôle du contrôle ?

Tu m'as appris à chercher, à s'étonner de ce qui survient, sans a priori, et à observer les données en se posant toujours cette question : « qu'est-ce que ça m'apprend ? »

Merci Pierre de m'avoir accompagnée pendant ces années. Chacune de nos rencontres m'a permis de grandir.

Je sais que c'est une chance de t'avoir connu, je te dois beaucoup.

*Magali Boutrais*

## Grand merci, Pierre

Nous sommes le 14 septembre 2020, j'ai en tête de répondre à la proposition de Frédéric pour le prochain numéro d'*Expliciter*, qui sera consacré à Pierre. Un appel à témoignages vivants, textes, dessins, etc. En cette fin de matinée, alors que je marche dans le jardin de l'ENS, par une belle journée d'été indien, avec le soleil si spécial de septembre, Pierre est très présent dans mes pensées, beaucoup de souvenirs reviennent. Et j'ai la sensation que c'est maintenant que je peux écrire pour le prochain *Expliciter*, partager ce que je garde de lui, après qu'il ait décidé le 7 juillet dernier, de partir jouer à cache-cache... Tout d'abord, me vient une sensation globale de solidité, de roc, d'ancrage, cette sensation est nourrie de ma première rencontre avec lui, au Puy, et de plusieurs autres moments à Saint-Eble. Un grand homme bien ancré. Ça me fait penser à ce que mon ami C. m'a dit de Pierre un jour, « c'est un bâtisseur de cathédrales ». Une sensation mêlée entre l'homme et son œuvre. Grands, érigés vers le ciel, solide, et construits petit à petit, avec détermination. L'homme et l'œuvre, les deux me paraissent entrelacés. Érigés vers le ciel, l'homme et l'œuvre ? Tiens voilà quelque chose dont j'aurais aimé discuter davantage avec lui. Cela dit ce n'est peut-être pas trop tard. Puis ça passe tout de suite à son visage, son regard surtout. Un air espiègle, un regard présent, attentif. Doux et ferme à la fois. Un regard qui me dit l'enfant qu'il a dû être, et qu'il est resté, je crois, au fond. Un enfant curieux, qui s'émerveille, un peu coquin aussi. Ça me touche ce regard qui me revient, comme j'ai été touchée lors de ses funérailles le 13 juillet, par une photo où il figurait face à un petit enfant. Ils se regardaient l'un l'autre, sourires aux lèvres. Puis mon focus s'élargit, sur cette photo, je ne vois plus seulement Pierre et le petit enfant, mais l'entour, la nature. J'ai toujours associé Pierre à la nature. Ses ballades qu'il aimait tant, sa bergerie, mais aussi son étude de la nature. Tiens me voilà dans son jardin ! Près du massif d'hellébores que je n'avais jamais vu en fleurs à Saint-Eble (les hellébores fleurissent en hiver, on les appelle aussi « roses de Noël »), mais que j'ai vues fleurir cette année pour

la première fois cette année dans mon jardin ! Pierre m'en avait donné des graines il y a quelques années, alors que je lui partageais mon amour pour ces fleurs qui incarnent pour moi l'espoir, la vie qui se manifeste alors que tout semble à l'arrêt autour. La vie qui sommeille, invisible, mais à l'œuvre, en deçà de ce que l'on peut percevoir. Cette vie que l'on peut pourtant approcher, voire contacter, avec une posture qui convient, pleine de confiance, de patience, de délicatesse et de curiosité. Précisément ce qu'il m'a été offert de découvrir il y a 13 ans avec l'entretien d'explicitation, et dont je poursuis l'exploration depuis. Merci Pierre !

*Magali Ollagnier-Beldame*

---



---

***Un témoignage à la mémoire de Pierre, pour Emilie, pour Vincent.  
Un témoignage pour nous tous, Grexiens, et vous autres.***

Le matin du 7 juillet 2020, je me suis levée avec une force posée, fluide, pour vivre la journée.

C'était un premier jour d'un stage de base (ou compétence 1 du C2ATAE).

C'était un jour où j'allais parler de ce qui me tient au quotidien.

C'était un jour tant attendu dans l'année où j'allais pouvoir accompagner des stagiaires : ce que j'aime particulièrement faire, avec un dynamisme d'autant plus grand que le confinement et le Covid m'avaient tenue en haleine jusqu'au dernier moment sur la réalisation de ce stage.

C'était aussi le jour de l'imparable rendez-vous téléphonique avec Pierre le soir pour échanger, partager avec lui.

C'était surtout le premier jour sans Pierre.

Et, je dois vous le dire, j'ai eu très peur d'être débordée d'émotions.

Ce matin-là,

Je suis allée dans ce que je connais de moi, ce travail que j'ai développé avec vous tous et en dehors qui me permet d'être formatrice.

J'ai aussi pioché dans cette confiance indéfectible donnée par Pierre, quand il disait : « tu vois là, ça t'intéresse, vas-y ». Je l'ai fusionné avec les outils d'explicitation qu'il m'a fait découvrir.

J'ai effectué avec le groupe de stagiaires quatre jours très enrichissants où les rappels théoriques, les anecdotes, faisant appel à Pierre étaient sereins, complices.

Ce soir-là, je n'ai pas eu mon fabuleux coup de fil avec Pierre pour débriefer. Ce n'est pas que je n'en avais pas besoin, mais il n'était plus là. Il n'était plus là mais il l'était quand même : il a laissé en moi cette assurance, solide, et cette envie d'y aller et de continuer en tant que formatrice grexienne.

Cette journée, où j'ai tenu avec assurance – ce qui ne m'a pas empêchée de pleurer ni d'être triste – résume fortement la façon dont Pierre a compté pour moi.

Vous l'aurez compris, ce témoignage est ma façon de le remercier des chemins qu'il m'a proposés, et les connaissances qu'il m'a données, vous redire comment il a compté pour moi dans cette dynamique que j'ai développée et que je continue à développer.

Bien à vous,

*Marine*

*Le 4 février 2020, j'écrivais à Pierre...*

*J'ai écrit ce texte en février 2020, à la demande de Pierre, qui souhaitait nourrir la dynamique de son autobiographie avec l'aide de témoignages d'anciens sur nos premières rencontres, avec lui et avec l'explicitation. Pourquoi l'avoir suivi ? Pourquoi avoir adopté l'explicitation ? Pour quels usages ? Et pourquoi être restés au GREX ? Pourquoi avoir donné de notre temps au GREX ?*

*Ce qui est venu, quand je me suis posée cette série de questions, a émergé sous forme de quelques images que j'ai mises en mots, Pierre au séminaire de Nice en novembre 1989, moi en cours avec les étudiants en classe de rattrapage en janvier 1992, moi plus tard en séance de travaux dirigés avec des étudiants de première année, moi prenant des notes dans mes petits cahiers sur ce qui vient de se passer en classe, moi écrivant des articles pour la didactique des mathématiques ou pour le GREX. Et Pierre souriant, nous accueillant sur les marches de la Bergerie. Pierre a reçu ce texte, il voulait plus de détails. Bien sûr ! Je les lui ai donnés oralement par téléphone, en lui précisant que j'avais déjà écrit tout cela au moins mille fois, et en particulier dans les Repères chronologiques pour une histoire du GREX dans Expliciter 75.*

Pierre

Quand je t'ai rencontré pour la première fois, le 6 novembre 1989 à Nice, au laboratoire de psychologie expérimentale de l'université de Nice, j'enseignais en première année à l'université et j'avais rejoint le GECO, fondé par François Léonard, Catherine Sackur et Jean-Pierre Ancillotti. Nous y travaillions sur les erreurs des élèves en algèbre élémentaire, dans un but de remédiation. Nous faisons passer des tests aux élèves de collège, et nous essayions d'interpréter, d'inférer ou de deviner par quel chemin ils étaient passés pour produire ce résultat. Nous cherchions à entrer dans leur *boîte noire*.

De son côté, François obtenait des informations sur l'activité cognitive d'un sujet-cobaye par un entretien d'accompagnement : il proposait une tâche, il observait le sujet pendant la réalisation de la tâche et le questionnait en cours de tâche. Il recueillait des données pour sa recherche. Je ne pouvais pas envisager d'utiliser un entretien en cours de tâche pour l'enseignement. Pour la bonne raison que je n'arrivais pas à m'imaginer en train de répondre à des questions pendant que je résolvais un problème de mathématiques. Les deux activités, introspection actuelle et résolution, m'apparaissant totalement incompatibles, à tort ou à raison.

Tu étais un copain de François, vous aviez fait vos études de psychologie ensemble à l'université d'Aix, toi, lui et Marie. Vous vous étiez revus récemment dans le groupe Hypermedia de l'Institut National de la Recherche Pédagogique à Paris. Tu es venu au séminaire à Nice, tu nous as présenté l'entretien d'explicitation, et j'ai retenu que l'entretien était rétrospectif. Flash ! C'est ce que je cherche ! Un tel entretien pourra me permettre d'obtenir, chez un élève ou un étudiant, de l'information sur une activité mathématique qui s'est déroulée hors de ma présence. Il ne perturbe pas l'activité spontanée du sujet.

De plus, tu étais souriant, tu parlais simplement, tu me paraissais accueillant et bienveillant. Ce qui s'est confirmé par la suite. Et tu disais que le sujet sait ce qui s'est passé pour lui, il est d'ailleurs le seul à le savoir. Il suffit de le lui demander, en contournant ses dénis. Tu parlais de pensée privée, d'accès à cette pensée privée. Je fus séduite. Je voulais apprendre à le faire.

Tu connais la suite, le stage de formation à Nice, la convocation pour une première réunion à Paris, le lundi 29 janvier, à 10 h, au 41 rue Gay Lussac, quatrième étage, salle 66. Le groupe de recherche sur l'explicitation, financé par le ministère de la recherche et de la technologie les deux premières années, est devenu ensuite l'association GREX, sous l'impulsion de Catherine le Hir, et ce fut pour moi le début de la grande et passionnante aventure grexienne.

Au début, j'ai utilisé l'explicitation dans des entretiens de recherche pour le GECO puis pour CESAME à Nice. Je me disais que ce serait intéressant de l'utiliser en classe, mais quand j'y pensais, je me figeais. J'anticipais le ridicule de la situation dans laquelle j'allais me trouver. Je ne voyais que cela.

« Madame, je ne sais pas faire. »

« OK, et quand vous ne savez pas faire, qu'est-ce que vous faites ? »

Cela ne pourrait que déclencher des rires et des moqueries, dans le style « Elle ne va pas bien la prof, je viens de lui dire que je ne sais rien faire, elle m'a pas écouté ou quoi ? »

Je t'en ai parlé. Je ne sais plus où, sans doute par téléphone. Que m'as-tu dit ? Je ne sais plus. Ce qui est sûr, c'est que très habilement comme tu sais si bien le faire, tu m'as amenée à travailler ma croyance limitante et que j'ai pu partir en classe le lendemain avec la ferme intention d'essayer. Après tout, le ridicule n'a jamais tué personne et tant que je n'aurais pas essayé, je ne pourrais pas connaître l'effet

produit, dans une classe, par une telle relance. La suite je te l'ai déjà racontée plusieurs fois, donc je me cite :

Janvier 1992.

*Dans une séance de Travaux Dirigés sur les nombres complexes - niveau terminale scientifique - un étudiant m'appelle et me dit "Sur cet exercice - et il montre l'exercice - je ne sais rien faire". Je prends le temps de prendre une chaise, de l'installer de l'autre côté de sa table, de m'asseoir et de m'accorder posturalement et je m'entends dire "Et quand vous ne savez rien faire, vous faites quoi ?" et j'entends L. m'expliquer, en écrivant ses débuts de solutions sur un papier - c'était peut-être déjà écrit, mais il ne pouvait pas ou ne voulait pas me montrer son brouillon - qu'il a pris la forme algébrique et qu'il n'est pas arrivé au bout de ses calculs, qu'ensuite il a essayé une interprétation géométrique, mais qu'avec cette méthode il ne sait pas faire, et qu'il est enfin allé regarder la solution de l'exercice 4 mais qu'il n'arrive pas à faire pareil. Je pouvais faire un petit diagnostic, difficulté à mener un calcul à terme, manque de connaissances pour travailler dans le cadre géométrique, difficulté à tester la pertinence d'une stratégie déjà utilisée dans un exercice corrigé. Il m'a suffi alors de reprendre point par point les informations recueillies, de pousser plus loin le questionnement pour l'accompagner dans la résolution de son exercice dans le cadre algébrique, puis de reprendre les autres pistes avec lui. Satisfaction chez l'étudiant, stupéfaction pour moi, ça marche aussi avec les étudiants ! Il ne me restait plus qu'à recommencer ! Et je redécouvre chaque fois avec le même étonnement, quand je déclenche un entretien d'explicitation en classe, que non seulement cette conduite incongrue et contre-intuitive ne provoque aucun étonnement dans les yeux des étudiants, mais qu'en plus ils répondent ! (Extrait de Pratiques de l'explicitation, sur le site de GREX2)*

Cet épisode est un événement fondateur pour moi. Le contournement du déni n'a pas été vécu par cet étudiant comme idiot ou ridicule, il l'a accueilli et il a répondu. Première preuve de l'efficacité de l'entretien d'explicitation. C'est la première preuve pour moi dans le cadre de l'enseignement, mais c'est loin d'être la dernière. À partir de là, forte de ce premier succès, j'ai beaucoup utilisé l'explicitation dans mes enseignements. Je n'ai jamais pu m'habituer à ce qu'elle produit. J'en suis toujours aussi stupéfaite et satisfaite.

Puis je me suis emparée de l'auto-explicitation. Après des débuts, longs, rugueux et décourageants, j'ai pu repérer les moments où j'en faisais de façon pré-réflexive, dans le quotidien, sans m'en rendre compte, depuis ma formation à l'explicitation. J'ai pu changer la croyance que je n'y arriverais jamais en le décidant, avec une intention éveillante que je me lancerais à moi-même. J'ai trouvé un schème venant de mon enfance qui ne m'autorisait pas à faire une auto-explicitation, sur le mode conscient, seulement pour moi. Maintenant que l'interdit est levé, c'est un vrai bonheur de m'y plonger, même si c'est pour un usage personnel, sans intention de publier.

Merci Pierre pour ce passionnant cheminement de trente ans à tes côtés. Nos échanges téléphoniques me manquent douloureusement.

*Maryse Maurel*

---

J'ai appris avec toi. Tes stages et ton accompagnement m'ont permis de me développer dans la sécurité, la joie de découvrir et d'apprendre. C'est « tout con » cette première phrase, presque « bateau ». Pourtant quand je la relis, j'ai la sensation que je pourrais m'arrêter là.

Je vais m'arrêter là, sur cette première phase, « j'ai appris avec toi ». Putain, merci Pierre.

*Fabien Capelli*

## Hommage à Pierre Vermersch

Par Maurice Legault, Ph.D.  
 Professeur retraité, Faculté des Sciences de l'Éducation  
 Université Laval, Québec.

J'ai connu Pierre Vermersch à Paris en mai 1995. C'était dans le cadre d'une des premières formations à l'entretien d'explicitation. Le format était de quatre jours continus en mai, puis deux jours en juin et deux jours en octobre. C'était une manière vraiment bien pensée pour favoriser l'intégration de la formation. Je le mentionne pour souligner que Pierre avait un sens bien développé de la pédagogie et aussi de la didactique. J'ai le souvenir d'une grande qualité de présence en classe et d'un souci réel envers nos apprentissages, avec la juste mesure d'humour pour décrier notre attitude de vouloir réussir tout et tout de suite. C'était vrai lors de ce premier contact et ça l'a été durant les quinze années de mon implication assidue dans les diverses activités du GREX. Je reviens sur la question didactique car Pierre a développé une œuvre importante sur le plan conceptuel, mais en se préoccupant tout autant de la création de modalités pratiques d'apprentissage expérientiel pour rendre assimilable un contenu psycho-phénoménologique pas toujours facile d'accès. J'ai œuvré trente-cinq ans dans le monde de la recherche en milieu universitaire. J'ai rarement vu cet accord entre contenu, pédagogie et didactique. Le livre de base sur l'entretien d'explicitation en est un bel exemple. C'est est une réelle invitation à s'approprier de manière concrète et pratique de nouvelles notions relatives à la prise de conscience.

Ce qui me revient toujours en premier quand je pense à Pierre Vermersch est sa grande intelligence. En particulier dans son aptitude, et aussi son grand plaisir devrais-je dire, à créer des nouvelles catégories descriptives de plus en plus fines au sujet des phénomènes qui l'intéressaient. Pensons simplement aux distinctions entre les positions de parole, les domaines de verbalisation, les aspects du vécu, dont celui du vécu de l'action, avec la nuance entre les actions matérielles, matérialisées et la catégorie tellement essentielle des actions mentales. Cette ouverture sur le vécu de l'action a été pour moi une vraie révélation en 1995. Elle a été complémentaire, mais tellement importante dans l'approche qualitative et phénoménologique, en formation et en recherche, que je développais alors en psychopédagogie de la prise de conscience. Tout un cadeau pour moi en termes de contenu, de pratique, de pédagogie et de didactique.

L'autre cadeau tellement important a été le climat de travail que Pierre a installé au sein du Grex, que ce soit dans les séminaires à Paris ou dans les universités d'été à St-Eble. Dans mon cas, cela a été une redécouverte de la France et des Français. C'est ainsi que j'ai pu développer au sein du Grex des amitiés professionnelles et personnelles riches et uniques.

J'ai eu par ailleurs la chance de côtoyer à l'occasion Pierre sur le plan personnel, par exemple lors de sa venue à l'université Laval en août 1996 avec Catherine Le Hir ou lors de rencontres informelles dans les quelques jours précédents les séminaires alors que je devais arriver en France à l'avance pour m'ajuster au décalage horaire. En plus de son intelligence qui m'a tellement inspirée, j'ai fait la connaissance d'un homme d'une grande sensibilité et qui manifestait à l'occasion une fragilité que l'on retrouve souvent chez les créateurs complètement investis dans leur œuvre.

Pierre Vermersch est un des chercheurs qui a eu une des influences les plus marquantes dans ma vie d'universitaire. La revue *Expliciter* qu'il a créée et les séminaires qu'il animait à Paris ont été pour moi un lieu unique pour explorer en toute confiance et formaliser mes intuitions sur ce que je pourrais appeler une phénoménologie pratique. Ça été le cas, par exemple, dans mon travail sur la question de la place du corps en mouvement et autres symbolisations non verbales dans le moment du pré-réfléchissement dans la prise de conscience. Ou encore sur ce que j'ai appelé « la place du futur dans le retour au présent sur une situation passée ». Ce dernier point aura été à mes yeux ma contribution originale, bien que modeste, à l'avancement des connaissances au Grex. Je n'aurais pu le faire sans m'appuyer sur ce que Pierre avait déjà formalisé sur la prise de conscience et le soutien intellectuel qu'il m'a offert durant mes quinze années d'implication active au Grex.

Contribution de Vittoria Cesari Lusso  
Hommage à Pierre

## **Huit raisons pour dire *MERCI* à Pierre Vermersch pour ce qu'il m'a appris au sujet de l'entretien de recherche en sciences humaines, et pas seulement...**

Pardonnez-moi si je commence par un truisme : être chercheur·e en sciences humaines signifie avoir l'ambition de décrire des aspects du fonctionnement de l'être humain et de ses interactions sociales, notamment certaines dimensions non encore mises en évidence par la littérature scientifique existante. Cela demande, come bagage de départ, un capital de connaissances fondé sur les travaux d'autres chercheur·e·s, celles et ceux qui nous ont précédé·e·s et celles et ceux œuvrant actuellement dans des domaines similaires.

Tout·e chercheur·e a ainsi d'énormes dettes de reconnaissance à l'égard d'autres auteur·e·s. Parmi ces auteur·e·s, nous en avons toutes et tous quelques-un·e·s qui ont compté plus que d'autres. En ce qui me concerne, Pierre Vermersch fait partie de la demi-douzaine de maître·sse·s qui ont le plus contribué au développement de ma pensée scientifique, dans le domaine de la conduite des entretiens de recherche, dont il est question ici, mais pas seulement. J'ose dire que ses travaux m'ont ouvert les yeux sur les innombrables processus et les dynamiques en jeu dans les situations d'entretien, ainsi que par un phénomène d'osmose, sur ma façon d'écouter les autres et communiquer dans mon quotidien professionnel et social.

Cela m'amène à dire maintes fois *MERCI* à Pierre Vermersch, que j'ai eu la chance de connaître il y a un bon quart de siècle. Fréquenter ses séminaires, étudier ses publications et expérimenter sur le terrain l'efficacité de ses propositions m'a donné vite envie de contribuer à faire connaître ses travaux. C'est ainsi que j'ai co-édité la version italienne de son manuel sur « L'Entretien d'explicitation » (Cesari Lusso & Iannaccone, 2005) et œuvré dans la cadre de deux groupes de travail : Groupe de recherche sur l'explicitation (GREX) et Antenne Suisse Explicitation (ASE), dont je suis co-fondatrice, avec Mireille Snoeckx et Karine Lereche.

Pierre nous a quitté·e·s cet été. J'en suis bien triste. Je me sens aussi très fière d'avoir eu le privilège de me nourrir de son œuvre, d'où le besoin de lui adresser publiquement ma gratitude. Comme s'il pouvait m'entendre.

*Cher Pierre, parmi les multiples raisons de te dire *MERCI*, j'en ai choisi huit. Ce chiffre est arbitraire, j'aurais pu en trouver des dizaines et des dizaines. Mais d'un côté il importait de ne pas prendre trop de place dans ce numéro, et de l'autre je tenais à offrir aux collègues chercheur·e·s toujours débordés la possibilité de découvrir ton travail moyennant un texte qui renonce aux formalités académiques et essaye de présenter des éléments de ton œuvre filtrés au prisme de ma très longue expérience personnelle.*

### **1.— *Merci Pierre de m'avoir appris comment améliorer mes prestations dans n'importe quel type d'entretien.***

*En effet, la démarche d'explicitation que tu as créée apporte aussi des connaissances et des habilités utiles dans les formes d'entretien les plus connues (tels que les entretiens semi-directif, compréhensif) et même dans la communication au quotidien.*

Savoir parler ne veut pas dire être conscient de l'effet de ses mots sur l'autre et savoir offrir une écoute attentive. Il importe de se former pour cela. Si on observe les échanges verbaux autour de nous, on peut constater qu'un des schémas interactifs le plus courants est du type : « J'ai mal au dos » ; réplique : « Tu parles, moi j'ai très mal aux genoux ». Avec les approches dites d'écoute active, le-la chercheur·e apprend à sortir de ce schéma égocentré et à mettre son écoute au service de l'autre. C'est déjà une très bonne base, sur laquelle peut se greffer la formation en explicitation, permettant un recueil de données plus approfondi sur le vécu et l'agir du sujet, grâce à des postures et techniques utiles également dans la pratique de l'entretien en général.

Prenons quelques exemples. D'abord ton travail nous apprend à privilégier le recueil d'information sur *comment* le sujet s'y prend (la description, que de la description !) et ne pas se précipiter à le questionner sur le *pourquoi* (les justifications, les interprétations). Déjà apprendre à reconnaître et intégrer les différents effets de ces deux « simples » questions produit une transformation dans la posture du ou de la chercheur·e. La transformation peut aller plus loin, car, en ce qui me concerne par exemple, même dans mes interactions quotidiennes j'ai développé le réflexe d'utiliser plutôt le *comment* en délaissant le *pourquoi* quand je sens que cela appelle l'autre à se justifier.

Ensuite, toujours à titre d'exemple, la formation à l'explicitation nous incite à :

- ne pas poser plusieurs questions à la fois, car cela produit souvent des réponses partielles ne prenant en compte que la dernière des questions ;
- travailler le rythme de l'élocution, afin que le débit, le volume et le ton de la voix soient adaptés au contenu et au destinataire ;
- reconnaître quand l'interlocuteur·trice a besoin d'un silence de travail pour construire sa réponse.

Il s'agit de savoirs-faire simples à dire, mais peu évidents à mettre en pratique. Sans une formation et un entraînement *ad hoc*, les chercheur·e·s n'ont en général pas conscience de l'importance de ces habilités et mettent automatiquement en pratique dans l'entretien leurs réflexes habituels, à savoir : occuper l'espace interactif avec plusieurs questions à la fois, parler trop vite sans vérifier en temps réel l'effet de ses propres mots, ne pas laisser les silences et les pauses nécessaires.

**2.— *Merci Pierre de m'avoir appris que dans les entretiens visant le recueil de données sur le vécu subjectif d'une personne il a deux expert·e·s : l'expert·e de la méthodologie, qui est évidemment le ou la chercheur·e ; l'expert·e de ce qui s'est passé pour le sujet interviewé qui est exclusivement le sujet !***

Combien de fois ai-je remarqué en observant des interviewer·euse·s que ces dernier·ère·s pensaient déjà connaître *a priori* ce que l'autre avait vécu ou la signification qu'il·elle donnait aux qualificatifs employés. À titre d'exemple, si l'autre me dit « c'était compliqué », l'interviewer·euse ne peut pas se contenter d'en rester là, mais il·elle doit questionner la signification que l'interviewé·e donne, sinon il va y projeter sa propre signification. Ce biais de projection de son espace psychique interne est très présent dans le quotidien comme dans les situations professionnelles d'entretien de recherche. Le risque réside en ce que les données recueillies ne servent qu'à confirmer ce que le·la chercheur·e pensait déjà savoir *a priori*. Si on adopte le langage du courant de la Pragmatique de la communication (Witzeaele & Garcia, 1992), on peut dire que le·la chercheur·e a une *position haute* par rapport à la gestion du cadre, mais une *position basse* par rapport au vécu de l'autre. En effet il·elle ne connaît pas comment l'autre s'y est pris, ni le déroulement de son action, ni les détails de son activité, ni le travail cognitif qui inspire ses décisions, ni les différentes ressources culturelles stockées dans son *inconscient cognitif*. Il s'agit de dimensions dont la personne même n'a pas conscience. Ces dimensions peuvent émerger grâce à un accompagnement expert en explicitation dans un cadre relationnel respectueux.

**3.— *Merci Pierre de m'avoir appris avec tes travaux sur la mémoire que celle-ci ne supporte pas le stress, ainsi qu'à contourner les négations...***

Il s'agit là d'apprentissages bien utiles dans la gestion de toute forme d'entretien. Dans la situation de recueil de données sur la pratique d'un sujet, il peut arriver que la personne dise : « *Je ne m'en souviens plus* » ou « *Il n'y a rien qui s'est passé* ».

À ce propos, le travail de Pierre nous met à disposition deux ressources intellectuelles et opérationnelles. D'une part, la considération que la mémoire ne supporte pas le stress et l'invitation à formuler une réplique du type : « *Pas de souci, laissons tomber, car la mémoire n'aime pas être mise sous pression...* ». Cette forme de détour place souvent le sujet en condition de retrouver le sourire et plus tard... le souvenir égaré.

D'autre part, l'accompagnant peut faire appel à des formes de relances paradoxales dites ericksoniennes (en référence à Milton H. Erickson, 1901-1980, psychiatre et psychothérapeute, créateur d'actes thérapeutiques innovants et efficaces).

Il s'agit de considérer d'abord, comme le rappelle souvent Vermersch dans ses ouvrages, que ces négations ne sont pas à prendre au premier degré comme une absence totale de vécu : il se passe toujours quelque chose. On a donc intérêt à contourner les négations avec des relances du type : « *et quand vous*

*ne vous souvenez plus, vous vous souvenez de quoi ? » ou « quand vous dites que rien ne s'est passé, il s'est passé quoi ? ».*

Et là... la bonne surprise est presque toujours au rendez-vous sous forme de réponses intéressantes de l'interviewé·e.

**4.— *Merci Pierre d'avoir montré la dichotomie entre « réussir » et « comprendre » et avoir remis à l'honneur les travaux de Piaget sur les étapes de la prise de conscience.***

*Sur ce thème je vais d'abord te citer :*

*« En psychologie de la cognition, c'est probablement Piaget qui a étudié de la manière plus systématique, le décalage qui pouvait exister entre la réussite pratique et la compréhension de ce qui faisait la réussite de cette action. Ce décalage montre bien qu'il y a possibilité de réussite sans la conceptualisation » (Vermersch, 1994, p.76).*

Tout moment de vie peut être simplement vécu, sans faire l'objet d'un travail de conceptualisation et de réflexion, ou bien peut susciter un processus de prise de conscience passant par différentes étapes. Deux objectifs peuvent particulièrement motiver l'individu à ne pas se contenter de vivre les choses, mais à aller plus loin pour mieux comprendre ce qui s'est passé pendant une action ou interaction : il peut s'agir, d'une part, de pouvoir décrire les ressources culturelles et opérationnelles mobilisées, ou, d'autre part, de comprendre la source d'une difficulté afin de la dépasser. Normalement ce dernier objectif est plus motivant que le premier.

Dans les deux cas, des étapes conceptuelles sont à franchir dans le but d'une structuration rigoureuse du retour réflexif :

- Premièrement, prendre le temps de laisser émerger un exemple de situation qui illustre concrètement la problématique dont il est question.
- Deuxièmement, revisiter mentalement cet exemple pour en construire une première représentation. Ceci suppose déjà que l'individu recontacte des éléments visuels, sonores, kinesthésiques, sensoriels, etc. La présence à la situation passée est tellement forte que l'individu fait alors pratiquement abstraction de l'ici et maintenant (on parle d'une position cognitive *incarnée*).
- Troisièmement, passage à la verbalisation la plus juste et détaillée possible de la représentation de ce qui s'est passé, normalement grâce à l'accompagnement expert de l'interviewer·euse. Cette étape peut aussi prendre la forme d'écriture ou représentation graphique.
- Quatrièmement, ce matériel verbalisé peut devenir objet d'analyse(s) et de connaissance(s).

Accompagner ces étapes constitue un des aspects méthodologiques et techniques les plus difficiles pour les chercheur·e·s novices. Ainsi on se contente d'ordinaire, d'après mes observations, d'une verbalisation expéditive qui contient peu d'informations sur le déroulement des actions et des interactions du sujet. Ce type de récit montre souvent les mêmes limites épistémologiques reconnues aux conversations habituelles dans lesquelles les propos surabondent en jugements sur les autres ainsi qu'en déclarations de bonnes intentions et manquent de rigueur dans la description de la pratique réelle du sujet.

**5.— *Merci Pierre de m'avoir appris à écouter — en parallèle — plusieurs dimensions structurelles présentes dans les propos de mon interlocuteur·trice.***

Quand j'entends un·e interlocuteur·trice me raconter comment il·elle gère une situation donnée, je peux parallèlement au contenu de sa narration repérer aussi des catégories qui structurent son discours, telles que : des intentions, des croyances, des théories implicites, des informations sur le contexte, des jugements, des commentaires, des actions accomplies.

Percevoir cela aide l'interviewer·euse à choisir les questions et relances appropriées, selon qu'il·elle considère nécessaire de faire développer l'une ou l'autre de ces catégories. Par exemple, si une personne me dit : « J'ai essayé de prendre ma place dans ce groupe... », il est souvent intéressant de la questionner sur : dans quel contexte ? Comment vous vous y êtes prise concrètement dans cette situation singulière

pour atteindre ce but ? En quoi cela était important pour vous ? Comment saviez-vous que c'était la bonne façon d'agir ? Qu'est-ce que vous avez observé pendant votre intervention ? etc.

**6.— *Merci Pierre de m'avoir appris comment être attentive à l'impact des mots utilisés par le ou la chercheur·e et à la question du réel consentement de la part des interviewé·e·s.***

Prenons par exemple la formule — désormais classique — proposée par Pierre Vermersch pour amorcer le travail d'explicitation : « *Je vous propose, si vous êtes d'accord, de prendre le temps pour laisser revenir un exemple de situation...* ». Dire « *je vous propose* » et pas « *je veux* » (comme dans des tests qui circulent sur la mémoire !) a le mérite d'être une formule qui affirme sans mettre l'autre dans l'obligation et sans non plus assumer à son égard une position trop humble en disant « *je vous prie de...* ». Inviter à *prendre le temps* est fondamental, car signifie que le·la chercheur·e est conscient·e du travail cognitif complexe que répondre exige de l'interviewé·e. Cette invitation, il importe de la formuler doucement et lentement d'une façon cohérente avec le sens des mots. Pour de jeunes chercheur·e·s avec un débit très rapide, cela constitue souvent une des transformations de leurs réflexes des plus difficiles à accomplir.

L'expression *si vous êtes d'accord* est aussi fondamentale, toutefois elle est nécessaire, mais non suffisante. Le travail en explicitation suppose que la personne soit d'accord de lâcher-prise par rapport au contrôle de la situation d'interaction présente pour tourner son attention à l'intérieur d'elle-même, à la recherche d'une situation singulière passée lui permettant de revoir dans sa tête le film de son vécu. Il s'agit d'une expérience inédite pour la plupart des personnes, notamment dans le domaine de la recherche où les entretiens sont menés avec des femmes et des hommes qui ne sont pas familiarisés avec la pratique du retour réflexif.

Cela signifie que l'accord donné par la personne reste un accord de surface, jusqu'au moment où elle vit le travail d'explicitation. À ce moment-là, le·la chercheur·e doit trouver les mots les plus adaptés pour présenter la démarche, et rester vigilant·e afin de prendre en compte les indices du langage non verbal qui montrent s'il y a consentement ou non.

**7.— *Merci Pierre pour tes façons cohérentes, légères et efficaces d'exercer ton leadership pédagogique lors des formations et des séminaires de recherche.***

J'ai eu la chance de participer à plusieurs moments de formation avec Pierre Vermersch, et aussi avec deux autres collègues de son réseau : l'inoubliable Catherine Le Hir (qui nous a malheureusement quittée en octobre 2002), et Nadine Faingold, auteure très innovante en matière notamment d'entretiens de décryptage (Faingold, 2020). Au fil des années, j'ai également pris part à des dizaines et dizaines d'autres rencontres animées par Pierre Vermersch. J'en sortais toujours enrichie sur le plan intellectuel et professionnel. Avec mes notes, j'ai rempli une multitude de cahiers. Les pages étaient toujours divisées en deux parties : d'un côté le contenu des présentations et du débat, de l'autre, mes observations sur la façon dont Pierre savait créer une atmosphère de travail sérieuse et en même temps légère, ponctuée de touches d'humour. Je m'empressais à confier à mon cahier ses habiletés pour pouvoir à mon tour les utiliser dans les formations que j'animais. Pierre était un formateur et animateur hors pair. Ses façons d'agir et interagir témoignaient d'une cohérence extraordinaire entre sa personne et son œuvre scientifique.

**8.— *Merci Pierre de m'avoir transmis l'envie de partager les connaissances et les démarches fruits de tes recherches et du travail de tes réseaux, je pense notamment au Groupe de recherche sur l'Explicitation (GREX) et à Antenne Suisse explicitation (ASE).***

Je le dis clairement : mon ambition actuelle est d'avoir le plus possible de « concurrent·e·s » parmi les chercheur·e·s, jeunes et moins jeunes, en soutenant leur ambition d'expertise et de rigueur dans la maîtrise de la pratique et des fondements théoriques des techniques d'aide à l'explicitation. En effet, cela me pousse à continuer à m'investir pour offrir des formations de base ou d'approfondissement, des supervisions ponctuelles ou des accompagnements de longue durée, sans trop me préoccuper de la récompense pécuniaire. Ma récompense dans cette phase de ma vie prend la forme de ce qu'Erik Erikson dans sa théorie du développement psychosocial (1982 ; 1994) appelait la *générativité*. De quoi s'agit-il ? D'après ce grand auteur et d'autres plus récent·e·s (comme McAdams, 2004 ; Magatti, 2012), la *générativité* est un comportement d'engagement social de l'adulte senior en faveur des jeunes générations, avec des retours positifs sur sa propre identité. De là ressort l'idée de participer à un leg à

la société, avec un retour positif sur sa propre identité ou bien-être. Cet effet positif de « croissance » est lié à la perception pour cet adulte sénior de continuer à apporter quelque chose d'utile aux autres, dans le cadre familial, social ou professionnel (Muller Mirza & Buty, 2015). Au niveau familial, les circonstances de l'existence m'ont amenée à être une grand-mère très présente dans la vie de mon petit-fils, désormais jeune-homme. Cette expérience de vie m'a poussée à mener des recherches sur le thème de la grand-parentalité et à écrire un certain nombre d'ouvrages sur les relations entre générations (voir par exemple : Cesari Lusso, 2016). Mon souhait était de mieux comprendre ce que je vivais, afin de renforcer la cohérence entre, certaines de mes valeurs et de mes connaissances d'un côté, et de mes actions de l'autre.

Sur le plan professionnel, adoptant cette même posture d'aînée, j'aime penser que je peux aider de jeunes chercheur·e·s en sciences humaines à mieux s'équiper pour faire face aux défis conceptuels, épistémologiques et techniques de la recherche, en leur mettant à disposition mes apprentissages liés au travail de Pierre Vermersch (2004, 2010).

Merci Pierre !

Je suis fier de me considérer parmi tes héritier·ère·s intellectuel·le·s, sans la prétention toutefois d'avoir ton courage et ton audace de positionnements scientifiques. Qualités qui t'ont toujours permis d'oser aller à contre-courant des savoirs établis quand tu pensais qu'il le fallait !

Je remercie infiniment Geneviève Tschopp Rywalski, professeure associée à l'Haute École Pédagogique du canton Vaud, pour avoir accepté de discuter avec moi cet article et pour son précieux travail de révision du texte.

- Cesari Lusso, V. (2016). *Parents et Grands-parents : rivaux ou alliés ? Dépasser les conflits de rôle, développer le plaisir de la coopération*. Lausanne : Favre.
- Cesari Lusso, V. & Iannaccone, A. (2005) (Trad. italienne de *L'entretien d'explicitation*, P. Vermersch, 1994) *Descrivere il lavoro. Nuovi strumenti per la formazione e la ricerca*. Roma : Carocci.
- Erikson, E. H. (1976, 1982/1994). *Enfance et société* (trad. A. Cardinet, ouvrage original 1950). Neuchâtel : Delachaux & Niestlé.
- Faingold, N. (2020). *Les entretiens de décryptage : De l'explicitation à l'émergence du sens*. Paris : L'Harmattan.
- Magatti, M. (2012). *La grande contrazione. I fallimenti della libertà e le vie del suo riscatto*. Milano : Feltrinelli.
- McAdams, D. P. (2004). *Generativity and the Narrative Ecology of Family Life*. In M. W. Pratt & B. H. Fiese (Eds.), *Family stories and the life course: Across time and generations* (p. 235–257). Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Muller Mirza, N. & Buty, C. (eds.) (2015). *L'argumentation dans les contextes de l'éducation*. Bielefeld, New York : Peter Lang.
- Vermersch, P. (1994, 2006, 2010). *L'entretien d'explicitation*. Paris : ESF.
- Vermersch, P. (2012). *Explicitation et phénoménologie*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Wittezaele, J.-J. & Garcia, T. (1992). *À la recherche de l'École de Palo Alto*. Paris : Seuil.

Un deuxième article consacré aux défis méthodologiques et techniques de l'utilisation de l'entretien d'explicitation dans la recherche en sciences humaines auprès d'un public totalement en dehors des milieux de la formation et académique est en chantier.

## Pierre Vermersch, chercheur en psychophénoménologie

*Nadine Faingold*

Quand je parle de Pierre pour dire en peu de mots quel grand chercheur il est, je formule cinq points caractérisant sa démarche qui me paraissent essentiels :

1. Il n'y a qu'une source possible de recueil de données sur le vécu subjectif, c'est le sujet lui-même.
2. Le critère de qualité des données recueillies auprès d'un sujet est le fait qu'il accède à un vécu passé spécifié, donc unique, en position de parole incarnée ou position d'évocation. Pierre utilise le terme *critère d'authenticité* :

« Le critère d'authenticité, est apprécié par la qualité de la relation entre l'acte de dire et le degré de présence au monde. Ce que j'ai nommé la "position de parole". Le critère d'authenticité ne porte donc pas, comme celui de la vérité, sur l'adéquation entre le contenu de l'énonciation et ce à quoi il réfère, le monde. Le critère de vérité, fait l'impasse sur le sujet, sur la subjectivité. Tout au plus exige-t-il un engagement éthique de la part du sujet. Mais par la seule prise en compte de ce qui est dit, le chercheur l'élimine au profit de la teneur de sens de son dire et de son adéquation au référent.

Ce critère d'authenticité se confond avec les effets de la présentification du passé, propre à la mémoire concrète, propre à l'évocation, ou encore dans le langage husserlien, propre à une véritable donation intuitive. Ce qui est en question c'est le fait que le sujet qui parle d'un vécu, et tout particulièrement d'un vécu passé, soit bien en contact avec ce vécu comme "revécu". C'est ce que j'ai distingué sous l'appellation de la "position de parole incarnée". "Position de parole", pour nommer le type de relation que le sujet entretient avec ce dont il parle (le vécu de référence) ; "incarnée" pour opposer un ressouvenir fondé sur une mémoire liée au vécu lui-même et dans laquelle se redonne sans le rechercher en tant que tel, les émotions, les états, les pensées, les prises d'informations, le goût de soi passé, les aspects corporel etc. par opposition à un rappel fondé sur le savoir, sur une dimension signitive. » Pierre Vermersch, novembre 2008.

En préambule, pour les membres du Grex. Il s'agit là d'une première version<sup>9</sup> d'un d'article<sup>10</sup>, dont la version finale est prévue pour le Journal of Consciousness Studies<sup>11</sup>

3. L'objet de recherche de Pierre Vermersch, ce sont les actes de conscience, d'où la notion de psychophénoménologie, inspirée de la lecture de l'œuvre de Husserl, avec comme visée commune la description du vécu subjectif, et l'exigence méthodologique d'expérimenter des modalités de recueil de données en première ou seconde personne, afin de repousser toujours les limites du conscientisable. Ce seront les explorations successives des vécus qui sont ainsi rendues possibles par l'entretien d'explicitation et l'auto-explicitation : non seulement la redécouverte d'un vécu passé singulier, mais aussi la possibilité de questionner le comment de ce que je fais quand j'évoque...
4. Et dans ce cadre, selon moi, l'une de ses théorisations les plus abouties, et les plus révolutionnaires, c'est la théorie de la mémoire passive, et de l'éveil possible des contenus sédimentés dans l'inconscient

« Il m'est apparu que la question de l'accès au vécu passé n'était pas d'avoir une approche olympique de la mémoire (obtenir la meilleure performance possible), dans le style de la psychologie expérimentale, mais que cette question devait être abordée sous trois angles différents et complémentaires : - le premier

<sup>9</sup> Extrait d'un mail qui m'avait été envoyé le 14 novembre 2008 pour avis

<sup>10</sup> Vermersch P. (2008). *Décrire la pratique de l'introspection*. Expliciter n° 77, décembre 2008

<sup>11</sup> Vermersch P. (2009). *Describing the practice of introspection*. Journal of Consciousness Studies 16, (10-12): 20-57.

considère le rappel d'abord comme une prise de conscience, comme un passage possible d'un mode de conscience pré réfléchi à un autre relevant de la conscience réfléchie ; - le second comme une conception de la mémoire passive permanente qui fait que se mémorise en moi à mon insu et en permanence des informations nombreuses, et que complémentaiement, cette mémoire passive, ces rétentions, n'ont pas disparu, mais peuvent être éveillées à nouveau par un choc associatif, une intention, une résonance, ce qui rejoint les théories de la mémoire involontaire ou mémoire concrète ; - le troisième, prend en compte le mouvement descriptif de l'introspection au sein de la théorie du feuilletage du champ attentionnel <sup>12</sup>»  
.../...

« Il me semble que ce qui est en jeu est une transformation de la représentation que nous avons de la mémoire. Il ne s'agit plus de la penser comme une série d'éléments isolés, qui doivent être mémorisés, puis rappelés. Ça c'est la représentation fabriquée, par l'approche expérimentale de la mémoire. Ses procédures de contrôle ont fabriqué une fausse réalité. Mais ce dont je parle, c'est comme du volume sans bord de notre vécu passé, plein d'un tissu extraordinairement riche, entremêlé, attaché, résonant, d'éléments qui ne viendront à la distinction que sous la visée d'un regard qui comme dans la perception visuelle ne voit que ce qu'elle sait chercher à voir, avec en plus ce qu'elle invente dans la créativité du moment. On devrait passer à une métaphore de plongée pour retrouver le volume, le lien entre tout, la possibilité de s'y orienter dans n'importe quelle position, l'absence de segmentation nette, les fondus enchaînés. On est loin de la mémoire de listes pré définies. Il reste bien une question de mémoire, au sens de la manière de se rapporter au vécu passé, de se le redonner dans la reviviscence, mais cela fait, le reste me semble de plus en plus affaire de déplacement du regard<sup>13</sup> ».

5. Et, pour illustrer cette théorie de la mémoire passive je reprends la référence au texte de Marcel Proust, donnée par Pierre dès la première édition<sup>14</sup> du livre *L'entretien d'explicitation*. Ce célèbre passage sur la « petite madeleine »<sup>15</sup>, il faut le lire et le relire dans sa totalité pour saisir le génie introspectif de Proust :

.../... « un jour d'hiver, comme je rentrais à la maison, ma mère, voyant que j'avais froid, me proposa de me faire prendre, contre mon habitude, un peu de thé. Je refusai d'abord et, je ne sais pourquoi, me ravisai. Elle envoya chercher un de ces gâteaux courts et dodus appelés Petites Madeleines qui semblent avoir été moulés dans la valve rainurée d'une coquille de Saint-Jacques. Et bientôt, machinalement, accablé par la morne journée et la perspective d'un triste lendemain, je portai à mes lèvres une cuillerée du thé où j'avais laissé s'amollir un morceau de madeleine. Mais à l'instant même où la gorgée mêlée des miettes du gâteau toucha mon palais, je tressaillis, attentif à ce qui se passait d'extraordinaire en moi. Un plaisir délicieux m'avait envahi, isolé, sans la notion de sa cause. Il m'avait aussitôt rendu les vicissitudes de la vie indifférentes, ses désastres inoffensifs, sa brièveté illusoire, de la même façon qu'opère l'amour, en me remplissant d'une essence précieuse : ou plutôt cette essence n'était pas en moi, elle était moi. J'avais cessé de me sentir médiocre, contingent, mortel. D'où avait pu me venir cette puissante joie ? Je sentais qu'elle était liée au goût du thé et du gâteau, mais qu'elle le dépassait infiniment, ne devait pas être de même nature. D'où venait-elle ? Que signifiait-elle ? Où l'appréhender ?.../...

*Je ne transcris que des extraits, je vous invite vraiment à aller lire l'intégralité du texte qui décrit l'extraordinaire travail intérieur par lequel Proust va créer les conditions du ressouvenir :*

.../...Je demande à mon esprit un effort de plus, de ramener encore une fois la sensation qui s'enfuit. Et, pour que rien ne brise l'élan dont il va tâcher de la ressaisir, j'écarte tout obstacle, toute idée étrangère, j'abrite mes oreilles et mon attention contre les bruits de la chambre voisine. Mais sentant mon esprit qui se fatigue sans réussir, je le force au contraire à prendre cette distraction que je lui refusais, à penser à autre chose, à se refaire avant une tentative suprême. Puis une deuxième fois, je fais le vide devant lui, je mets en face de lui la saveur encore récente de cette première gorgée et je sens tressaillir en moi quelque chose qui se déplace, voudrait s'élever, quelque chose qu'on aurait désancré,

<sup>12</sup> Vermersch P. (2008). *Décrire la pratique de l'introspection*. Expliciter n° 77, décembre 2008, p. 40

<sup>13</sup> Vermersch P. (2008). *Décrire la pratique de l'introspection*. Expliciter n° 77, décembre 2008, p. 59

<sup>14</sup> Vermersch P. (1994). *L'entretien d'explicitation*. Paris, ESF. pp. 91-94.

<sup>15</sup> Proust Marcel, *Du côté de chez Swann*, GF Flammarion, Paris, 1987, p. 140-145

à une grande profondeur ; je ne sais ce que c'est, mais cela monte lentement ; j'éprouve la résistance et j'entends la rumeur des distances traversées. Certes, ce qui palpète ainsi au fond de moi, ce doit être l'image, le souvenir visuel, qui, lié à cette saveur, tente de la suivre jusqu'à moi.../...

.../...Et tout d'un coup le souvenir m'est apparu. Ce goût, c'était celui du petit morceau de madeleine que le dimanche matin à Combray (parce que ce jour-là je ne sortais pas avant l'heure de la messe), quand j'allais lui dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul.

.../...

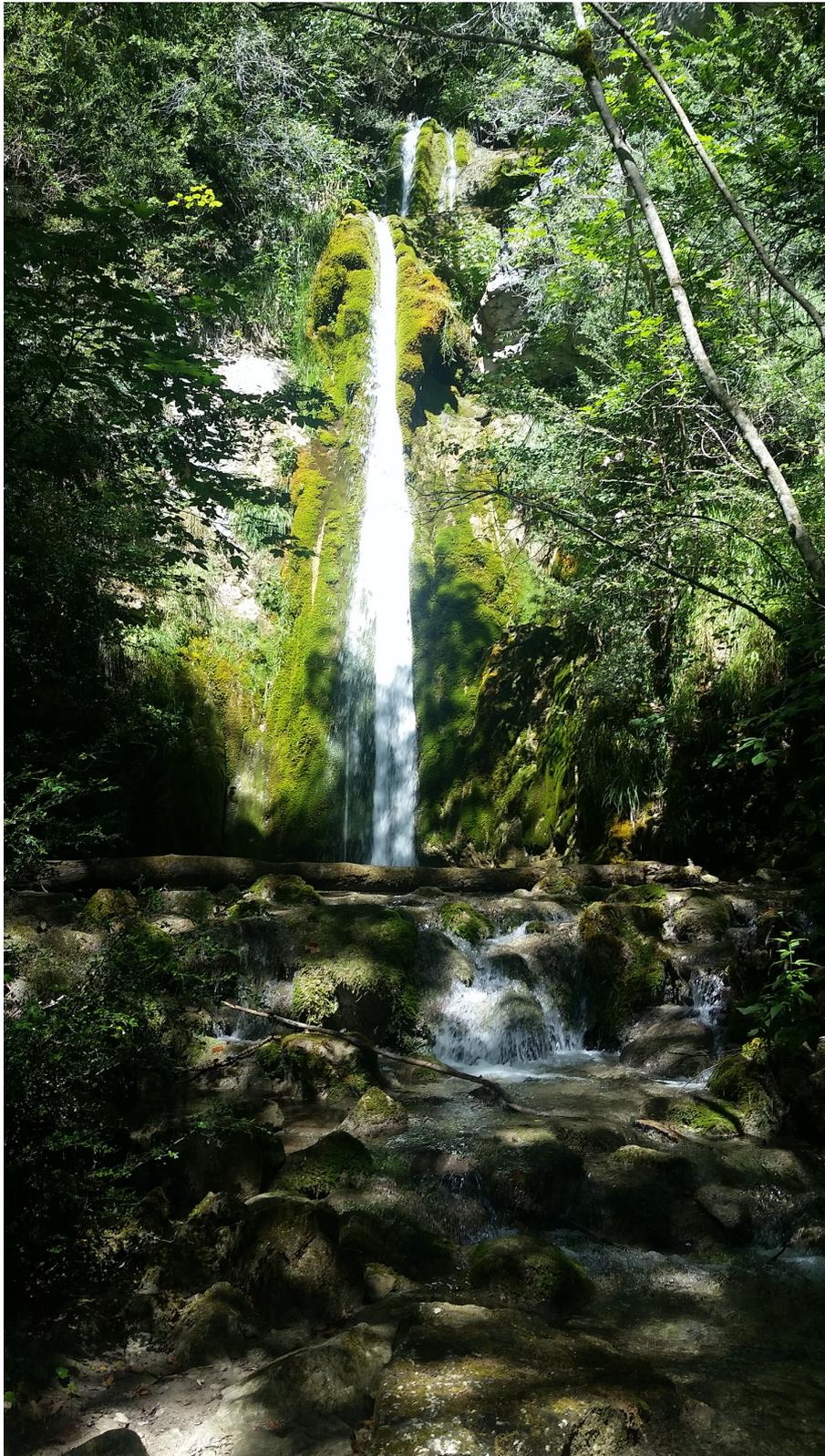
Et comme dans ce jeu où les Japonais s'amuse à tremper dans un bol de porcelaine rempli d'eau de petits morceaux de papier jusque-là indistincts qui, à peine y sont-ils plongés s'étirent, se contournent, se colorent, se différencient, deviennent des fleurs, des maisons, des personnages consistants et reconnaissables, de même maintenant toutes les fleurs de notre jardin et celles du parc de M. Swann, et les nymphéas de la Vivonne, et les bonnes gens du village et leurs petits logis et l'église et tout Combray et ses environs, tout cela qui prend forme et solidité, est sorti, ville et jardins, de ma tasse de thé.

Rédigé à Paris le 13 octobre 2020, en hommage à Pierre, à qui je dois mon engagement passionné, à ses côtés, de formatrice et de chercheuse.

vagues dans le ciel  
houles des collines  
présence vivante  
(promenade autour de Chassignoles)



Photo de Pierre du 17 juin 2020



Entre ombre et lumière, jaillissement.

*Sandra*

## ***Mon hommage à Pierre est inscrit***

Dans mon histoire,  
 Dans ce que je vis,  
 Dans ce que je suis devenue,

Dans le regard que je pose  
 Sur le monde, Sur l'autre, Sur la relation,  
 Sur moi dans l'intersubjectivité de la rencontre.

Comme un jardin secret qui entretient la flamme de ma posture de formatrice.



Souvenir du 7 novembre 2008, conférence publique de Pierre Vermersch, pour les débuts de la présence d'Antenne Suisse explicitation.

**Merci Pierre, Merci pour tout.**

*Mireille Snoeckx*

**Cher Pierre,**

Pourquoi est-il si difficile de t'écrire ? Es-tu mort, vraiment ? Tu étais donc destiné à mourir, toi aussi. À disparaître, te taire, abandonner tes milliers de bouquins, délaissé tes balades quotidiennes que tu partageais chaque jour au travers de photos et de haikus, cesser de sentir, de ressentir, et de partager tes états d'âme via ton mandala quotidien, tant attendu par la communauté FB. Tu as cessé d'être disponible en tout temps et toutes circonstances au bout du fil ou de la visio, où je voyais apparaître ton image barbue, bonhomme, souriante, où je pouvais entendre ta voix grave et posée, apaisante, sentir ta présence tellement incarnée. Tu es sans doute la seule personne avec qui il était possible d'aborder à peu près n'importe quel sujet, du plus théorique au plus prosaïque, du plus concret au plus délirant. Tout t'intéressait. C'est d'ailleurs cela que j'ai appris avec toi, au travers du questionnement d'explicitation auquel tu as voué ta vie : que n'importe quel sujet devenait passionnant lorsqu'on s'y intéressait vraiment, lorsqu'on s'approchait au plus près des intentions, perceptions, actions et micro-actions physiques et mentales, de la dynamique attentionnelle, sensorielle, incarnée, de sa mise en œuvre et de son déploiement. Tu étais un passionné. Un amoureux du détail. Un amoureux de la vie. J'aimais ta manière de cultiver ton attention, ton regard, ta présence en et à toute chose. Tu vas tellement me manquer !

Pourtant, je sais que tu es là, comme le chante le célèbre poème amérindien, à travers « les mille vents qui soufflent, le scintillement des cristaux de neige, la lumière qui traverse les champs, la douce pluie d'automne, l'éveil des oiseaux dans le calme du matin, l'étoile qui brille dans la nuit ». Je sais que tu es là, à chaque crissement de pas, à chaque froissement d'étoffe, dans chacun de mes regards posés sur le monde, dans la présence à moi-même et aux autres, dans les circonvolutions de mes pensées et de mes états d'âme. Prendrai-je le temps de décrire cette présence-absence que je perçois déjà, et qui drape désormais le silence et la rumeur du monde ?

Cesser de penser à ce dernier appel que je n'ai pas effectué, à ce dernier échange, aux dernières vibrations de ta voix et de ta présence, à l'accomplissement des derniers mots échangés. Je te vois déjà balayer cela d'un revers de main. J'entends même ton rire, je vois ton sourire et ton regard pétillant, je vois tes grandes mains qui s'ouvrent, et qui disent : « prends la lumière, prends les vibrations, prends la douceur, prends les doutes et les certitudes, va ton chemin, fonce, fais-toi confiance, fais confiance à la vie, au mystère et à l'évidence en toute chose. Tout est là, en toi, à travers toi, devant toi. Avance. Et je serai au bout du chemin ».

Merci Pierre.

Pour tout ce que tu es, tout ce que tu nous as transmis.

Pour ta lumière, ta générosité, ton authenticité, ta présence indéfectible.

*Anne*, avec tout mon amour et ma reconnaissance.

*Pierre Vermersch et Marcel Proust  
En vivant en ressuscitant les sensations subtiles*

« (...) Un domestique en effet venait, dans ses efforts infructueux pour ne pas faire de bruit, de cogner une cuiller contre une assiette. Le même genre de félicité que m'avaient donné les dalles inégales m'envahit ; les sensations étaient de grande chaleur encore mais toutes différentes : mêlée d'une odeur de fumée, apaisée par la fraîche odeur d'un cadre forestier ; et je reconnus que ce qui me paraissait si agréable était la même rangée d'arbres que j'avais trouvée ennuyeuse à observer et à décrire, et devant laquelle, débouchant la canette de bière que j'avais dans le wagon, je venais de croire un instant, dans une sorte d'étourdissement, que je me trouvais, tant le bruit identique de la cuiller contre l'assiette m'avait donné, avant que j'eusse eu le temps de me ressaisir, l'illusion du bruit du marteau d'un employé qui avait arrangé quelque chose à une roue du train pendant que nous étions arrêtés devant ce petit bois. (...) l'impression fut si forte que le moment que je vivais me sembla être le moment actuel ; (...) elle déployait, réparti dans ses pans et dans ses cassures, le plumage d'un océan vert et bleu comme la queue d'un paon. Et je ne jouissais pas que de ces couleurs, mais de tout un instant de ma vie qui les soulevait, (...) et qui maintenant, débarrassé de ce qu'il y a d'imparfait dans la perception extérieure, pur et désincarné, me gonflait d'allégresse. »  
Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu, Le Temps retrouvé*, Gallimard, Pléiade, éd. J. Y. Tadié, 1989, t. IV, p. 445-447.

Le 6 juil. 2020 à 18:15, Frédéric Borde <[fredericborde.grex2@gmail.com](mailto:fredericborde.grex2@gmail.com)> a écrit :

« Bonjour

Natalie,

Je suis profondément triste de t'informer que Pierre est décédé aujourd'hui, d'un arrêt cardiaque. J'ai été prévenu il y a une vingtaine de minutes par Vincent, son fils. Je n'en sais pas plus. J'essaie de le joindre. Je t'embrasse,  
Frédéric »

Il est quelques minutes après 18h15 ce lundi 6 juillet 2020. Je rentre d'une promenade en voiture à la découverte d'une église ornée de fresques à moitié effacées par le temps, que nous avons pris le temps, avec mon amie suisse orthodoxe Eliane, de scruter attentivement pour en retrouver certains vestiges et quelques significations. Nous venons de pénétrer dans son appartement à Morges sur la côte suisse du lac Léman où je séjourne depuis quelques jours auprès d'elle, et son wifi me restitue spontanément mes mails et mes textos, en attente de se télécharger depuis le début de l'après-midi.

J'ouvre fébrile mon iphone, en quête d'un sms SOS de ma fille Anastasis, qui se trouve à Jouvernex dans mon village de l'autre côté du lac avec une bande de potes. M'a-t-elle écrit ? Une légère mais sourde inquiétude m'envahit. Mon téléphone se connecte à la wifi... Pas de message. Un mélange de soulagement et de déception glisse à la surface de ma conscience, très vite supplanté par le désir-pulsion de regarder qui a bien pu me laisser des mails dans l'intervalle. Ça fait quand même quelques heures que je n'y ai pas eu accès. Quelques secondes passent, dans une sorte d'attente où se mêlent de l'espoir d'avoir des nouvelles d'amis et l'anticipation d'une tristesse superficielle, à venir, de ne pas en avoir, puis, soudain, s'affiche un message de Frédéric Borde, titré : « Triste nouvelle ».

Au moment où je lis l'intitulé du message, je sais déjà... Frédéric ne m'écrit guère pour des raisons personnelles. Notre lien, amical, est d'abord relié à son travail de thèse, qu'il réalise sous ma direction et celle de Pierre. Le lien qui me relie à Frédéric, c'est Pierre. L'intitulé du message fait spontanément paraître en creux l'absent qui fait notre lien, et ces mots je le sais dès leur lecture s'applique à lui. A l'évidence se mêle toutefois en surimpression l'incrédulité. Même si je n'ai pas eu de nouvelles récentes de lui, sa présence à Saint-Eble, je la visualise régulièrement, absorbé que je le sais dans l'écriture de sa biographie ; même si je n'ai pas répondu à son message de mai dernier où il me demandait des précisions sur certains détails de notre rencontre en 1995, ma pensée tournée vers lui s'est mise depuis ce moment dans la disposition de ma visite prochaine, en août, qui me permettra, mieux que le téléphone ou le mail, de répondre à loisir à ses interrogations ; même si je ne lui ai pas écrit que je viendrai le voir, mon être s'est déjà mis en mouvement depuis plusieurs semaines, depuis le début de l'été, dans cette perspective...

Alors, quand l'intitulé du message de Frédéric rencontre ma conscience encore engourdie par le farniente de l'été suisse naissant, et tournée inquiète vers ma fille et que mes yeux parcourent rapidement les quelques lignes qui le constituent, tout mon corps tombe en arrêt, debout dans l'entrée, et je m'entends, depuis l'oppression cardiaque subite, gonfler ma cage thoracique, emplir mes narines à la recherche d'un air raréfié par le trouble mélange d'affliction et d'abattement qui me fait ployer ma tête en avant, et m'exclamer : « c'est pas vrai ! » Chance de ne pas être seule, Eliane mon amie, accourt à ces mots et me demande ce qu'il y a... Rapidement, je lui dirai ma détresse, qui est Pierre pour moi, ma stupéfaction aussi, ma colère et ma culpabilité de ne pas avoir répondu à son message au printemps, ma déception de ne pas avoir eu plus de temps pour retisser notre lien, approfondir des retrouvailles qui depuis plusieurs années se faisaient doucement, lentement, au gré de mes venues à Saint Eble pour des formations, d'auto-explicitation, puis comme assistante lors du stage d'introduction à l'explicitation qu'il organisa voici quelques temps pour ses amis et sa famille...

Eliane me propose de prendre un verre pour traverser ce moment de deuil naissant, toujours si éprouvant, ce moment que je connais à présent si bien pour l'avoir tant de fois vécu – à cet instant re-défilent en accéléré toutes les pertes chères, en premier lieu celle, inaugurale, de mon ami François et le coup de fil brutal de son père, celle de Franck mon amour, coup de fil si violent de son père aussi, de mon père, de ma mère, toujours des coups de fil, toujours la violence brute, et enfin, le message si doux d'Amy m'annonçant la mort de Francisco... La présence de Pierre durant toutes ces années, même à distance, maintenant je m'en rends compte à présent l'ouverture de la réalité vivante de Francisco, car, de même que le lien entre Frédéric et moi, c'est Pierre, de même le lien entre Pierre et moi, ce fut Francisco... Pierre parti, voilà que Francisco peut lui aussi à présent s'évanouir, sans heurt, après toutes ces années. Une page se tourne, enfin. Est-ce un apaisement ? Sans doute pas, plutôt, un sentiment d'accomplissement.

Eliane, toujours devant moi. Quelques fractions de secondes seulement se sont écoulées, au beau milieu de la résurrection de ses multiples époques de pertes. Eliane, qui attend une réponse. Moi, dans l'hésitation d'un millième de seconde. « Je préférerais sortir un moment. » Eliane, si délicate. Elle m'indique une promenade au milieu des vignobles en contre-haut.

J'ai marché assez longtemps dans le soleil et la brise, au milieu des raisins et dans la contemplation du lac en contre-bas. Je me suis assise en méditation, sans même y penser, et j'ai prié, le cœur se chauffant à mesure de la respiration régulière qui refait socle sous le choc qui abat et effrite les repères. Si vite, c'est le visage jovial de Pierre, son sourire impayable, son regard pétillant et sa voix chaude et chantante qui ont reflué en moi, habillant mon cœur de sa présence vivante.

Durant toute la semaine, dans l'attente vite décidée de me rendre à Clermont pour ses funérailles la semaine suivante, ces sensations subtiles de son être furent mes accompagnantes, et un mot, son mot, a résonné chaque jour : « granularité ».

Natalie Depraz

---



---

## Gratitude en hommage à Pierre Vermersch.

*Olivier Supiot*

### Incipit

Partir d'une expérience toute subjective, accrochée à l'intention de partager ma gratitude envers Pierre, pour avoir découvert de nouveaux territoires au reliefs inattendus de la conscience et en proposer une cartographie vivante.

Je partage un des fragments les plus saillants parmi les riches fragments que j'ai vécus à son contact. Comme un kaléidoscope de totalités, des *gestalt*.

### Explicit

En 2006, je fais sa rencontre au cours du stage de base. A l'institut Reille, dans une grande salle de plus de 20 participants. Lorsque vient mon tour j'annonce la raison de ma présence, acquérir les techniques d'Aide à l'Explicitation pour conduire les entretiens de recueil de données pour ma thèse.

Pierre répond quelque chose comme : *je ne veux pas te décourager mais parmi les thésards qui découvrent l'entretien d'explicitation, quelques-uns ne sont pas allés jusqu'au bout de leur thèse.*

Effectivement, face à la rigueur et les subtilités des techniques d'Aide à l'Explicitation, la réalisation du protocole de recueil de données que j'avais monté avant de faire l'expérience d'un entretien d'explicitation devenait hors de ma portée. Était-ce pour lui donner raison ou pour échapper au stress lié à l'écriture d'une thèse ? ...

Je n'ai finalement rien perdu, consacrant du temps à me perfectionner, stage d'approfondissement niveau 2, stage d'auto explicitation, assistantat avec Pierre, puis bénéficiant de la communauté des co-chercheurs du Grex2, lors des ateliers de pratique aux lendemains des séminaires qui avaient lieu le jeudi.

### Ma première prise de parole en séminaire.

Mon rythme cardiaque s'accélère à la naissance de mon intention de parler et juste avant ma prise de parole, et s'accompagne d'un ressenti d'inquiétude sur le fait que je sois compris devant cette assemblée...devant Pierre lui-même...

### À la bergerie

Puis à la bergerie je revisite la porte d'entrée extérieure qui donne directement sur le jardin légèrement en contrebas, un jardin très fleuri en perspective, quelques arbres, des rosiers, ... d'innombrables rosiers, et je recontacte même jusqu'au parfum de cette végétation florale, aux couleurs ensoleillées et peut-être encore baignée de la rosée du matin...

Je ressens là, les battements de mon cœur, à l'idée joyeuse de revoir des personnes, et avec lesquelles j'ai partagé des moments de formation, d'intimité et peut-être de fouler les marches de pierre, irrégulières pour accéder à la pièce aménagée pour la formation dans la bergerie...

### Gratitude

J'ai pu grâce à Pierre, faire l'expérience subjective d'une science à part, à part entière, à partager.

GRATITUDE sans limite, qui me permet d'actualiser ici et maintenant ce remerciement profond à la VIE comme à la PENSÉE de Pierre Vermersch et les prolongements que son œuvre a déjà engendrés...

La pensée de Pierre est universellement présente dans l'ici et maintenant, car elle se manifeste par nos verbalisations.

Merci d'avoir lu cet hommage qui, peut-être donne envie de partager à nouveau avec d'autres pour que vive sa Pensée.

---



*Université d'été 2012*



*Photos de Bienvenu Obela*

## L'automne en procession

Porté par la beauté des feuilles toutes rouges  
 Mon regard contemple les flammes de l'automne  
 Magie renouvelée de la nature qui bouge  
 Chanson perpétuelle du devenir de l'homme

Ma saison change aussi, irrésistiblement  
 Transition progressive, révélation brutale  
 Apprendre à déguster, à sentir calmement  
 Le passage rythmé de la rivière fatale

Chaque jour découvre de nouvelles couleurs  
 Des jaunes et des marrons, ou des ors lumineux  
 À chacun de mes pas, la vibration du cœur  
 S'intensifie, grandit, me rend plus courageux

S'allier à l'esprit, nager dans le courant  
 S'allonger sur le sol, encore tout vivant  
 Regarder les nuages, suivre leur mouvement  
 S'imprégner de leur paix, jouer avec le vent

Chauds reflets intérieurs, accords indicibles  
 Présence du vinaigre, douceur de l'amertume  
 Univers de l'intime, échos de l'invisible  
 S'écrivent, peu à peu, sous le chant de ma plume

*Pierre Vermersch*  
 Octobre 2017

## Université d'été de Saint-Eble 2020

Ce compte-rendu aurait dû être écrit par Pierre.

J'ai accepté de le faire cette année et c'est l'une de mes façons de penser à lui.

C'est un petit pas sur le chemin qu'il nous faudra parcourir pour poursuivre son travail.

Je vous rappelle qu'un dossier en deux tomes regroupe tous les textes parus dans *Expliciter* et issus des universités d'été, depuis 1995. Il est disponible sur le site du GREX2. Il a pour but de donner une idée des thèmes traités et de l'évolution du travail fait à Saint-Eble. Je pense que ce dossier pourra nous être utile pour la préparation des prochaines universités d'été et pour notre réflexion sur la recherche au GREX2.

Pour que nous puissions tenir notre université d'été, Vincent et Émilie avaient mis la Bergerie à notre disposition et mieux, ils avaient veillé à ce qu'elle soit en état de fonctionnement : accès à la salle de travail et au sous-sol, percolateurs et capsules de café, bouilloire électrique et sachets pour le thé, réfrigérateurs allumés. Nous les remercions chaleureusement de cette touchante attention.

La présence de Pierre était là, comme s'il allait sortir de chez lui, comme s'il allait nous accueillir du haut des marches, au milieu d'un groupe, dans une discussion déjà commencée.

Nous sommes arrivés de façon très échelonnée, Claudine, Éric et moi dès jeudi soir, Frédéric vendredi, puis, dans un ordre que j'ai oublié, Natalie, Sylvie, Nadine S., Patricia, Béatrice, Sandra, Hervé, Ana, Catherine, Fabien, Claire, Marine, Nadine F. Dimanche, nous étions dix-sept, puis nous sommes repartis de façon très échelonnée aussi.

Nous avons vu Vincent vendredi et samedi matin. Nous avons pu parler longuement avec lui. Samedi matin, nous l'avons aidé à mettre des livres dans des cartons, puisque **la bibliothèque professionnelle de Pierre revient au GREX2**. Elle sera provisoirement stockée à Linard. Contact a été pris avec la mairie et la médiathèque de Langeac. Vincent et Émilie souhaitent que tout, les livres, les documents papiers, les documents numériques, puissent être utiles.

Nous avons pu commencer à travailler en petits groupes samedi après-midi, après un point rapide en grand groupe. Pas de thème choisi. Chaque sous-groupe était libre de choisir son thème.

Le dimanche, lorsque nous étions tous arrivés, nous avons commencé par un grand cercle dans la Bergerie pour un tour de parole. Le but était que chacun et chacune puisse dire, éventuellement, la ou les raisons de sa venue à l'université d'été du GREX2 et à Saint-Eble. La matinée s'est poursuivie en grand groupe avec une réflexion partagée sur l'avenir du GREX2.

Dimanche après-midi, nous nous sommes retrouvés en petits groupes de travail expérientiel ou autre chose. Lundi matin, nous avons fait un feedback intermédiaire sur le travail des sous-groupes. Nous n'avons pas fait de grand feedback de fin, faute de participants. Lundi après-midi, Éric et moi qui restaient disponibles, nous avons continué le travail de notre groupe.

Mardi matin, avant de quitter Langeac, Frédéric, Éric et moi, sommes allés au monastère pour parler avec les sœurs de l'impression du journal. Malheureusement, nous avons dû informer nous-mêmes les sœurs du décès de Pierre. Celles que nous avons rencontrées en ont été profondément affectées. Frédéric, Éric et moi avons ensuite remis la Bergerie en ordre et nous sommes partis.

### 1. Les raisons de notre venue

Dimanche matin, Frédéric ouvre la séance en souhaitant que chacun puisse dire ce dont il a besoin, et que chacun puisse faire en sorte de se joindre à d'autres, selon ses désirs, en toute liberté. Il nous demande de nous écouter avec bienveillance et sans proposition exclusive. Il nous propose de partager les raisons de notre venue à Saint-Eble cette année. Ces raisons sont variées et chacun et chacune les exprime à sa façon.

- Émotion.
- Préparer l'avenir du GREX et de l'AG de novembre.
- Temps et lieu pour évoquer un moment avec Pierre.
- Visite au cimetière.

- Participer à un groupe de travail.
- Faire un peu d'explicitation.
- Revenir à Saint-Eble, se promener dans les environs.
- Être ensemble ici pour poursuivre sur tous les plans ce que nous a apporté Pierre.
- Nous relier dans un temps de silence et de partage, Tan Tien, proposition de Béatrice, corps, énergétique.
- Nous assumer comme les héritiers de Pierre.
- Sentir notre communauté vivante.
- Conserver l'esprit de Pierre, continuer son travail.
- Soutenir Vincent et Émilie.
- Reprendre le travail expérientiel.
- Partager l'énergie du groupe.
- Participer à la poursuite de l'œuvre de Pierre.
- Revenir pour faire ce que Pierre nous transmis, être dans le mouvement du faire, pour éviter la rupture dans le travail expérientiel.
- Dégager les idées fortes de ce qui structure le GREX et le travail de Pierre.
- Besoin de nous retrouver ensemble, en cercle dans la salle de travail de la Bergerie.
- Commencer à travailler ensemble comme témoignage de la continuité.

Et plus généralement, agir, revoir les lieux, avec bienveillance et douceur, ensemble.

## 2. L'avenir du GREX2

*Introduction de Frédéric (dimanche, deuxième partie de la matinée) :*

La situation actuelle a été anticipée par la création de l'association GREX2 en 2013. Son rôle était de prendre le relais de la première association GREX, créée en 1992 par Pierre et Catherine. L'existence du GREX2 est un grand avantage pour penser l'avenir. L'association initiale, le GREX, n'existe plus. Le GREX2 va donc continuer, la formation aussi, de nombreuses personnes sont bien engagées sur le terrain et sur les dossiers.

Se pose maintenant la question de la recherche. Comment continuer l'activité de recherche ? Du point de vue de Frédéric, il y avait au GREX une seule personne non bénévole, puisque rémunérée par son institution de rattachement, c'était Pierre que ce soit du temps du CNRS et du temps de la retraite. Il invitait les gens à travailler comme co-chercheurs au sein de l'université d'été, et il n'y avait aucune pression pour d'éventuelles publications issues des universités d'été.

Nous sommes placés aujourd'hui dans une situation très différente. Nous sommes maintenant tous bénévoles au GREX2, Il n'y a plus une personne qui assume la responsabilité et l'animation de la recherche. Personne ne peut se sentir obligé de fournir le même travail que Pierre. Maintenant, c'est à nous que revient la responsabilité de trouver un équilibre entre la volonté de continuer le travail de recherche au GREX2 et le temps et l'énergie que nous pouvons y consacrer. Nous avons pris de très mauvaises habitudes, celles de nous reposer sur Pierre qui, de lui-même, se disciplinait pour produire cette recherche. De plus, nous étions tacitement d'accord pour suivre le mouvement initié par Pierre. Il proposait le thème de l'université d'été et toute l'histoire de la recherche au GREX est le parcours de Pierre qui suivait ses propres objectifs, au gré de ses propres intuitions. Nous avons été embarqués dans ce parcours.

Frédéric pense que maintenant nous pouvons définir ce qui est indépendant de Pierre, c'est-à-dire son héritage. L'œuvre de Pierre peut exister en l'absence de Pierre, mais est-ce le cas pour la recherche ? Serions-nous d'accord pour travailler sur la conception autonome de la recherche au GREX ? **Si nous voulons que la recherche continue au GREX2, il nous incombe de définir ce que nous pouvons formaliser comme méthodologie de recherche, compatible avec ce que nous sommes, tous bénévoles et tous volontaires.**

## *Liste des thèmes proposés à la discussion*

- Colloque, œuvre de Pierre.
- Lieu concret, physique pour les universités d'été et désir ou non-désir de revenir à Sainte-Eble.
- C2ATAE, rémunération du travail administratif qu'il occasionne
- Revue Expliciter.
- Formation de formateurs (commission ?).
- Réunion autour de sujets liés à la formation professionnelle.
- Formation chercheurs, proposition d'un Expliciter à thème sur la recherche au GREX2.
- Institution, réseau, équilibre entre les deux.

## *Colloque*

Proposition est faite d'organiser un colloque scientifique pour donner à voir et mettre en valeur l'œuvre de Pierre. Pour automne 2021.

## *Lieu et bibliothèque*

La maison et la Bergerie de Saint-Eble appartiennent à Vincent et Émile. Il serait plutôt question de vendre ce lieu.

La bibliothèque professionnelle de Pierre appartient au GREX2, Il nous revient de trouver un lieu pour pouvoir y installer et y consulter livres, textes, archives. La plupart des archives sont sous forme électronique, elles ont été rassemblées par Vincent. L'idéal serait un lieu à la fois médiathèque et siège de l'université d'été.

Saint-Eble est pour nous un lieu-source qui nous offrait des conditions d'exploration exceptionnelles, un lieu enveloppant qui participait à ces conditions d'exploration. Il faut souligner l'importance de ce que nous produisons à partir des universités d'été mais aussi de ce que nous y vivons dans la dimension expérientielle et exploratoire Aurons-nous envie d'y revenir ? Pourrons-nous y revenir ? Est-ce une nécessité de changer de lieu ? Où irions-nous ?

## *Formation et recherche*

La formation et la recherche se nourrissent l'une de l'autre.

Rappel :

- Il y a des grexiens qui s'investissent plutôt dans la recherche et il y a aussi ceux qui pratiquent de l'expérientiel toute l'année pour s'entraîner dans les ateliers à Paris, à Nancy et à Lyon.
- Du côté de la formation, le C2ATAE permet de donner une structure à l'entretien d'explicitation et d'être reconnu.
- La gestion du C2ATAE est lourde. Tout est nouveau et demande un travail administratif important. Pourquoi pas une cotisation des formateurs pour payer quelqu'un qui fasse ce travail administratif ? (Evaluation à environ 100 heures). Peut-on former sans passer par le C2ATAE ?
- Peut-on former des personnes sans se former aussi ?
- La certification Qualiopi, exigée dorénavant pour les formateurs, nécessite de fournir des preuves objectives de formation, innovation et recherche.

## *Et la formation des formateurs ?*

Frédéric fait un rappel d'histoire : Dans l'histoire du GREX, les premiers formateurs étaient aussi les premiers chercheurs. Puis, est arrivée une génération de formateurs qui se sont nourris de la recherche du GREX. L'ont-ils nourrie en retour ? Maintenant, cette question devient cruciale. Il dépend

sans doute, peut-être, des formateurs de nourrir la recherche comme l'a fait la première génération. L'association a été structurée par Pierre qui assumait tout. Maintenant, nous devons nous mobiliser, c'est la condition pour qu'il y ait une continuité. Il faudra donc discuter de ce qu'est la recherche au GREX2. Sa pratique et son organisation doivent évoluer.

Il y a là un thème à explorer, qui demande un travail de réflexion et de discussion. Pour un *Expliciter* à venir (ou plusieurs), il faudrait faire appel à témoignages, propositions, exemples, avis, éléments de réflexion. Il faudrait écrire ce qu'est pour chacun de nous le recherche au GREX2, comment nous l'avons reçue, qu'est-ce que nous en avons fait, comment nous l'avons utilisée dans les formations, sous quelle forme, comment nous participerions à la suite de la recherche et à son développement.

Une question préalable se pose. Est-ce que le GREX2 peut continuer à exister sans recherche ? En quoi, les formations se sont nourries de ce qui a été expérimenté ici et qui a été raconté dans *Expliciter* sous différentes formes. Nous sommes habitués à une liberté totale. Il faut que nous disions ce qu'a été et ce que pourrait être la recherche au GREX2 pour nous dans ce cadre de liberté, que nous l'exprimions en toute liberté, sans format imposé, de façon longue ou courte. L'important est que chacun s'exprime. Où en sommes-nous, que pouvons-nous proposer, quelles ressources avons-nous chacun, quelles ressources sont déjà disponibles ? Que faisons-nous de ce qui existe, comment continuer à rassembler des ressources ? Il faut écrire, poser des questions, se poser des questions et organiser un débat au séminaire. Au-delà des consentements de surface, faisons nôtre ces questions, ces réflexions. Intégrons-les. Essayons de brosser le tableau de la recherche au GREX2, déclinons ce qui existe déjà, regardons comment elle s'alimente. Pierre nous a transmis beaucoup de ressources et nous avons besoin d'une réflexion approfondie pour continuer à les enrichir. Regardons aussi l'évolution des besoins.

La recherche était portée par Pierre de façon unique. Faudra-t-il changer de modèle ? Pierre était un chercheur qui avançait de manière indépendante, qui explorait, qui suivait ses intuitions. Pouvons-nous qualifier cette recherche ? Pouvons-nous regarder et décrire sa façon de faire pour l'identifier ? Pouvons-nous définir comment nous allons continuer ?

Il y avait deux aspects dans la recherche au GREX, un aspect recherche-action pour dégager des outils et une recherche théorique, dans une articulation des deux aspects. Faudrait-il créer une structure collégiale de cette recherche dans ces deux aspects ?

La démarche exploratoire est fondamentale. Tous ceux et toutes celles qui participent à une université d'été ont un statut de co-chercheurs à Saint-Eble, ils participent à l'exploration d'un thème. D'aucuns en restent là, d'autres s'en servent dans leurs formations, d'autres encore font des reprises et approfondissent le traitement des données recueillies à un rythme temporel différent pour le publier dans *Expliciter*, ou pas. Le GREX a pu se développer et continuer parce que les premiers grexiens étaient formateurs et chercheurs. Il faut démystifier la recherche. Il y a différents degrés d'investissement dans cette recherche. À l'université d'été, on engrange. On retravaille les données en les approfondissant ou on le réinvestit dans la formation. Comment arriver à garder l'esprit du GREX ? Nous devons en dégager les valeurs et les principes.

Mais aussi, avant d'être des formateurs, nous sommes des praticiens, des professionnels, et c'est une source de questions et une source de données. Il y a une dimension heuristique dans la technique et elle peut alimenter la revue et le travail de recherche. Faudrait-il ouvrir un dialogue entre un collège de praticiens et un collège de chercheurs ? La liberté d'esprit et d'indépendance caractérisent ce groupe. Comment les préserver ?

Le GREX fédérait deux sortes de recherche : l'explicitation peut être un outil de recherche et l'explicitation peut aussi être objet de recherche. L'explicitation est un outil au service de recherches dans des domaines variés, sport, récit de vie, danse, formation, enseignement, débriefing de simulation en entreprise, etc. Ce qui a été initialisé par Pierre à partir de 1993, ce sont les recherches sur l'explicitation, dans une dialectique outil-objet.

Pour pouvoir continuer des formations de qualité, il faudrait continuer, perfectionner, poursuivre la théorie de l'explicitation. Si nous regardons la liste des thèmes dans le dossier cité au début (dossier regroupant tous les textes parus dans *Expliciter* et issus des universités d'été, depuis 1995), nous constatons que nous avons exploré beaucoup de thèmes et certains ont été explorés plus que d'autres, certains même plusieurs fois. Cet énorme travail a été bénéfique à la clarté de ce qui s'enseigne en stage. Il a produit des fondements théoriques de notre pratique d'entretien. De plus, Pierre a élaboré une sorte d'algèbre de l'explicitation en condensant dans des symboles et des concepts une grande quantité

d'informations et de résultats, comme dans une formule mathématique (exemples de V1, V2, V3 ou N1, N2, N3, ou encore la flèche intentionnelle – ego → acte → objet - où sont condensés de nombreux savoirs sur l'explicitation). Cela permet de se donner des « *poignées* » pour penser les choses, pour conceptualiser. Nous sommes capables de poursuivre ce chantier théorique, dans une interaction constante entre pratique et recherche, dans une liberté revendiquée, grâce aux trois piliers du GREX : l'université d'été, Expliciter et le séminaire. Il faut écrire pour échanger et débattre sur tous ces sujets.

## *Expliciter*

Le numéro de novembre sera un numéro d'hommage à Pierre. Claire Danet peut s'occuper de la mise en page.

Nous organisons la préparation de ce numéro et nous rappelons qu'il reste l'article de Claire Danet d'Expliciter 126 à discuter.

Se posent alors des questions au sujet d'Expliciter :

1 – Le niveau d'exigence que certains interprètent à partir des articles publiés est une pure fiction. Il a toujours été dit et répété dans Expliciter que nous pouvions y publier ce que nous voulions (en rapport avec l'explicitation bien sûr !), des témoignages, des bouts de protocole, analysés ou pas, des articles longs ou courts, des articles pourléchés ou inachevés, des écrits, des bandes dessinées, des photos, des dessins, tout ce qui témoigne de la diversité de nos pratiques, de nos domaines d'intervention, de notre vitalité, de notre curiosité, de notre souci de partage, de nos modes d'expression.

2 – Dans cette discussion est apparue aussi la nécessité d'articles de professionnels pour dire les usages de l'explicitation, l'intérêt de la publication de protocoles dont certains formateurs utilisent des extraits en stage, l'opportunité de donner des témoignages. **Pierre nous a transmis la nécessité d'écrire. Écrivons.** Que faisons-nous de l'autobiographie de Pierre ? Hervé a une ligne de financement pour traduire le manuel en portugais.

Le bureau se réunira en distanciel pour préparer l'AG de novembre.

### *3. Le travail des sous-groupes*

Pour certains d'entre nous, il était important de renouer tout de suite avec le travail en petits groupes, sur le mode de la co-recherche de Saint-Eble.

Voir à la suite de ce texte, les comptes-rendus de travail des sous-groupes (ceux qui me sont parvenus).

J'espère que chacun et chacune des participants de cette année ont pu trouver le moyen de pouvoir faire ce qui était important pour lui, pour elle, pour se sentir à sa place à Saint-Eble. Frédéric y a été particulièrement vigilant.

Montagnac, mardi 27 octobre 2020

**Dernière heure :** *Lucas Vermersch, le fils de Vincent et de Mihaela, est né lundi 12 octobre. Tout va bien.*

### *Groupe Claudine – Éric – Maryse (CR de Claudine)*

Notre petit groupe s'est constitué dès le premier jour. Nous n'étions que tous les trois en ce matin du vendredi 21 août, date qui aurait dû marquer le début de l'Université d'été 2020. Notre présence à St-Eble à tous trois, était marquée d'un même besoin, celui de poursuivre le travail engagé et dans les mêmes formes, c'est-à-dire un travail expérientiel avec les outils de la recherche accumulés au fil des années.

Nous avons choisi de prendre l'exploration de l'effet de l'intention éveillante, déjà commencée l'an dernier, mais que nous, Claudine, Maryse et Joëlle (groupe de l'été 2019), n'avions pas explorée correctement, même si ce que nous avons fait était intéressant et riche d'enseignement. L'idée était que

B<sup>16</sup> donne une consigne inconnue et imprévisible pour A, de façon à ce que tout le travail de visée, d'accueil et d'évaluation de la conformité avec la consigne se fasse pendant l'entretien.

Nous aurons deux demi-journées pour travailler à trois, puis nous poursuivrons une demi-journée à deux.

Dans un premier temps nous discutons de la recherche à St-Eble et évoquons des thèmes de recherche possibles. Puis, Maryse répertorie les outils de la co-recherche dont nous disposons. Nous aurons le temps de mener trois temps de travail regroupant chacun un entretien d'explicitation (V2) sur un vécu de référence (V1) du A, suivi d'un V3, ou entretien sur les actes du A en V2, sur un moment bien particulier. Le tout avec des pauses de prise de recul sur ce que nous avons obtenu, sur ce qui nous manque, sur ce qui fait discussion, etc.

Le thème est le même que celui de 2019, à savoir les effets de "l'intention éveillante" quand A ne peut anticiper ce qui va lui être proposé.

## Notre première exploration

Maryse est A, Éric est B dans le V2 et Claudine est C pendant ce V2. Elle prendra la main en B pour le V3 qui va suivre.

Éric propose un sujet à Maryse, choisi pour la surprendre : "quelque chose de concret fait à deux".

Maryse, A, est tranquille et parle à haute voix de ce qui se passe pour elle : "y a rien d'abord". Il se passe du temps (qui paraît très long à Maryse) avant qu'un moment répondant à la consigne ne se donne à elle. Auparavant, elle repoussera trois autres moments, vécus cet été, qui ne lui semblaient pas répondre aux critères pour trouver "un moment concret fait à deux". Éric l'accompagne jusqu'à ce qu'elle soit vraiment en évocation de ce moment-là, puis coupe comme nous l'avions proposé dans la mise en route.

La pause discussion nous permet de faire le point.

Claudine démarre le V3 sur ce qui se passe pour A, déjà quand elle écoute la consigne donnée par Éric, puis ce qui va suivre jusqu'au moment où elle a le moment spécifié correspondant à la consigne "un moment concret fait à deux".

Lors de la discussion qui suit, Éric engage avec Maryse un dialogue mi discussion, mi "mine de rien" (pour lui) et poursuit, passionné, impatient (ça va très vite). Claudine étonnée de la procédure inattendue pour elle, laisse faire car Éric s'appuie sur les procédures de son groupe de l'année passée. Maryse dira qu'elle avait les réponses disponibles de par son témoin qui fonctionnait pendant le V2 mené par Éric. Nous discuterons un peu plus tard de cette procédure qui associe entretien et conceptualisation.

Un questionnement en "qui" a été aussi pratiqué par Éric en B pendant ce deuxième temps de V3. Nous en discuterons aussi car, avec ce questionnement, nous changeons de pôle de description pour passer de la noèse (actes) vers l'égo et qu'il faut peut-être repasser le contrat avec A, du moins opérer une transition (?).

Nous avons obtenu beaucoup d'informations sur notre thème. Reste à transcrire les entretiens enregistrés.

## Notre deuxième exploration

Nadine nous a rejoints. Cette fois Claudine est A, Nadine B pour conduire le V2 ou premier entretien, puis Maryse sera B dans le V3.

Claudine sort pour laisser à ses partenaires le temps de décider du contenu de la consigne ou intention éveillante et se prépare à l'extérieur pour être un "bon A" c'est-à-dire vraiment "lâcher prise et laisser venir", n'être que A et surtout ne pas chercher.

---

<sup>16</sup> Nous appelons A la personne questionnée, B la personne qui questionne, et C la personne qui observe.

La consigne choisie va lui donner du fil à retordre car elle comporte deux critères également : ... "un moment où tu as fait quelque chose trop vite mais qui s'est avéré positif." Effectivement après l'écoute de toute la consigne, rien ne se présente à elle.

Claudine lâche donc vraiment, se répète intérieurement la consigne et laisse venir. Elle prend une posture très détendue sur son siège, le dos en contact avec le dossier, ses deux pieds posés à plat et légèrement écartés, ses mains lâchées sur ses genoux.

Plusieurs scènes vont lui venir, qu'elle pourrait décrire (peut-être à venir dans une auto-explicitation). Un travail intérieur d'évaluation se fait avec les deux critères de la consigne. Elle dégage les deux premières scènes de son espace de visée, en les poussant mentalement sur sa droite afin de libérer cet espace et laisser venir à nouveau avec une attention flottante. Une nouvelle scène survient qui la surprend et ne lui plaît pas trop car elle relève d'une période très difficile de sa vie passée. Mais elle répond complètement aux deux critères donnés. Cette scène la dérange non pour elle, car elle sait qu'elle ne peut en parler tranquillement sans émotion. Elle est très ancienne, 28 ans, mais elle pourrait déranger ses partenaires ! Nous n'avons pas encore prévu de contrat de A vers B ! Il s'agit d'une piqûre qu'elle a dû faire à son époux pour interrompre une crise d'épilepsie et qui s'est avérée être un placebo sans qu'elle le sache.

Le V2 se déroule conduit par Nadine. A décrit bien toute la scène mais reste extérieure dans le V2, spectatrice de cette scène. Maryse intervient pour le V3, met A en évocation du moment du V2 où elle laisse venir après avoir entendu la consigne. Le tout est enregistré. Le travail sur cette exploration s'arrêtera là car le groupe ne pourra pas se retrouver, pour cause d'imprévu et de départ de Claudine avant la fin.

**Une troisième exploration** avec le groupe réduit à deux se poursuit avec Éric en A et Maryse en B pour le V2 et le V3. Également un très bel exemple ! (Cf. Maryse et Éric)

Complément de Maryse : Éric, qui n'avait pas encore été A, a souhaité revenir sur un effet type "mine de rien" qui s'est produit pendant que Nadine interrogeait Claudine en V2. Nous avons effectué un entretien d'explicitation où j'étais B, et dans la foulée, devant cette sorte d'"insensé", j'ai cherché à rendre intelligible la conduite A en allant jusqu'à la mise à jour d'un schème par la chaîne des "qui"<sup>17</sup>.

Nous avons matière à travailler ces trois explorations de l'effet de l'intention éveillante sur A, directement pour Claudine ou indirectement pour Éric, et peut-être la possibilité de détailler les outils de la co-recherche utilisés.

### *Groupe Natalie – Ana – Frédéric - Béatrice (CR de Béatrice Aumônier)*

#### *L'expérience de (re)trouver son centre et sa description en auto-explicitation, puis en entretien d'explicitation en V2 et en V3*

Je suis venue à l'université d'été 2020, avec l'intention de produire, malgré les circonstances, un travail lors de ce temps de rencontre annoncé comme étant informel et, honorer ainsi la mémoire de Pierre en mettant en œuvre ce qu'il m'a appris de l'explicitation. Quelques jours avant de me rendre à Saint-Eble, me vient l'idée, au cours d'une randonnée, qu'il serait peut-être pertinent de proposer aux membres du groupe intéressés, une expérience du corps vécu, ayant pour projet de *trouver son centre ou de le retrouver*, de se faire du bien, étant donné le contexte lié à la disparition de Pierre. Il s'agit dans mon esprit de proposer, un exercice simple favorisant le retour à soi à partir d'un mouvement du bassin qui facilite le relâchement de tensions physiques et la construction du *Tantien* (centre physique et énergétique). C'est aussi un moyen de créer un vécu de référence (V1), prétexte à la réalisation d'un travail d'explicitation que je souhaite inscrire dans le prolongement des deux dernières universités d'été. Celle de 2018 porte sur la négociation entre contrôle et contrôle du contrôle pour laisser venir le lâcher-prise et accéder à la mémoire d'évocation. Celle de 2019 concerne plus spécifiquement les actes

<sup>17</sup> Voir Maurel M., (2016), Université d'été de Saint Eble 2016. L'organisation de l'activité : l'atteindre et la rendre intelligible. *Expliciter* 112, pp. 1-27.

Voir Maurel M., Martinez C., Crozier J., (2018), Pratique de l'introspection indirecte. Accès à l'intelligibilité d'une expérience. Protocole de l'université d'été 2017. Troisième partie. *Expliciter* 119, pp. 22-38.

d'évocation posés en V2 à propos de « *l'intention éveillante* », questionnés pour produire du V3 dans le sous-groupe où je travaille.

### *Description du dispositif et explicitation de mes intentions sous-jacentes à ce travail pseudo-informel en petit groupe.*

1 – Le samedi après-midi, je propose ce travail aux personnes présentes dans la véranda. Deux personnes se montrent intéressées et, c'est ainsi que se constitue un trio composé de Natalie, Ana et moi.

a) Durant cet après-midi, je crée donc d'abord un cadre expérientiel *via* le guidage d'un exercice assis sur chaise mobilisant le bassin qui nous permet d'orienter progressivement notre attention de l'extérieur à l'intérieur, en réalisant la tâche de trouver notre centre, puis de le renforcer en un point d'appui solide dans le ventre.

Je souhaite aussi, sans le nommer clairement à Natalie et à Ana au départ, créer un V1 qui donne la possibilité d'explorer ensuite en V2 et V3 comment s'articulent contrôle et contrôle du contrôle pendant la réalisation de l'exercice de trouver son centre. J'expérimente de cette manière « *la machine à tirer dans les coins* », visant directement l'objectif de se faire du bien en se centrant et, indirectement, sur l'explicitation des conditions d'accès à une expérience de conscience corporelle. C'est en fait le second objectif qui m'intéresse et que je cherche à atteindre à travers cette stratégie du détour.

b) Nous faisons un petit « debriefing » de quelques minutes après l'exercice durant lequel je fais part à Natalie et à Ana de cette finalité sous-jacente et inhérente à ce genre d'exercice corporel/énergétique qui demande de se situer entre agir et non-agir (*wu wei* qui n'est pas ne rien faire, mais se laisser agir sans volonté « volontaire »). Lors de l'université d'été 2019, nous avons travaillé sur l'enjeu de *l'intention éveillante* qui n'appartient pas aux outils de contrôle développés en explicitation mais relève plutôt d'un contrôle du contrôle pour permettre qu'un lâcher-prise et la mise en évocation donnant accès à la mémoire du vécu passé (P. Vermersch, *Expliciter*, 125, 2020), récent ou plus lointain s'instaurent.

Comme ni Natalie, ni Ana n'ont participé à la dernière université d'été sur ce thème et que l'exercice réalisé apporte beaucoup de nouveauté, il me paraît judicieux de proposer de faire d'abord une auto-explicitation permettant un temps d'appropriation des contenus de vécu de l'exercice de (*re*)trouver son centre et des effets générés. Il me semble difficile de faire directement un entretien d'explicitation (V2) suivi d'une explicitation de l'explicitation (V3) sur un point saillant décrit en V2 pour atteindre les actes d'évocation posés à ce moment-là. Je ne maîtrise d'ailleurs pas encore le travail d'explicitation en V3.

c) Je propose donc à Natalie et à Ana de faire d'abord une auto-explicitation de leur vécu, qualifié lors du debriefing de « plutôt étonnant » et/ou « qui leur a fait du bien », à partir de la consigne suivante :

*« Je vous propose, si vous en êtes d'accord, de prendre le temps de laisser revenir le moment le plus intense pour vous durant le travail guidé de recherche du Tantien et de décrire en auto-explicitation ce que vous avez mis en œuvre pour obtenir le résultat que vous avez obtenu. »*

Je réalise également une auto-explicitation sur un moment spécifié de mon guidage, i.e. le moment de vécu où je prends conscience que nous passons de l'extérieur, là où le contrôle est encore très actif, à l'intérieur quand un certain lâcher-prise devient plus prégnant. Pendant l'exercice, j'observe sur le visage de Natalie et d'Ana ainsi qu'à travers un changement d'état tonique de leur corps qu'il y a concomitance avec le moment où je prends conscience que « *je suis dedans* » mon guidage devenant beaucoup plus intérieur, moins volontaire. Je suis à ce moment-là au contact de ma subjectivité corporelle. Elle émane directement de mon Tantien.

2 – Dimanche matin, juste avant le démarrage de la réunion en plénière, je manifeste l'intention de réaliser un entretien d'explicitation sur le vécu de V1 (V2) suivi d'un entretien en V3 sur comment l'évocation se déroule durant le V2 à partir d'un point saillant, i.e. un moment plus intense vécu lors de l'exercice. Mais, à la fin de cette matinée consacrée à l'avenir du Grex, Natalie nous informe qu'elle doit regagner rapidement Paris.

Nous continuons donc en duo dimanche après-midi et, je propose à Ana de réaliser un entretien d'explicitation sur un moment spécifié intense de l'exercice de *trouver son centre*. C'est un travail très riche sur lequel nous faisons plusieurs reprises pour avoir le déroulé complet et la compréhension plus

fine du moment d'intensité qu'Ana a vécu lorsqu'elle a contacté, avec une certaine surprise (au point de décider de s'inscrire à des stages de l'Art du Chi), la présence d'une boule très dense dans son bassin.

3 – Le lendemain, lundi après-midi, je propose à Ana de continuer à explorer son expérience en réalisant un entretien d'explicitation de l'explicitation (V3) pour découvrir quels actes d'évocation elle pose lorsqu'elle décrit ce moment plus intense de son expérience. Frédéric qui se retrouve seul de son groupe nous propose de se joindre à nous en tant qu'observateur. L'entretien en V3 dérape, glissant vers l'évocation du V1 qui est encore amplifié quand Ana recontacte la profondeur du vécu corporel. Je manque encore d'expertise pour mener ce type d'entretien. Frédéric prend donc la main pour essayer de produire du V3.

Je suis alors ramenée aux entretiens de même type lors de l'université d'été 2019 (groupe Pierre, Frédéric, Éric et Béatrice) où j'étais A et qui constituent en moi un référentiel. Une sorte de signal se donne, ressenti à travers une sorte de « malaise » interne sur le plan organique, sorte de nœud dans mes viscères, comme celui éprouvé l'an passé quand V1, V2 et V3 restent étroitement enchevêtrés pendant que B, B' et C se relayent sans relâche pour me faire expliciter les actes d'évocation posés en V2. Ce glissement insensible des actes au contenu de V2 crée en moi une sorte de trouble sur le plan cognitif et, ce point obscur quant à ce qui se joue là revient pendant l'EDE en V3 avec Ana. Je partage cela avec Frédéric, pendant qu'Ana reste en prise avec le V3. Je reste un peu mitigée quant à l'entretien en V3 car, il me semble que, malgré le fait indiscutable que Frédéric maintient bien Ana en prise sur les actes d'évocation qu'elle pose en V2, quand elle décrit en V3, un nouveau glissement s'opère simultanément vers une description amplifiée du contenu. Je ne parviens pas à voir à quel endroit, ni comment il se produit sur le moment. Il y a là un point nébuleux et j'ai l'intuition qu'il y a encore quelque chose de central à éclaircir à l'interface entre contenus de vécu décrits en V2 et actes posés pendant cette description et décrits en V3.

### *Début de questionnement et ouverture de nouvelles pistes de recherche ?*

Ce qui me vient aujourd'hui (19 septembre 2020), après avoir laissé un peu décanter, est de l'ordre d'un sentiment intellectuel, (actif à l'intérieur de moi comme lorsqu'une vive intuition jaillit) que, peut être, deux mondes/deux modes d'évocation se télescopent, co-existent, s'accordent à certains moments, voire, fusionnent ou fonctionnent en synergie pour certains A. L'un découpe les actes d'évocation en une succession tenant de l'engendrement causal et, l'autre qui se donne sur un mode d'évocation plus sensoriel, interne et kinesthésique, saisit d'autres types d'informations plus émergentes. Ce deuxième mode plus intérieur et non verbal constitue une sorte de *continuum* de fond qui, dans mon expérience, semble favoriser une plongée d'une partie de mon attention vers la profondeur de ma subjectivité corporelle et l'élargir en même temps. Je ne sais pas si c'est du même ordre pour Ana.

Ana témoigne, pour sa part, du fait qu'elle reste en lien corporellement avec le vécu de l'explicitation (V2), peut le décrire et, en même temps, accède aux actes d'évocation qu'elle pose et qu'elle se met à analyser en restant en prise, dans une sorte de surplomb (il semble qu'elle installe plusieurs témoins dans l'espace autour d'elle) quand Frédéric la questionne. Serait-ce, parce qu'Ana a l'habitude d'accéder à des vécus inscrits dans la mémoire ou la conscience de son corps vécu, en tant que danseuse, qu'elle parvient à déléguer une partie de son attention en surplomb ? Ana semble avoir renforcé cette compétence en transcrivant un grand nombre d'EDE réalisés avec ses étudiants. Elle ressent corporellement et en même temps commence à élaborer une analyse sur le plan réflexif.

J'ai le sentiment de retrouver là un mode connu, quelque chose de proche en tout cas, à travers une compétence qui s'exerce chez moi quand je contacte le lieu de profondeur des perceptions corporelles du Tai Chi Chuan ou de certaines expériences du Sensible. Dans ce mode, devenu naturel à force d'entraînement, j'éprouve qualitativement, sous forme d'épaisseur ou de densité dans mon corps et dans l'espace autour de lui, le vécu que j'explique. Ce phénomène provient d'une mobilisation énergétique qui suppose une posture tonique, en appui sur mon centre et, sert de support au déploiement de ma pensée. Dans cette globalité perceptivo-cognitive, je constate la présence d'un témoin mais, à la différence des témoins qu'Ana installe autour d'elle, mon témoin ou mon surplomb se situent plutôt dans la profondeur du corps. (B. Aumônier, *Réciprocités* n°9, 2016, *Expliciter*, 116, 2017). Ce champ de profondeur se donne dans mon expérience comme un empilement de strates, indissociables car collées, des différents niveaux de vécus (V1, V2, V3) dans lequel V1 reste très actif, sorte de lien, de fil

conducteur qui assure le maintien en prise (B. Aumônier, 2019, *Expliciter* n° 124). J'é mets l'hypothèse que le tonus et le « goût » particulier qui se dégagent dans mon corps au contact de la présence très vivace du V1 contribuent à maintenir mon niveau d'attention profond et large quand j'explique les actes d'évocation du V2.

J'ai pu constater lors de l'université d'été 2019 que ce vécu de V1 s'approfondit, apparaît de plus en plus nettement, comme une forme se détachant sur un fond, à chaque reprise au fur et à mesure que l'entretien mené en V3 pour retrouver la structure chronologique des actes d'évocation du V2 se déroule. J'attribue d'ailleurs à mon lien très puissant à ce vécu - celui de la réception de la consigne de « *l'intention éveillante* » donnée par Pierre, perçue sur un mode vibratoire des mots très ordinaires *récent* et *intéressant* (cf. *Expliciter* 124) -, le fait de m'être en prise dans une posture corporelle et, somato-psychique stable et tonique pendant les deux jours d'entretien où j'étais A. Il me semble avoir repéré le même genre de posture faite de calme, d'appui intérieur et corporel chez Ana pendant que je la questionne puis, quand Frédéric prend le relais en V3. Ana dit quelque chose d'assez similaire à ce dont je témoigne ; elle reste dedans, en lien avec le vécu et peut, en même temps, prendre de la hauteur et commencer à analyser sans être perturbée, elle reste en prise, en évocation. L'intérêt d'Ana à décrire est manifeste, semble alimenté, porté, par une forme d'« énergie-conscience » qui émane de son corps *via* la tonicité de sa posture. Son corps est mobilisé sans effort volontaire tout comme sa pensée, à travers un débit verbal soutenu continu et, enthousiaste.

J'é mets donc l'hypothèse que, quand une certaine modalité que je nommerais « *corps vécu percevant et agissant* » (au-delà du corps physique envisagé souvent de façon mécanique) est engagée et, que cette fonction devient stable et habituelle, dans le rapport, à l'action, aux émotions et à la pensée, un changement de focale peut se produire souplement au niveau du champ de l'attention, sans effort, ni difficulté particulière pour rester en prise durant l'explicitation. Le champ de l'attention semble se « muscler », devenir malléable et se dilater. C'est peut-être une explication au fait que durant les « mine de rien » entre B et C, A peut rester solidement en prise et, même parfois participer à la discussion sans sortir de l'évocation ou y revenir quasi instantanément. C'est ce qu'a fait Ana durant l'entretien en V3 et c'est ce que j'ai vécu également en tant que A l'an passé, où ma stabilité a permis d'instaurer des « mines de rien », puis de reprendre l'Ede sans rien déranger. C'est un aspect qui m'a étonnée l'an passé en tant que A et, cette année encore en tant que B ou C dans les EDE réalisés avec Ana qui déplace facilement un rayon attentionnel dans toutes les directions et à plusieurs niveaux de focus, comme si une caméra se déplaçait, pendant qu'elle évoque et verbalise. Une dynamique semble à l'œuvre entre activité et passivité (qui ne consiste pas à ne rien faire !).

Peut-être une piste intéressante à explorer plus avant pour comprendre la mise en évocation et le maintien en prise à partir de cette modalité qui engage une conscience plus « corporelle » chez certains A.

### *Complément d'Ana Castelo Garrido*

*Au mois de juillet, nous avons appris que Pierre nous a quittés, à peine quelques semaines avant de nous retrouver à Saint-Eble pour être son assistante lors du stage de base à l'EDE. J'ai eu le grand honneur de me former avec lui et c'est grâce à ses travaux et ses formations que j'ai pu recueillir les données de ma thèse et transformer ainsi mes pratiques pédagogiques. Après cette triste nouvelle, j'ai décidé de me joindre à Saint-Eble pour l'université d'été et rencontrer le groupe dans ce magnifique lieu.*

Ci-dessous je décrirai le travail que nous avons mené en sous-groupe lors de cette université.

#### **1. Samedi 22/08 après-midi**

*Groupe de travail : Béatrice, Natalie et Ana*

#### ***S'installer, prendre un temps pour soi et explorer***

Nous nous installons toutes les trois dans le jardin. Nous sommes assises autour d'une table vers la porte d'entrée. Béatrice nous propose un accompagnement expérientiel pour retrouver notre « centre ». Il s'agit d'une exploration corporelle favorisant un temps de retour sur soi. Natalie et moi, nous sommes d'accord pour être guidées par Béatrice. Ayant une pratique de la danse contemporaine et du yoga, sa

proposition me parle toute de suite. Puis, nous sommes guidées pour retrouver notre centre et notre attention se dirige de l'extérieur vers l'intérieur.

**VI:** Je suis toujours l'accompagnement de Béatrice et je prends conscience des perceptions des mouvements à l'intérieur de mon corps, au centre, et à l'extérieur. Je cherche à explorer et à préciser mes perceptions. Après cet accompagnement, nous faisons un débriefing et Béatrice nous propose de faire une auto-explicitation du V1.

Béatrice : *« Je vous propose, si vous en êtes d'accord, de prendre le temps de laisser revenir le moment le plus intense pour vous durant le travail guidé de recherche du Tantien et de décrire en AE ce que vous avez mis en œuvre pour obtenir le résultat que vous avez obtenu ».*

### **V2 : L'auto-explicitation**

Dans son auto-explicitation, Ana<sup>18</sup> prend conscience de ses perceptions intérieures lorsqu'elle cherche à retrouver son centre, le Tantien, tout en étant attentive à l'extérieur de son corps et en écoutant la voix de Béatrice. Ainsi, elle se voit de l'extérieur et elle prend la décision de « se couper de l'extérieur » pour se mettre à l'écoute des mouvements intérieurs.

*« Pour chercher les sensations, c'est comme si elle rentrait en elle. Elle sent une attention qui rentre par la tête et va vers le bas. De l'intérieur, elle parcourt les sensations de son corps. Là, c'est comme s'il y avait un silence. Je vois Ana être attentive aux sensations de son corps et tout en écoutant Béatrice, elle suit ».*

Ensuite, elle décrit sa perception de la voix de Béatrice non seulement à l'extérieur de son corps et donc dans le cercle formé par toutes les trois, mais aussi elle déroule le mouvement, la densité et la direction de celui-ci de l'extérieur à l'intérieur de son corps. Après, Ana se met à l'écoute de son corps (*« c'est comme si elle entrait dans une écoute plus intense, intérieure, comme si elle traversait des couches de son corps »*) tout en suivant le guidage de Béatrice qui l'amène à observer le ressenti des mains. Puis, elle dirige son attention des mains vers son centre et à la fin de son auto-explicitation, elle a l'impression d'avoir trouvé un nouveau détail qui l'interpelle.

## **2. Dimanche 23/08 après-midi**

*Groupe de travail : Béatrice et Ana (Natalie est partie en fin de matinée)*

Béatrice me propose de mener un EDE sur le vécu de V1 (déjà auto-explicité en V2) suivi d'un entretien en V3.

*Béatrice en tant que B me propose de réaliser l'EDE sur un moment spécifié intense de l'exercice de trouver mon centre.*

### **V2 : L'EDE (Béatrice et Ana)**

Béatrice (B) m'accompagne en tant qu'A pour retrouver le moment le plus intense de l'exercice proposé la veille. Lors de cet entretien, je déroule les actions et je précise les perceptions des mouvements intérieurs. Je revis les perceptions de mon V1 et mon V2 (auto-explicitation), mais j'apporte aussi de nouveaux détails. Je suis surprise par les précisions des descriptions de l'exploration de mon centre, du *Tantien*.

## **3. Lundi 24/08 après-midi**

*Groupe de travail : Béatrice, Frédéric et Ana*

Nous décidons avec Béatrice de mener un EDE de l'explicitation (V3) pour découvrir quels actes d'évocation je pose, lorsque je décris le moment plus intense de mon expérience.

**EDE:** Béatrice (B), Frédéric (observateur) et Ana (A). Nous n'arrivons pas à faire un V3, nous continuons à faire du V2.

**EDE:** Frédéric (B), Béatrice (observatrice) et Ana (A). Frédéric accompagne l'EDE pour faire du V3. Nous faisons un V3

<sup>18</sup> Lors de mon auto-explicitation j'ai utilisé la 3ème personne du singulier que je maintiens ici.

## Discussion

Le travail de ce sous-groupe met en évidence que, lorsque certains A explicitent (en V2 ou V3) la perception du mouvement intérieur vécu, celui-ci se manifeste à l'identique, permettant ainsi de le décrire à chaque explicitation avec plus de précision (poids, densité, direction ou température), comme c'était mon cas en tant qu'A. C'est pourquoi nous nous sommes posé la question si cette modalité d'évocation rendait l'accompagnement de B plus difficile, lui faisant glisser facilement entre V3 et V2, comme lors de mon EDE avec Béatrice. Aussi, il me semble important de souligner ici que depuis ma formation à l'auto-explicitation avec Pierre et lors de mes auto-explicitations (A. Castelo, Thèse, en cours), j'ai pu avoir accès aux différentes modalités d'évocation. De même, j'ai constaté que l'accès au mouvement intérieur s'est précisé au fur et mesure que ma maîtrise de la technique se perfectionnait. Le fait de mener des EDE auprès de mes étudiants et de les transcrire m'a permis d'incorporer la technique et d'entrer plus facilement en évocation lors de mes auto-explicitations.

Les pistes soulevées lors de cette université d'été nous ont donné envie de continuer à explorer ce travail lors de nos prochaines rencontres.

## *Groupe Frédéric, Patricia, Fabien, Catherine (CR de Frédéric)*

Nous avons commencé par nous donner des objectifs, et nous nous sommes accordés sur la reprise du thème de l'an passé, autour de l'intention éveillante, qui est toujours mon sujet de thèse. Je remercie donc mes co-chercheurs d'avoir bien voulu suivre mes demandes et recommandations.

Les entretiens faits dans le sous-groupe de l'année dernière (2019) sont très satisfaisants pour ma recherche, mais présentent la limite de ne documenter que l'effet de la première phrase de l'entretien. J'ai donc proposé le même dispositif : B fait une proposition surprenante pour A de manière à ce que son évocation ne soit pas prédisposée par une réflexion, un concernement déjà présent d'une manière ou une autre. En somme, il s'agit de provoquer une émergence qui ne soit pas déjà amorcée dans la vie psychique de A. Puis, à *chaud*, un deuxième B enchaîne un V3 sur ce V2. La consigne que j'ai ajoutée cette année était de n'interrompre le V2 qu'après au moins 10 minutes, de manière à pouvoir documenter l'intention éveillante en cours d'entretien. Nous avons fait deux cycles<sup>19</sup> d'expérience.

Dans le premier cycle, j'étais A, et Fabien était mon B en V2. La question qu'il a choisi de me poser : « Alors, ce que je te propose, c'est de prendre le temps, à ton rythme, tranquillement, de laisser revenir un moment que tu as vécu plus ou moins récemment... qui t'a assez intéressé. »

M'est revenu facilement un moment de travail, datant de la fin juin 2020, qui m'a beaucoup intéressée, mais ce moment était plutôt à l'échelle d'une époque (deux semaines), avec plusieurs possibilités de spécifications qui s'éveillaient par association, et cette spécification était d'ordre thématique. Tout l'effort de Fabien a donc porté sur l'éveil d'un moment spécifié bien distinct. Lorsqu'il y est parvenu, il a m'a ensuite accompagné dans la description d'une prise de décision.

Après ce V2, Catherine m'a accompagné dans un entretien V3. Elle m'a permis de décrire finement l'échange suivant :

01 - Fabien: Est-ce que, en même temps, y'a le thème de l'insulte et la mobilisation à l'écriture...

02 - Frédéric : Ahhh...

03 - Fabien : ... ou c'est deux moments différents ?

04 - Frédéric : Tiens, en t'entendant ramener le thème de l'insulte, je me rends compte qu'au moment où je traite ce sujet-là, je sais qu'en fait je n'en ferai rien...

Je ne vous donne pas suffisamment d'éléments pour comprendre le sens de cet échange (à quoi se réfèrent ces énoncés), mais vis-à-vis du thème de l'intention éveillante, c'est sa structure qui est intéressante. En 01, Fabien commence la formulation de sa question, mais l'effet sur moi est provoqué par l'expression « thème de l'insulte », qui apporte la réponse à une question que Fabien me posait précédemment dans l'entretien. Donc en 02, je réagis à l'énoncé de Fabien alors qu'il n'a même pas terminé sa question. Et ce qu'elle me provoque, que j'énonce en 04, n'a rien à voir avec la question

<sup>19</sup> Ma définition d'un « cycle » : la période de travail, comprenant V2, V3, entretiens indirects, qui se fait avec le même A.

terminée par Fabien en 03. Autrement dit, la situation d'entretien est celle-ci : B a une intention perlocutoire, mais dans la formulation de sa question, une expression a un effet perlocutoire qui lui échappe. De mon côté, cet effet se traduit par une intention éveillante qui *se fait* en pure passivité, avec une émergence extrêmement rapide. Ensuite, Catherine, en V3, m'a permis de décrire finement le déroulement de cette intention éveillante.

Parenthèse : je précise au passage que, sauf erreur de ma part, nous ne possédons pas, dans les textes de Pierre, une articulation fluide entre les concepts d'effet perlocutoire et d'intention éveillante. Je les distingue, pour ma part de la manière suivante : le thème du perlocutoire provient d'Austin et concerne la force des énoncés. Ici, l'écart entre l'intention perlocutoire de Fabien et l'effet perlocutoire de sa question concerne bien son énoncé. Ensuite, pour décrire finement l'effet perlocutoire sur le plan phénoménologique, on bascule dans le domaine de l'intention éveillante, concept qui provient de Husserl. Ces deux concepts sont donc articulés, en permettant de penser deux dimensions différentes de la situation d'entretien : le perlocutoire concerne le niveau de l'énoncé, l'intention éveillante le niveau de la conscience de A.

Toujours dans ce premier cycle, après une discussion mettant en doute ma capacité à lâcher-prise, Catherine a proposé à ma co-identité de thésard d'aller boire un café pendant que nous ferions un nouveau V3. Le thésard ne s'est pas laissé mettre à l'écart, mais il a quand même laissé Catherine me faire décrire un moment du V2 où se jouait un contrôle/contrôle du contrôle.

Dans le second cycle, Catherine a été A, j'ai été B du V2, puis Fabien B du V3.1, et de nouveau moi-même B du V3.2.

En commençant le V2, pour surprendre Catherine, je lui ai demandé : « Je te propose de prendre le temps de laisser revenir un moment... récent... plus ou moins récent mais un moment dans lequel tu as eu à dire, à quelqu'un, quelque-chose de délicat. »

Mon intention était non-seulement de proposer un thème auquel Catherine ne pensait certainement pas déjà, mais aussi de viser des situations qui présenteraient un enjeu pour A, motivant la dynamique de son évocation.

Une situation revient à Catherine : elle est dans la rue, accompagnée d'une amie, et elles préparent ensemble la manière de dire à une troisième personne, une relation professionnelle commune, une chose qui lui déplaira.

Dans ce V2, j'accompagne Catherine dans la description du contexte, pour lui rendre ce moment de nouveau vivant, et tout à coup, elle se rend compte que dans le V1, son amie n'était pas physiquement avec elle, dans la rue, mais au téléphone, au niveau de son oreille. Il y a donc un changement important dans la représentation qui compose le souvenir de ce moment.

Dans les V3 qui ont suivi, Fabien et moi-même avons accompagné Catherine dans la description de cette modification de représentation, depuis son tout début jusqu'à la prise de conscience.

Les entretiens de ce deuxième cycle documentent un thème très important : la première représentation qui compose le souvenir présente une partie impropre, que l'on peut qualifier de faux-souvenir. C'est un caractère faible de la mémoire, très souligné, qui fonde la critique la plus persistante de l'introspection. A l'encontre de cette faiblesse réputée, l'entretien V2 montre que non-seulement A rectifie de lui-même son souvenir durant l'entretien (B était totalement aveugle quant à cette erreur), mais les entretiens V3 montrent que la genèse de cette rectification consiste d'abord en une « gêne » d'ordre logique factuelle : son souvenir n'était pas cohérent spatio-temporellement (elle ne pouvait pas être avec cette personne à cet endroit à ce moment-là). Elle a alors, dans un temps extrêmement court, procédé à des évaluations, instrumentées par des images opératoires (un plan de Paris, un cercle des saisons), qui ont abouti à une rectification passive, l'émergence d'une nouvelle représentation rectificatrice, qui surprend Catherine. Dans cette rectification, sa part active a consisté à entendre cette gêne, à établir la fausseté par vérifications, mais la passivité a donné la bonne version. C'est un exemple qui établit que la fausseté d'un souvenir n'est pas systématiquement invisible pour le sujet, et que celui-ci peut agir pour le corriger, et comment il peut le faire.

Je remercie à nouveau mes co-chercheurs pour ces heures passionnantes, passées ensemble dans ce moment si particulier.

## **Témoignage d'une praticienne à l'entretien d'explicitation, enseignante spécialisée chargée de psychopédagogie dans un Centre-Médico-Psycho-Pédagogique :**

Léa est une petite fille qui est empêchée d'apprendre. Scolarisée en dispositif ULIS (Unité Localisée pour l'Inclusion Scolaire), elle partage son temps scolaire entre sa classe dite d'inclusion et sa classe de référence. De nombreuses évaluations réalisées ont été analysées et ont conduit des professionnels à penser et à construire pour Léa un dispositif où elle devrait pouvoir enfin s'épanouir et apprendre à son rythme avec les appuis et les modalités qu'on a estimés nécessaires et suffisantes pour y parvenir. Léa devrait y arriver d'autant que le projet sera régulièrement réétudié réévalué afin d'être ajusté en cours de scolarité si nécessaire. Oui mais voilà, pour Léa ça ne fonctionne pas comme on a pu le penser. L'Inclusion Scolaire dérape.

Léa vit très mal les temps dits d'inclusion. Elle le repère à une crispation une tension qu'elle situe au niveau de son thorax. Blottie dans son manteau qu'elle ne quitte pas pendant toute sa séance en psychopédagogie, elle témoigne d'une gêne paralysante provoquée par ce qu'elle perçoit dans le regard de ses camarades lorsqu'elle arrive dans la classe d'accueil alors que tout le monde est déjà assis devant sa table. Comment s'installer dans cette classe qu'on dit être aussi la sienne, alors que cet endroit reste pour elle trop hostile ? Derrière son sourire crispé, c'est toute la détresse d'une petite fille qui peut passer inaperçue. Léa très gentille très polie cache un profond mal être, un impossible à apprendre. Elle en reste persuadée, rien ni personne ne peut lui faire changer d'avis, ce n'est pas là qu'elle pourra s'épanouir et apprendre. Alors elle passe son temps et son énergie à chercher comment faire pour ne plus être là, là où a été décidé pour elle qu'elle devrait être.

En séances de psychopédagogie proposées dans un Centre-Médico-psychopédagogique, Léa me dit son embarras qui l'empêche d'apprendre dans la classe de référence. Elle crie son intention d'être ailleurs, dans l'autre classe, la classe où elle se sent bien, là où elle n'a ni crispation ni tension, là où elle voudrait rester tout le temps. Elle cherche désespérément toutes sortes de stratagèmes pour éviter ce terrible moment de changement de classe et confie sa présence en séances au CMPP à des fins d'échapper à ces temps dits d'inclusion. Elle ne veut pas aller en classe de référence, me supplie de l'aider à trouver des moyens pour ne plus y aller, m'attribuant cette tâche et cette fonction dans l'accompagnement qui est mis en œuvre.

Jusqu'à présent les tentatives pour explorer et tenter d'autres façons de faire ont échoué. Léa contrôle les impasses, ça ne fonctionne pas Mme Hatier me dit-elle, ça ne marche pas je vous le dis, ça ne marche pas. Et de récolter comment ça fonctionne quand justement ça ne fonctionne pas. Il ne peut y avoir de changement dans cette fermeture, Léa contrôle. Interroger les modalités d'apprentissage avec l'équipe enseignante pour les ajuster reste pour l'instant en attente du retour de la maman de Léa qui s'associera alors à la réflexion en réunion d'équipe éducative. La situation bien verrouillée semble ne laisser aucun espoir de changement. Léa contrôle les impasses et l'enseignante spécialisée que je suis, impliquée en séance de psychopédagogie dans cet impossible à apprendre, en devient le témoin privilégié et jusqu'à présent impuissant.

Confiante dans ce qui peut advenir d'inattendu, j'opte alors pour la mise en situation d'un lâcher-prise. Déjà tentée, je sais cette modalité très appréciée par Léa. Je choisis cette fois d'y associer un guidage proche de celui utilisé lors des entretiens d'explicitation. Mon but est ici de passer du contrôle très opérationnel de Léa à un contrôle du contrôle pour se rendre disponible à quelque chose de nouveau et qui reste à découvrir.

J'invite Léa à déchirer avec moi des petits papiers de couleurs et à les coller sur une feuille blanche. Avec un crayon noir, je lui propose de laisser venir ce qui vient comme ça vient, et de regarder ce qui se passe dans l'instant. Par un guidage en temps réel de l'action, mes questions, mes relances, cherchent à orienter l'attention de Léa vers quelque chose d'inhabituel pour elle, quelque chose où elle parvient à contrôler son contrôle. Guidée, Léa goûte ce qui se passe pour elle au moment où cela se passe et recueille dans l'instant les effets du lâcher-prise. À suivre...

Un grand merci Pierre de continuer à m'ouvrir des pistes de réflexion et de travail.

*Catherine HATIER*

Les deux textes qui suivent, élaborés par Marine Bonduelle, Olivier Supiot et Joëlle Crozier présentent l'organisation du processus de certification C2ATAE ainsi que la convention fixant la relation de chaque formateur habilité avec l'autorité certificatrice qu'est le GREX2.

## **ORGANISATION DU PROCESSUS DE CERTIFICATION C2ATAE**

Les demandes de certification seront traitées 4 fois par an. La boîte mail est relevée régulièrement et en dernière limite 15 jours avant chaque séminaire. Les dates limites d'enregistrement de ces demandes sont publiées sur le site du GREX2. Les séquences suivantes numérotées de 1 à 11 présentent la chronologie du processus de certification.

- 1°) Chaque formateur A, informe son candidat de la procédure de certification (voir annexe 1).
- 2°) Le formateur A accompagne le candidat à la certification dans l'élaboration de son dossier.
- 3°) L'accompagnement terminé, le formateur A invite le candidat à envoyer sa demande de certification accompagnée de son dossier à l'adresse [certificateursc2atae@gmail.com](mailto:certificateursc2atae@gmail.com).
- 4°) Le releveur de boîte mail informe un formateur B d'un nouveau dossier, lui envoie le dossier et le document à renseigner à l'aide du référentiel de compétences.
- 5°) Le formateur B examine le dossier et se rapproche du formateur A pour échanger à propos de ce dossier. Il envoie ensuite le document de certification renseigné à l'adresse [certificateursc2atae@gmail.com](mailto:certificateursc2atae@gmail.com).
- 6°) Le releveur de boîte mail.
  - 1/ complète le tableau Excel recensant les candidats à la certification.
  - 2/ gère la liste des formateurs B et si nécessaire organise les binômes de façon à équilibrer les actions de chacun.
  - 3/ envoie au candidat l'accusé de réception avec la demande de virement des frais de dossier à effectuer sous 4 jours.
  - 4/ désigne un membre de jury contradicteur C parmi les personnes agréées par le GREX2.
  - 5/ envoie au jury C les dossiers à examiner (dossier du candidat accompagné du référentiel de compétences rempli par le formateur B).
  - 6/ tient à jour les décisions du jury dans le tableau Excel.
- 7°) le trésorier :
  - 1/ prend connaissance 8 jours avant les séminaires des virements et fait le point avec le releveur de boîte des virements bancaires.
  - 2/ émet la facture acquittée. Si pas de virement, pas d'examen de dossier et report à la date suivante.
- 8°) Au plus tard le jour du séminaire, le jury (en présentiel ou à distance) se réunit et statue à partir du document fourni par le formateur B et du dossier élaboré par le stagiaire.
- 9°) Le jury remplit le procès-verbal et l'envoie au président qui signe le certificat.
- 10°) Le président envoie numériquement le certificat numéroté au releveur de boîte et au formateur A.
- 11°) Le formateur A imprime le certificat et l'envoie au candidat par voie postale.

Annexe 1: PROCÉDURE DE CERTIFICATION transmise au candidat avec la fiche 4019.

Le dossier doit comporter :

- 1°) Une retranscription complète d'un entretien d'explicitation réel, enregistré, faisant référence aux compétences spécifiques à l'explicitation. Les verbalisations de l'interviewé et des relances de l'interviewer sont indexées.
- 2°) Le référentiel d'auto-évaluation renseigné avec les indexations sur cet entretien.
- 3°) Un commentaire réflexif sur la base des têtes de chapitre du référentiel d'auto-évaluation (4 à 10 pages police 12, interligne 1,5)
- 4°) En pièce jointe : enregistrement audio au format mp3.

Ces pièces sont à transmettre au GREX2 à l'adresse [certificateursc2atae@gmail.com](mailto:certificateursc2atae@gmail.com) à l'invitation du formateur A accompagnées d'une demande de certification C2ATAE précisant la compétence 1 ou 2 ou



# Notes en témoignage d'une pratique d'évaluation et d'accompagnement pour clarifier la notion de recevabilité d'un dossier de candidature à la certification.

*Olivier Supiot.*

## Préambule

Avec les possibilités de faire financer les stages de formation à l'entretien d'explicitation, l'Association GREX2, garante de la certification auprès de France Compétences se doit d'organiser un processus fiable. En complément de l'article co-écrit avec Joëlle Crozier et Marine Bonduelle, je propose de décrire comment ont été réalisées les conditions telles que le dossier de candidature à la certification du Domaine de Compétences n°1 du C2ATAE soit recevable auprès de la commission de jury du GREX2.

## Témoignage

A la suite d'une formation présentielle, le candidat à la certification, me propose en relecture les éléments à la base du dossier pressenti : enregistrement, retranscription indexée et support d'auto-évaluation renseigné. A ce stade, je n'ai pas besoin de commentaire réflexif formalisé.

Au vu de ces éléments précurseurs, après un entretien téléphonique, je donne un avis favorable qui a pour conséquence de faire évoluer le candidat (augmentation de la réflexivité et le cas échéant production d'un nouvel entretien) avant d'autoriser la rédaction du commentaire réflexif formalisé. Dans le cas contraire, je commente avec lui les insuffisances ou les présomptions de valeur attribuée à chaque item.

Lorsque le candidat se donne une cotation 4 (*je l'ai fait chaque fois que nécessaire*) ou même 3 (*je l'ai fait au moins une fois*) pour l'item « *Initialiser l'entretien avec la phrase d'introduction* », du support d'auto-évaluation (cf. annexe : exemple de Table des matières d'un dossier de demande de certification) cela suppose d'entendre et lire dans la transcription la phrase : "*Je te propose, si tu es d'accord, de prendre le temps, de laisser revenir...*"

Lorsque ce n'est pas le cas, j'invite le candidat à réfléchir sur la cotation auto-attribuée. La cotation dans ce cas précis passe à 2 : à présent, il *sait qu'il ne l'a pas fait*.

Cette phrase d'introduction est déterminante à plusieurs titres :

- par ses nombreux effets perlocutoires, conditions d'accès librement consenti à la mémoire passive,
- de plus élaboré sur plusieurs décennies et défendu systématiquement par Pierre.

Une mise en œuvre d'entretien d'explicitation en l'absence de la phrase d'introduction dans son intégralité m'apparaît comme une insuffisance majeure. Et en dépit du fait que le résultat final puisse satisfaire les 50% de cotation 3 et 4. Le but ici dépasse une simple obtention de la certification, pour asseoir en amont de la professionnalisation, une pratique rigoureuse et développer à la suite une compétence avérée.

Selon la fiche RS4019, le temps alloué au travail personnel du candidat est de 7 heures, tandis que le temps alloué à la supervision par le formateur A n'est pas indiqué. Selon mon expérience, au moment de la supervision je tiens de 1 à 2 entretiens téléphoniques, les relectures/écoutes nécessaires préalables et consécutives, pour une durée moyenne de 2 heures ; et davantage si un nouvel entretien doit être conduit.

Ainsi je détaille un peu plus ma pratique :

- 1- En premier lieu, en appel visio ou audio, je lui propose une relecture des cotations successives, en questionnant systématiquement les écarts que j'ai perçu entre son auto-évaluation et mes observations. Je rappelle la règle des 50% de cotations 3 et 4 pour prétendre obtenir la certification.
- 2- En second, je vérifie l'existence d'un but clairement énoncé de l'entretien et je questionne la pertinence de la situation choisie au regard de ce but.

- 3- En troisième lieu, je vérifie que le questionnement est centré sur l'action, la chronologie des micro-actes
- 4- En quatrième lieu, je vérifie qu'il existe au moins une récapitulation des actions, prises d'information et les micro-décisions successives.
- 5- En fin d'entretien, je vérifie la mise en œuvre des conditions favorisant le consentement à mettre un terme à l'entretien et l'accompagnement vers la sortie de l'évocation.
- 6- Enfin, je prends en compte le formalisme du document comme cohérent et harmonisé (cf. annexe en fin d'article)

La qualité de l'entretien peut ne pas offrir d'occurrence à un item donné, voire une seule. A propos des cotations de valeur 4, il se peut que "*je l'ai fait chaque fois que nécessaire*" ne se soit présentée qu'une seule fois au cours de l'entretien. J'indique alors au candidat de préférer la valeur 3 "*je l'ai fait au moins une fois*", ce qui aura pour effet de maintenir une intention de progrès pour les entretiens successifs, plutôt que de considérer l'item comme acquis.

#### Un formalisme aidant

A propos du formalisme, il me semble qu'au regard du temps consacré bénévolement par chacun.e des binômes formateurs B et des membres C de jury, arrêter une trame commune permettrait une économie importante.

Pour exemple, l'indexation des verbatims (même si elle varie légèrement) est de fait passée dans la pratique courante et simplifie la lecture des protocoles publiés par quiconque, en lui facilitant la mise en relation entre verbatims (A) et relances (B).

Je ne doute pas qu'un modèle formel du dossier incluant le commentaire réflexif puisse de même faciliter son analyse, pour chacun.e d'entre nous, formateurs.trices, binôme, jury.

Ainsi en deuxième année d'expérimentation, à l'université de Lille, une étudiante a mis en forme un document en reprenant simplement l'organisation de son dossier en s'appuyant sur une table des matières reprenant dans l'ordre, les items du support d'auto-évaluation. Elle y a ajouté une introduction pour situer les buts et conditions de l'entretien. J'y ai trouvé tant d'avantages que j'ai instauré cette trame. Elle facilite autant une rédaction structurée du commentaire réflexif que sa relecture. En effet, cette méthode accélère le rapprochement des repères chiffrés des verbatims et relances inscrits en troisième colonne du support d'auto-évaluation d'un côté, avec le texte de la retranscription intégrale de l'autre côté.

Les indices verbaux de la compétence exercée sont repris *in extenso* dans le corps du dossier et donnent lieu au commentaire réflexif pour chaque item.

Vous l'aurez compris, j'invite le candidat à ne renseigner sur le support d'auto-évaluation que les cotations auto-attribuées, en deuxième colonne, et les repères d'indexation des verbatims et relances en troisième colonne.

À ce stade de la supervision, j'observe que :  
 la phrase d'introduction est utilisée  
 la réflexivité, qui a été accompagnée, est pertinente  
 le formalisme est respecté.

#### Fonction de la réflexivité

À propos de la qualité de la réflexivité, conformément au dernier item du support d'auto-évaluation "*Attester d'une position réflexive en référence à la théorie de l'explicitation*", j'attends qu'elle développe, autant que possible une référence au vocabulaire et aux concepts proprement spécifiques à l'explicitation. Pour tout autre item, lorsqu'une cotation 2 est posée "*je ne sais pas que je ne l'ai pas fait*", j'attends de la réflexivité qu'elle amène le candidat à rédiger en commentaire une proposition de relance alternative qui vise l'effet escompté en lien avec l'item considéré.

Sur la base de ces éléments, je qualifie le dossier "recevable" et le candidat peut l'adresser à la boîte mail [certificateursc2atae@gmail.com](mailto:certificateursc2atae@gmail.com) selon l'article publié dans ce numéro d'Expliciter, rappelant le processus. Le formateur B en binôme peut en effectuer une relecture contradictoire et en rapprocher les éléments aux items spécifiques du "*référentiel de certification*". Il vérifie la présence

des compétences de manière binaire (la compétence est présente=1 ou non=0). Au terme d'une relecture par un membre C de jury, la certification est attribuée avec 50% de 1.

Le référentiel de certification est confidentiel, c'est à dire non diffusé au grand public. Il est connu du Président, de l'équipe de conception du processus de certification, des formateurs habilités, des futurs membres C de jury.

Il est la propriété du GREX2 pour garantir la valeur sociale et professionnelle des compétences certifiées.

#### **Annexe** Exemple de Table des matières d'un dossier de demande de certification

INTRODUCTION.....	1
ANALYSE RÉFLEXIVE DE L'ENTRETIEN.....	2
I.Établir un contrat d'attelage avec l'interviewé.....	2
I.1.Mettre en place un climat de bienveillance.....	2
I.2.Négocier un contrat sur les buts poursuivis.....	2
I.3.Vérifier le consentement.....	2
I.4.Initialiser l'entretien avec la phrase d'introduction.....	3
II.Aider l'interviewé à trouver un moment spécifié.....	3
II.1.Amener l'interviewé à choisir une situation pertinente pour le but poursuivi.....	3
II.2.Distinguer la verbalisation d'une tâche en général et la verbalisation d'une tâche en particulier.....	4
III.Accompagner vers la position d'évocation.....	4
III.1.Guider l'interviewé vers sa sensorialité (questionner le contexte).....	4
III.2.Discerner les signes de l'évocation de l'interviewé.....	5
III.3.Maintenir l'interviewé en position de parole incarnée.....	6
IV.Accompagner la description.....	7
IV.1.Repérer les informations manquantes.....	7
IV.2.Fragmenter la description (relancer sur les verbes).....	7
IV.3.Reprendre les mots exacts de l'interviewé.....	8
IV.4.Questionner en privilégiant le déroulement chronologique de son action réelle.....	8
IV.5.Questionner au présent.....	9
IV.6.Récapituler avec les mots de l'interviewé.....	9
V.Réguler une séquence d'explicitation.....	10
V.1.Laisser le temps du remplissement, respecter le silence de l'interviewé.....	10
V.2.Repérer les verbalisation de l'interviewé en fonction des « satellites de l'action ».....	10
V.3.Interrompre l'interviewé si ses verbalisations ne servent pas le but poursuivi.....	11
V.4.Renouveler le contrat de communication.....	11
V.5.Accueillir les émotions.....	11
V.6.Rediriger vers la description de l'action réelle.....	11
V.7.Renouveler le contrat de communication à chaque moment opportun.....	12
VI.Accompagner vers la sortie de l'évocation.....	12
VI.1.S'assurer du consentement de l'interviewé à terminer l'entretien.....	12
VI.2.Prendre le temps du retour à la situation présente.....	12
ATTESTER D'UNE POSITION RÉFLEXIVE.....	14

## Appel à articles pour *Explicititer* n°128 (janvier 2021) sur le thème de la recherche dans le GREX2

Nous nous sommes dit à Saint-Eble en août, au cours de la discussion sur l'avenir du GREX2, que la continuité des activités de notre groupe pouvait être assurée parce que le groupe dispose de tous les outils nécessaires à cette continuité. Sauf pour la recherche, car c'était Pierre qui orientait et dirigeait les activités de recherche.

Nous savons que Pierre n'a cessé de cheminer, nous savons qu'il n'a cessé d'inventer, en explorant de tous côtés, mais aussi que ce parcours ne peut être ni reproduit, ni même continué *lui-même*. Il est évident que si nous voulons perpétuer la recherche dans le GREX2, nous allons devoir le faire avec ce que nous sommes.

Avant tout, il est nécessaire de qualifier la recherche conduite par Pierre, de la décrire, d'en connaître les caractéristiques. Que faisait le chercheur Pierre ? Quelle était sa posture scientifique ?

Le but de la recherche poursuivi par Pierre et les questions de recherche qu'il se posait étaient-ils exclusivement liés à son activité, dépendaient-ils de sa présence ? Ou bien Pierre a-t-il poursuivi un but et créé une méthode de recherche indépendants de lui-même, transmissibles à d'autres chercheurs ayant bénéficié de sa formation ?

Il faut donc commencer par répondre à ces questions :

De quoi avons-nous hérité ?

Pouvons-nous le décrire ?

Pouvons-nous expliciter le but que Pierre a poursuivi tout au long de son activité de chercheur ? Nous ne pouvons pas répéter mécaniquement ce que nous avons appris à faire, il nous faut tout mettre à plat.

Nous vous invitons à écrire pour le dossier thématique du n°128 d'*Explicititer* pour dire à tous vos co-chercheurs ce que signifie, selon vous, la « recherche dans le GREX2 », afin que nous puissions commencer ensemble cette réflexion indispensable.

La date butoir de remise des articles est lundi 4 janvier 2021.

## S é m i n a i r e

→ Vendredi 27 novembre 2020 :

**Assemblée Générale et Séminaire**  
Distanciel en préparation.  
9h30-17h

→ Samedi 28 mars 2020 :

**Journée de pratique**  
Distanciel en préparation  
10h -13h

S'inscrire auprès de **Marine Bonduelle**  
: [marinebonduelle@free.fr](mailto:marinebonduelle@free.fr)

## S o m m a i r e n ° 1 2 7

1-43 Hommages à Pierre Vermersch.

44-56 Compte-rendu de l'Université  
d'été de Saint-Eble 2020. Maryse  
Maurel et *al.*

57 Témoignage d'une praticienne à  
l'entretien d'explicitation,  
enseignante spécialisée chargée de  
psychopédagogie dans un Centre-  
Médico-Psycho-Pédagogique.  
Catherine Hatier

58-62 Articles sur le thème du  
C2ATAE. Marine, Joëlle Crozier et  
Olivier Supiot

63 Appel à articles pour Expliciter  
n°128 (janvier 2021)

## A g e n d a 2 0 2 1

**Prochaine remise des articles pour  
le n° 128**

**Lundi 4 janvier 2021**

Vendredi 29 janvier : séminaire  
Samedi 30 janvier : journée de  
pratique  
=====

### Université d'été

du dimanche 22 août, 9h00  
au jeudi 26 août, 14h00.

...

## E x p l i c i t e r

**Journal du GREX 2**

Groupe de Recherche sur l'Explicitation 2  
Association loi de 1901

*9 rue Saint Amand*  
*75015 Paris 01 43 79 47 05*

*www.grex2.com*

*Directeur de la publication GREX 2*  
N° d'ISSN 1621-8256